

G
I
C
E
M
G



*„La mort sans conscience conduit au néant,
le sacrifice à un idéal conduit à l'immortalité.”*

451 VAR
TA
NANTZ

N° 63
JANV./FEV.
MARS 82
10 F

Fonds A.R.A.M

Jorgant

RESTAURANT
St Germain 52
75005 PARIS Tel:326.20.68

BLUEBIRD 2 LITRES 7CV. L'ÉVÈNEMENT DIESEL

1952 cm³, 7 CV, boîte 5 vitesses,
4 roues indépendantes,
assistance gratuite, 1 an, 24 h sur 24,
vitres teintées, peinture métallisée,
radio PO-GO, antenne électrique,
5,3 l à 90 km/h, 7,8 l à
120 km/h, 8,2 l en ville.

NOUVEAU



DATSUN. LA PLUS BELLE INVENTION DEPUIS L'AUTOMOBILE.

S.A.R.L. GARAGE GOURIANT

13, BD DE LA RÉPUBLIQUE. 13100 AIX-EN-PROVENCE
TÉLÉPHONE : 27.97.40

VOTRE CONCESSIONNAIRE

DATSUN

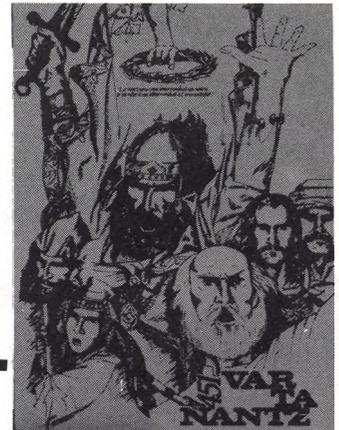
Conditions spéciales aux lecteurs d'« Arménia ».

NOS GRANDES COMMEMORATIONS NATIONALES

6 JANVIER / NATIVITE
18 FEVRIER / VARTANANTZ
24 AVRIL / LE GENOCIDE

sommaire

Page	Page
Réflexion 5	Sarxian (suite)..... 28
Interview de M ^e Dévedjian 6	Echos arméniens 32
Interview de M ^e Leclerc .. 7	Nouvelles d'Arménie 33
A " la une " de la Presse.. 8	Associations 39
Terroriste au visage d'enfant 11	Livre 45
Après la condamnation de Mardiros 12	Théâtre 46
Une mauvaise cause..... 14	Le film arménien 49
Interview du Chef de l'Etat Turc 15	Cinéma 50
Vartanantz 16	La chanson 52
Hommage à S. Missakian 20	Peinture 54
Cinquantenaire d'une consécration 22	
Cérémonies du du 50 ^e anniversaire 23	
Entretien avec Ch. Ardzrouni 26	



**bulletin d'abonnement *
de réabonnement ***

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire (1)
ou postal (1) à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 116
13204 Marseille Cédex 01

* Rayer les mentions inutiles.

Photo Georges Assier



Photo Joseph

L'adversaire n'est pas la victime mais l'Etat turc

Deux ans d'incarcération préventive avant que ne s'ouvre enfin le procès de Max Kilndjian devant les Assises d'Aix-en-Provence ce vendredi 22 janvier.

Saura-t-on mesurer les nuits d'angoisses et de cauchemars d'une mère et d'un père soumis à la restitution par leur mémoire des scènes d'horreur vécues lors des massacres de 1915 ? Que d'épreuves pour un droit de vivre sa différence !

A l'appel du comité de soutien, que nous félicitons pour tous les efforts déployés dans son action d'information menée depuis deux ans, la réponse n'a pas donné la satisfaction légitime espérée. Il n'y avait pas foule devant les grilles du Palais de Justice. Les cent ont péniblement atteints le mille au plus fort de la densité, alors que tous les murs de la région marseillaise étaient placardés d'affichettes que tout regard même le plus distrait ne pouvait éviter.

A travers le procès de Max, c'était celui de la Turquie auteur du premier génocide du XX^e siècle qu'il fallait entreprendre. Ce problème de justice n'est pas « chasse gardée » d'un parti politique respectable, il concerne tous les Arméniens. La défense de notre identité méritait ce jour un apport de présence plus important.

Mais la jeunesse présente, venue de tout azimut était motivée et militante. Sous les calicots et bannières déployés, elle sut se montrer calme et pourtant active, bouillonnante et cependant digne, sans limiter son effort de vigilance.

Ceci a heureusement compensé cela.

Le procès dura deux jours (1)

Deux jours devant ce Palais dont les colonnes ne finissaient pas de s'allonger tant l'attente était porteuse d'anxiété. D'heure en heure le public était informé du déroulement des débats.

Accusation et défense s'affrontèrent sur une même vérité historique, l'une pour la cacher l'autre pour la dévoiler.

Face aux témoignages de la défense portant tous sur les souffrances du peuple arménien lors des massacres de 1915, les arguments minces et fragiles de l'accusation nous ont plutôt servis.

Me Vidal-Nacquet : ...Je ne suis pas l'avocat de l'Etat turc... Max Kilndjian est bien l'auteur de l'attentat... vous n'êtes pas compétent pour juger l'Histoire...

En grignotant la compétence du jury le malaise s'installa. Les jurés — non juristes — désignés par le sort, se sont sentis oppressés et frustrés de leur droit. C'était méconnaître (erreur incroyable !) le bon sens populaire de tradition dans un pays où la logique cartésienne est collée à la peau de ses citoyens. Comment peut-on juger en toute conscience un acte sans descendre vers sa motivation profonde ?

Ils ne se sont pas laissés entrainer dans le maquis juridique et le piège de l'incompétence a été trop grossier pour ne pas être décelé.

Le génocide turc perpétré contre le peuple arménien a dominé l'audience et marqué l'intime conviction des jurés quant à la vérité historique.

A la plaidoirie de l'avocat général :

"... Vous rejetterez toutes manifestations extérieures et vous vous en tiendrez aux faits qui lui sont reprochés..."

OUI à la tentative d'homicide volontaire.

NON à la complicité.

OUI aux circonstances atténuantes.

8 ans de réclusion "

Les jurés ont opposé leur sentence :

NON à la tentative d'homicide volontaire

OUI à la complicité

OUI aux circonstances atténuantes.

2 ans de réclusion.

Sentence juste.

La peine (couverte par la prévention) a été de principe, sans doute pour marquer la participation de Max aux cinq coups de revolver et donner plus de force à la reconnaissance de la culpabilité de la Turquie.

La cause arménienne a été entendue sur la place publique.

Comme les trompettes de Jéricho, en claironnant la sentence, les Arméniens ont démolé le mur de la honte bâti d'arguments faux par les autorités turques.

La nuit de ce samedi 23 janvier, les colonnes du Palais de Justice d'Aix-en-Provence sont rentrés dans l'ombre pour donner plus d'éclat à leur geste.

Ce n'est certes pas une victoire mais un gain rare qu'il faudra épargner pour son utilisation dans le cheminement de nos actions pour la défense de notre identité.

Le chemin sera dur mais notre résolution le sera tout autant.

J. KABRIELIAN

(1) Voir extrait de la presse.

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRRONNET

Fondateur 2^e série :
MELCA (Mouvement pour
l'Enseignement de la
Langue et de la Culture
Arménienne)
Association régie par
la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N°4943

Président :
Grégoire TAVITIAN

Directeur de la publication :
Ohan HÉKIMIAN

Abonnements :
BP 2116
Marseille Cedex 1
Tél. 67.46.74
CCP 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :
CPPAP 59 029

Imprimerie :
J. ARAKEL
103, av. Roger-Salengro
13003 Marseille

Maquette :
A. EFFE

interview accordée par M^e Dévedjian

le 1^{er} février 1982



M^e Patrick Dévedjian.

Pierre Manouk : Selon vous, Maître, Hrair Kilndjian a-t-il participé à l'attentat de Berne du mois de février 1980 visant un diplomate turc ? S'il n'y a pas participé, condamnez-vous la justice française pour l'avoir incarcéré pendant deux ans ?

M^e Dévedjian : Les preuves étaient plutôt minces, mais elles existaient : Kilndjian a loué la voiture, c'est indiscutable. Vraisemblablement, il était au courant de l'attentat. De ce fait, je ne pense pas qu'on puisse condamner la justice française. La Cour d'Assises a rendu une décision qui absout Kilndjian d'avoir tiré sur l'ambassadeur.

P.M. : Peut-on affirmer qu'à travers ce procès on a fait le procès de la Turquie ? Si oui, de quelle manière ?

M.D. : On a atteint la Turquie, on l'a condamnée moralement. Je sais qu'il y a eu une très forte proportion de jurés qui voulaient l'acquittement total. Cela prouve un changement d'attitude à l'égard de la cause arménienne.

M. Noguère, Président de la ligue des Droits de l'Homme, s'en est fait l'écho en déclarant que la violence des Arméniens se justifiait par ce qu'ils ont subi et ce qu'ils subissent. A Aix-en-Provence, on a assisté à l'identification entre les résistants français et les résistants arméniens. Cela me paraît extrêmement important et corrobore les attendus rendus par la Cour d'Assises de Genève au procès de Mardiros Jamgotchian. En effet, ces attendus précisent que le sentiment d'injustice a été exacerbé par la Turquie qui s'emploie de toutes ses forces à nier le génocide et l'identité arméniens.

P.M. : Que pensez-vous de la personnalité de Kilndjian ?

M.D. : Discrète, presque effacée. Son procès était celui de l'Arménien moyen.

P.M. : Avez-vous vu au procès les représentants de l'Etat turc ?

M.D. : Je crois que le consul y était, mais il ne s'est pas manifesté.

P.M. : Que pensez-vous du rôle de M^e Badinter dans le procès de Kilndjian ?

M.D. : Il n'a jamais exercé son mandat du fait qu'il est devenu Garde des Sceaux.

P.M. : Vous avez déclaré qu'il n'y avait pratiquement plus d'Arméniens sur le sol de la Turquie aujourd'hui. En fait, il en reste environ 50 000, vivant essentiellement à Constantinople. Ne pensez-vous pas que l'argument numérique puisse être avancé par l'Etat Turc pour s'opposer à une cession des terres historiques ?

M.D. : Le crime n'a jamais créé de droit pour personne. C'est le seul argument que précisément la Turquie ne peut utiliser car il est irrecevable au regard du droit international. Il est hors de question que le criminel puisse tirer profit de son crime. A l'avenir, pour revenir aux questions de fait, on peut imaginer la création d'un Foyer national de liberté et d'identité sur nos terres historiques.

P.M. : Quels en seraient les habitants ?

M.D. : Il y aurait inmanquablement un mouvement d'émigration en provenance de l'Arménie Soviétique qui dispose d'un territoire exigu par rapport à la population. De plus, les Arméniens n'y vivent pas en liberté. Ensuite, il y aurait des immigrants venant des pays du Moyen-Orient où existent des communautés arméniennes ayant des droits minoritaires. Pensez par exemple à l'insécurité et à la précarité de la situation des Arméniens du Liban.

Dans une mesure moindre, il n'est pas exclu que des Arméniens d'Occident s'installent en pionniers sur les terres ancestrales. La diaspora soutiendrait financièrement le Foyer de la même façon que les Juifs soutiennent l'Etat d'Israël.

P.M. : Les Allemands ont payé aux Juifs des sommes importantes à titre de réparation. De quelle façon la question se poserait-elle pour les Arméniens ?

M.D. : La Turquie n'a pas les moyens de payer, sa déconfiture économique étant durable. La seule réparation qu'elle puisse offrir, c'est de restituer aux Arméniens leurs terres historiques.

P.M. : Comment voyez-vous dans cet ensemble de données l'apport des Kurdes ?

M.D. : Le combat du peuple Kurde se situe dans les mêmes régions. S'ajoute à cela le fait qu'il est présent sur place. Un accord entre les Arméniens et les Kurdes n'est pas impossible du fait de la complémentarité de leur lutte. Les Kurdes formeraient leurs hommes sur place, les Arméniens pourraient encadrer, fournir le matériel logistique et la résonance internationale. On pourrait développer un Etat fédéral; mais l'avenir réserve souvent bien des imprévus.

P.M. : Peut-on espérer un changement d'attitude de la part des puissances occidentales face à la cause arménienne ?

M.D. : La France reconnaît officiellement une certaine légitimité de la résistance arménienne. La cessation des activités de l'A.S.A.L.A. en direction de la France vient à point nommé pour consolider cette position. L'étape suivante consiste à amener d'autres puissances occidentales, et surtout les Etats-Unis, à une attitude similaire. La Turquie a un besoin fantastique du soutien financier américain. La pression des Etats-Unis pourrait conduire la Turquie à reconnaître au moins le génocide. Aussi, la prochaine étape est de gagner la sympathie de l'opinion publique américaine. Par des procès, donc inévitablement sur le fond de drame, je crois que l'attentat de Los Angeles représente le début de ce nouveau combat.

P.M. : Je vous remercie, Maître, de votre amabilité et de la pertinence de vos positions, que nos lecteurs sauront apprécier à leur juste valeur.

Propos recueillis par Pierre Manouk (HPP)

M^e Henri Leclerc interview le 5 février 1982

Dominique Hanot : M^e Leclerc, vous avez assuré en collaboration avec M^e Dévedjian la défense de Hrair Kilndjian lors de son procès. Que pensez-vous du jugement rendu et de son retentissement dans l'opinion publique française ?

M^e Leclerc : Le procès est une réussite pour deux raisons. La première, c'est qu'il a été l'expression de la communauté arménienne, tant par les manifestations extérieures que par les témoignages divers; il fallait poser publiquement et clairement le problème arménien.

La seconde raison, c'est la libération de Kilndjian. Bien sûr, il n'a pas été acquitté, mais lorsqu'on pense que le Procureur Général avait réclamé une peine de huit années de réclusion criminelle, on peut considérer le jugement rendu comme un succès. L'aspect positif de cette affaire, c'est l'émergence du problème arménien : la prise de conscience des Arméniens et la découverte par les Français du problème arménien.

D.H. : Le temps de détention préventive qu'a effectué Kilndjian ne vous semble-t-il pas excessif ?

M.L. : Les délais de détention préventive sont toujours très longs d'une part, et d'autre part la complexité ainsi que les intrications internationales ont prolongé le délai.

D.H. : Vous défendez également les membres du commando Yeghia Kechichian incarcérés actuellement à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Pouvez-vous nous dire votre sentiment sur l'instruction ?

M.L. : Le procès est complexe, l'affaire s'annonce difficile parce que dans l'affaire de Paris, il s'agit d'une prise d'otages et que l'opinion publique est émue par la nature même de l'affaire. L'instruction risque d'être longue.

D.H. : Les membres du commando avaient entamé une grève de la faim afin d'obtenir le statut de prisonniers politiques; l'ont-ils obtenu ?

M.L. : Je crois que l'on peut être satisfait dans la mesure où il a été fait droit à cette revendication.

D.H. : Que pouvez-vous dire de Kilndjian ?

M.L. : Kilndjian est un personnage intéressant. Il est représentatif des jeunes de la seconde génération par la prise de conscience du problème arménien. S'il a toujours nié avoir participé directement à l'attentat, il a reconnu avoir loué la voiture qui a servi à l'assassinat du diplomate turc; le problème de la complicité résidait dans le fait de savoir si Kilndjian était au courant ou non de l'utilisation, que l'on réservait à cette voiture. La Cour en tous cas a estimé que Kilndjian connaissait le but de cette action.

Kilndjian a reconnu lors du procès son adhésion à la cause arménienne; il a payé cette reconnaissance.

D.H. : Comment voyez-vous l'évolution du problème arménien ?

M.L. : C'est un problème arménien. Moi, qui suis français, je pense que la reconnaissance du génocide arménien est un problème moral, de dimension internationale, qui passe avant toute autre considération. Quant à la lutte des Arméniens, de quelque obédience politique qu'elle se réclame, elle s'avère nécessaire, elle est la source même de leur identité et je la soutiens. Mais l'avenir des Arméniens les concerne; c'est à eux de décider du choix de cet avenir et je ne vois pas pourquoi j'interviendrais dans ce processus.

Le choix de l'action succédant à l'étape de la reconnaissance du génocide par le gouvernement turc est très important et mérite réflexion.

Propos recueillis par Dominique Hanot (HPP)

POINT DE VUE D'UN LECTEUR

Si l'Histoire nous réclame souvent un certain recul afin de mieux apprécier les événements, l'actualité quotidienne nous offre un lot de faits divers dont le rapprochement nous conduit à des réflexions spontanées.

En effet, nous avons constaté ce Vendredi 22 Janvier 1982 que les divers médias nous informaient :

- d'une part, qu'une série de mesures exceptionnelles avait été étudiée pour assurer la sécurité au procès en Assises de Max KILNDJIAN à Aix-en-Provence. Un important dispositif de police était prévu pour, à la fois, filtrer les entrées dans l'édifice et en garder toutes les issues. Des précautions avaient également été prises dans tout le quartier, tel que le renvoi du traditionnel marché tenu le Samedi matin,.... etc...

- d'autre part, nous apprenions qu'un avion AIRBUS spécial de 230 Places avait été frété pour transporter à Ajaccio la dépouille mortelle de Marcel FRANCISCI, l'"Empereur des jeux", assassiné à Paris le 15 Janvier 1982. Pendant les allocutions funèbres, la bière était recouverte d'un drapeau tricolore et surmontée d'un coussin portant les décorations gagnées pendant la guerre 1939-1945, tandis que les drapeaux des anciens combattants d'Ajaccio s'inclinaient.. etc...

En de pareilles circonstances, comment n'être point tenté par un rapprochement des faits.

En effet, l'actualité cruelle nous offre l'image :

- d'une part, d'un inculpé sur le point d'être jugé, produit

à part entière du génocide impuni de 1915. Et ce, après un baillonnement complice de toutes les puissances depuis 67 ans concernant le contentieux arméno-turc,

et

- d'autre part, un grand "MAFIOSO" international revêtu en grand renfort d'apparat d'un drapeau tricolore sur son linéol et accompagné des insignes honneurs militaires.

Autrement dit, le paradoxe est grand, à savoir : d'une part, c'est Mustafa Kemal ATATURK statufié une seconde fois à ANKARA et, d'autre part, c'est l'"OMERTA" ou la "CAMORRA" encensé dans le village natal suivi par la longue théorie des notabilités et de "l'intelligentsia" du "milieu".

En effet, si l'on a coutume de dire force est à la loi, nous constatons à chaque instant que force est à la corruption organisée.

C'est pourquoi, dans une Société en voie de mutation, à la recherche de ses propres racines et de son identité, nous découvrirons sans cesse des fondements fragiles qui ont pour règle générale, la corruption.

En la circonstance, comment ne point admettre qu'un long silence ou une politique "de l'autruche" ne puisse aboutir à long terme sur un acte de violence désespérée.

Comme disait le poète "les chants désespérés sont parfois les plus beaux et j'en connais qui sont de purs sanglots".

Aussi ne serait-il point temps, de rentrer les mouchoirs et d'affronter le difficile contentieux en litige depuis plus d'un demi-siècle et ce par respect d'un peuple génocidé, de l'Histoire et de l'Humanité.

C'est JAURES qui a déclaré, à ce propos : "Nous ne pouvons vivre avec un cadavre dans notre cave !".

Lecteurs, je vous laisse juge !

(un lecteur du Provençal : 22-1-1982)

Procès : Max Klindjian jugé à Aix

Le Méridional Procès Klindjian : témoignages sur le génocide

Le procès du militant arménien Max Klindjian, 41 ans, soupçonné d'avoir voulu assassiner M. Dogan Turkmen, ambassadeur de Turquie en Suisse, va s'ouvrir ce matin devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

Max Klindjian, demeurant 36, boulevard Louis Fournier, à Marseille, a été arrêté le 8 février 1980 à la maison d'arrêt des Baumettes.

Une enquête éclair réalisée à Berne devait établir que l'intéressé avait quitté précipitamment son hôtel bâlois où il logeait depuis le 4 février 1980.

Une série de mesures de sécurité exceptionnelles ont été étudiées pour assurer aujourd'hui la sécurité autour et à l'intérieur du Palais de Justice.

Le militant arménien Klindjian jugé aujourd'hui à Aix-en-Provence

Procès d'un militant arménien jugé aujourd'hui à Aix pour tentative de meurtre contre l'ambassadeur de Turquie en Suisse

Craintes et espérances de la communauté arménienne

En dernière page, les articles d'Alain DELCROIX et Alex PANZANI.

La location d'une voiture... C'est la principale charge relevée à l'encontre de Max Klindjian 39 ans, qui était arrivé à Marseille deux jours plus tard à la demande des autorités helvétiques.

Procès Max Klindjian : ombre du génocide arménien lourdement pesé sur les Assises d'Aix

Le Provençal... C'est d'abord la déclaration préliminaire de l'accusé qui va précéder le débat. Klindjian, 41 ans, ne nie pas sa participation à l'assassinat de M. Dogan Turkmen, ambassadeur de Turquie en Suisse, le 8 février 1980.

Mesures exceptionnelles de sécurité

Toute une série de mesures de sécurité exceptionnelles ont été étudiées pour assurer aujourd'hui la sécurité autour et à l'intérieur du Palais de Justice.

Des précisions... Le procès de Max Klindjian, qui s'ouvre aujourd'hui, va mobiliser de nombreux sympathisants arméniens... et des forces de police correspondantes.

En dernière page, l'article de Jérôme FERRACCI.

Témoignages sur le génocide arménien

Le comité de soutien à Max Klindjian a organisé une manifestation devant le Palais de Justice d'Aix-en-Provence le samedi 23 janvier 1982.

Un « patriote »... C'est d'abord la déclaration préliminaire de l'accusé qui va précéder le débat.

Une foule calme et silencieuse devant le Palais de Justice

Le procès de Max Klindjian s'ouvre aujourd'hui devant le Palais de Justice d'Aix-en-Provence.

Procès Klindjian : témoignages sur le génocide



Max Klindjian dans le box des accusés; hier à Aix. (Photo G.-P. Domenec)

La première audience a été surtout consacrée à l'évocation des massacres de 1916 par la mère et le frère de l'accusé

En page 15, le compte rendu d'audience où se trouve l'article de Jérôme FERRACCI.

Sur les places publiques... Après les procès publics de Max Klindjian, il y a eu une seule manifestation remplie des fiches d'hôtel au nom de Maury, celle de la Cour d'assises.

Une foule calme et silencieuse devant le Palais de Justice

Le procès de Max Klindjian s'ouvre aujourd'hui devant le Palais de Justice d'Aix-en-Provence.

Le procès de Max Klindjian s'ouvre aujourd'hui devant le Palais de Justice d'Aix-en-Provence.

"La une" de la presse



Une foule calme et silencieuse devant le Palais de Justice.

KILNDJIAN: le procès du génocide

AUX ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

L'évocation du génocide des Arméniens en 1915 domine le procès de M. Max Kildjian

De notre envoyé spécial



Les manifestants qui ont toujours conservé une attitude empreinte de dignité sont restés durant toute la journée d'hier devant le Palais de Justice d'Aix-en-Provence où se déroulent la première journée du procès de Max Kildjian. Venu de toutes les régions de France, ils avaient été rejoints par des délégués représentant de nombreux pays étrangers. (Photo Henry Ely, Aix)

Venus de tous les coins de France, de plusieurs pays européens et des U.S.A...

Aix — Les Aixois ne peuvent plus ignorer que Max Kildjian est actuellement jugé dans leur ville. Même s'ils se demandent encore hier matin ce qui pouvait bien provoquer un attroupement devant le palais de justice.

En fin d'après-midi, un millier d'Arméniens venus de tous les horizons se trouvaient contenu au bas des marches du palais par des barrières métalliques.

Mille personnes, c'est le chiffre qui escamotait le Comité de soutien et les différentes associations arméniennes.

Encore ne purent-elles apercevoir celui qui, pendant deux jours de procès, est leur héros (malheureux) et leur porte-parole. Max Kildjian est entré, en effet, dans le palais par le fameux souterrain qui relie la prison au palais de justice.

Au fur et à mesure que les heures passaient la nona des autocars s'affrônt, portant une bonne partie de la journée des Arméniens du sud-est de notre région, bien sûr, mais également de Lyon, Saint-Étienne, Paris. On remarquait une banderole déployée par les associations arméniennes de Boston et de Providence aux Etats-Unis.

• Même d'Iran...

Du Liban, de Suisse, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Allemagne d'Iran aussi des délégations ont été envoyées. Elles se composaient en général d'une dizaine de personnes qui ont fait le voyage en compagnie des responsables de leurs associations et des journalistes dépêchés par la presse de langue arménienne.

• Forces de police très discrètes

C'est évidemment aujourd'hui que la manifestation sera la plus vivante. Et que la tâche des organisateurs sera la plus ardue. Les CRS, assez importés, se sont alignés sur le trottoir, à l'abri d'un cordon de police.

Plusieurs dizaines de jeunes Arméniens ont participé, hier après-midi, devant l'ambassade de France en plein centre d'Athènes, à une « marche de solidarité » avec la France. M. Dominique Charpy, un jeune homme de 25 ans, a été désigné pour remettre à l'ambassadeur de France une lettre de protestation adressée au gouvernement turc.

La « marche », qui s'est déroulée sans incidents, était organisée par l'Union de la jeunesse arménienne de Grèce. La communauté arménienne de Grèce compte environ 60.000 personnes dont la plupart en Grèce du Nord.

• 40.000 signatures

Pendant le moment l'inquiétude ne s'est pas fait sentir. Les manifestants ont simplement été attentifs à l'annonce d'un mouvement de grève des fonctionnaires de la ville.

Une journée lourde d'émotion

Il est des moments où tout s'efface, y compris et surtout les idéologies, sous le poids du vécu. Hier matin devant le Cour d'Assises d'Aix-en-Provence, dans un procès pas comme les autres, celui de Max Kildjian, dans une salle d'audience...

leurs cris. Nous nous sommes cachés dans la montagne. Des ingénieurs français qui travaillaient là nous ont donné un peu de nourriture. D'autres mourraient de faim et de soif. C'est une dame de 70 ans, qui portait d'une voix sourde mais déterminée, une note sur l'émotion qui nous...

Le point de vue du juriste

La guerre juridique n'a pas eu lieu

Irrecevable ou pas ? La constitution de partie civile de M. Dogan Turkmén aurait pu donner lieu à la première passe d'armes de ce procès.

Plus, à vouloir passer en France, on a demandé à M. Kildjian de venir aux faits, faire un sort que dans l'interrogatoire de personnalité, on puisse dresser la toile de fond de ce procès. Un contexte, bien évidemment sans lequel, on n'aurait pu rien comprendre à ce dossier.

Le point était donc celui-ci : la constitution de partie civile étant possible jusqu'à l'admission de la culpabilité, la victime pouvait même être entendue.

• Brûlé vive

Alors qu'à l'extérieur, des centaines d'Arméniens s'agglutinaient contre les barrières destinées à contenir la foule, ceux qui avaient pu rentrer s'étaient entassés dans la salle, y compris de nombreux journalistes de toutes nationalités. Apparaissant il avait fallu se soumettre aux différents contrôles.

Une bible

« J'ai accepté l'idée de la résistance arménienne en 1973 quand a éclaté l'affaire du monument que nous avions engagé à Marseille. La Turquie devait se livrer à un chantage en rappelant ses diplomates. Elle n'y réussit pas mais j'ai compris qu'elle nous refusait le droit de pleurer nos morts... Si l'accusé exprimait ainsi ses motivations, ce poids du passé, on l'a encore ressenti quand Serge le frère est arrivé à la barre, en portant un gros livre contre son cœur. Il m'y avait pas dit qu'il n'y avait pas de dit-civil en Turquie, tout était inscrit dans une bible qu'il avait chaque famille. C'est...

Deux policiers suisses

La police et la justice françaises s'étant appuyées lors de l'information sur les éléments recueillis par les autorités helvétiques, ce sont donc les enquêteurs suisses qui occupèrent la scène lors de l'examen du dossier. Les commissaires Max Holzer et Jules Zeiter de la police fédérale furent donc les cibles privilégiées de la défense. Mes Leclercq et Devdjan s'attachèrent à constater les conditions dans lesquelles certains témoins « crurent reconnaître » l'accusé sur photographie. Mais ces témoins aujourd'hui ne sont pas là, comme ils ne sont jamais devant le juge d'instruction de Marseille et Max Kildjian répond : « Je ne sais pas Monsieur le président, si je serais capable de tirer sur quelqu'un même pour la cause arménienne... »

Deux ans de prison pour Kildjian

La cour d'Assises d'Aix-en-Provence a condamné, hier soir, Max Kildjian à deux ans de prison pour complicité dans la tentative de meurtre contre l'ambassadeur de Turquie à Bernes, le 6 février 1980.

L'avocat général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Le procureur général avait demandé huit ans de réclusion criminelle.

Aix-en-Provence. — Dans ce qui est devenu aujourd'hui en France la question arménienne, comment situer le procès de M. Max Kildjian, accusé d'avoir tenté d'assassiner à Bernes, le 6 février 1980, M. Dogan Turkmén, ambassadeur de Turquie en Suisse ?

Ce n'est pas simple et pour plusieurs raisons. D'abord, M. Kildjian n'est, ni de près ni de loin, un homme de cette Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA) qui occupe le devant de la scène par ses attentats contre des biens dans différents pays dès lors que l'un ou l'autre des siens y est jugé ou s'y trouve détenu. Ce ne sont pas les Arméniens de ce bord-là qui apportent leur soutien à M. Kildjian. Ceux qui se tiennent rassemblés devant le palais de justice d'Aix-en-Provence, où il est jugé depuis le vendredi 22 janvier, se contentent d'avoir à la main banderoles et pancartes et d'écouter, sans cri ni murmure, l'exposé de ce qui eut passe dans le prétoire et que vient, d'heure en heure, leur faire un de leurs représentants. Ce sont

attaqué. Tel est le dossier des faits.

Il y a la reste et, pour commencer, l'arménité de M. Kildjian. A quarante ans, sous une coiffure à la Brutus, chacun s'accorde à voir en lui un homme pétri de qualités, ouvert, disert, cultivé, violoniste à ses heures. Né à Marseille, il y a grandi comme bien d'autres de la « seconde génération » auxquels les parents, arrivés dans les années 20 avec leur triste condition de réfugiés déracinés, ont raconté ce qui fait la mémoire de ce peuple et de son malheur. Ce qu'a entendu Max Kildjian, sa mère et son frère aîné sont venus le dire.

La mère, soixante-dix ans : « Les Turcs sont venus. Ils ont pillé, volé. Ils ont brûlé la maison de ma grand-mère a brûlé vivante dans la maison. Elle criait. Je l'entends encore. Après, on est parti. On s'est caché dans les montagnes, sans nourriture. On a maroché quinze jours. On nous a mis dans un bateau. On s'est retrouvé dans des camps. Et puis, finalement, on est arrivé à Marseille, où il a fallu travailler dur. »

Le frère, Serge, quarante-six ans : « Mon père est ici mais il n'était pas en état de venir parler. Je parle pour lui. C'était dans l'été 1915. Les gendarmes turcs sont venus. Ils ont encerclé le village. Toute la population a été rassemblée sur la place de l'église. L'ordre a été donné : tout le monde doit être déporté dans une autre vallée. On les a emmenés. Ils sont arrivés sur l'Euphrate jusqu'à un pont où on ne laissait passer que les femmes et les enfants en bas âge. Mon père, qui avait quatorze ans, a quand même réussi à passer. Quand il s'est retourné, il a vu que ceux qu'on avait retenus, les Turcs étaient en train de les décapiter à la hache. Son père, son grand-père sont morts comme cela. De douleur, des femmes, des filles se jetaient dans le fleuve. Les survivants ont continué de marcher pendant des semaines et des mois. On achevait ceux qui ne pouvaient plus avancer. Ils sont arrivés jusqu'au désert, dans ces lieux terribles qui, pour le peuple arménien, sont la même chose qu'Auschwitz et Treblinka pour le peuple juif. »

M. Serge Kildjian a alors montré une Bible : « Voilà le seul objet que mon père a pu ramener, le seul lien avec notre passé car on y inscrivait toutes les naissances, tous les décès. »

Il a parlé aussi de ce monument que la communauté arménienne voulait élever, en 1973, à Marseille, à la mémoire de ses morts et contre l'inauguration duquel la Turquie protesta en rappelant son ambassadeur.

Alors, dans le box, Max Kildjian a enchaîné pour dire lui aussi combien il fut choqué par cette attitude et que, dès lors, pour lui, « il n'était plus possible de ne pas aider la résistance arménienne. »

« La situation actuelle, a-t-il ajouté, découle de cette attitude négative de la Turquie. Mes parents sont des rescapés du génocide. Ils ont espéré un mot de regret du gouvernement turc. Il n'est pas venu. Voilà pourquoi j'ai accepté d'aider ceux qui luttent. »

Jusqu'à présent, le ministre public, représenté par M. Paul Pascaol, ne s'est pas fait entendre. Mais pas davantage non plus M. Alain Vidal-Naquet, constitué partie civile au nom de M. Turkmén, bien que ce dernier ait fait savoir après l'attentat qu'il n'entendait pas intervenir dans l'affaire. C'est ce qui a fait dire à M. Leclercq que « la véritable partie civile est, en fait, l'Etat turc. »

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LA SITUATION JURIDIQUE

Aix-en-Provence. — Pourquoi M. Kildjian est-il jugé par les assises des Bouches-du-Rhône, alors que les faits reprochés se sont déroulés à Bernes ? La situation juridique est celle prévue par l'article 689 du code de procédure pénale, selon lequel un ressortissant français peut être poursuivi et jugé par les juridictions françaises s'il s'est rendu coupable, en dehors du territoire de la République, d'un fait qualifié crime. Dès lors que, après l'attentat de Bernes, M. Kildjian avait eu la possibilité de regagner Marseille, il ne pouvait être extradé en sa qualité de ressortissant français. Après son arrestation, à la demande des autorités suisses, l'information judiciaire fut donc confiée à un juge d'instruction du tribunal de Marseille, son lieu de résidence, et, s'agissant d'un crime, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône était la juridiction compétente pour juger.

des membres ou des sympathisants du vieux parti socialiste arménien (D.S.C.A.)

ne son avoué

« aussi que cette

« n'exclut pas l'action violente à condition qu'elle vise uniquement des diplomates turcs, les représentants d'un Etat qui refuse la reconnaissance du génocide arménien. Ainsi font d'ailleurs les « Justiciers du génocide », dont le Tefar comme le C.D.C.A. approuvent les actions. Ici commence ce qui peut apparaître une équivoque. Car M. Kildjian non seulement déclare n'être adhérent à aucune organisation arménienne, mais encore nie formellement avoir été l'auteur de la tentative d'assassinat qu'on lui reproche.

Il a même cette réflexion : « Je n'ai jamais tiré sur personne. Je ne sais même pas si, pour la cause arménienne, je serais capable de le faire. » Alors ?

Là encore la subtilité prend sa place. Tireur, non. Mais partisan de la cause arménienne, oui. S'il assure ne pas être l'auteur des cinq coups de feu tirés sur M. Turkmén qui, par miracle, ne fut pas atteint, il reconnaît s'être rendu à Bernes, à plusieurs reprises, et y avoir loué notamment la voiture qui servit à l'attentat en ignorant toutefois, assure-t-il, qu'elle devait y servir. Avez obligé dès lors qu'il avait loué la voiture à son nom.

Le terroriste au visage d'enfant

Condamné à quinze ans de réclusion, Mardiros Jamgotchian est un prisonnier encombrant. Mais les menaces des Arméniens n'y feront rien.

Le procureur général Raymond Foëx, l'homme qui a requis la semaine dernière une peine de vingt ans de réclusion contre le jeune Arménien mardiros Jamgotchian, reste serein. Les multiples menaces de l'ASALA (Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie) ne l'impressionnent guère. Même lorsque les communiqués parlent de « poursuivre les symboles du fascisme suisse en tête duquel se trouve le procureur général Foëx ».

« Nous sommes le symbole de quelque chose et nous devons assumer les dangers inhérents à notre charge », remarque Raymond Foëx. Le procureur genevois avoue surtout avoir peur qu'un passant innocent reste mutilé après un attentat. Sérénité ne signifie cependant pas imprudence. Celui qui prétend que « le courage est la seule arme contre le terrorisme » évite maintenant certains déplacements trop réguliers.

La Suisse officielle cache mal sa peur. Surtout depuis les dernières menaces de l'ASALA qui désignent directement la prochaine victime : un diplomate. A Berne, le silence est de rigueur. « Par mesure de sécurité, nous ne pouvons pas parler des mesures de sécurité, nous ne pouvons pas parler des mesures de sécurité », clame-t-on dans les départements. Tout au plus reconnaît-on avoir prévenu les polices des pays étrangers habituellement chargées de veiller sur nos représentations diplomatiques.

A Genève, Guy Fontanet, le patron de Justice et Police, soupire. Sur son bureau s'amoncellent les lettres de ceux qui se sentent menacés par les Arméniens. Des Suisses comme des étrangers. Des personnes qui demandent protection et qui rendent d'avance la police responsable en cas de pépin.

A nouveau, la Suisse est donc malade de la psychose arménienne. Cette fois à cause de Mardiros Jamgotchian. Un adolescent au visage doux. Presque un enfant, disent les uns. Mardiros prétend avoir 17 ans. Ce que confirment certaines sources arméniennes de Beyrouth. Mais selon l'enquête, Jamgotchian est né le 20 juin 1958. C'est ce que défend le procureur, qui s'appuie notamment sur les déclarations des grands-parents de l'accusé. Et la cour, au début du procès, décide au bout d'une heure de discussions que l'Arménien a 23 ans. Elle se considère ainsi compétente pour le juger.

En juin dernier, à sa sortie d'un camp d'entraînement de l'ASALA situé au Sud-Liban, Mardiros Jamgotchian débarque à Genève. Comme un simple touriste. Après avoir récupéré un revolver déposé par un membre de l'organisation, il se met au travail. Il surveille attentivement le consulat de Turquie. Comme un bon soldat de l'ASALA suivant les ordres à la lettre. Le 9 juin, Mardiros choisit sa victime. A 18 h, à l'angle du boulevard Helvétique et de la rue Ferdinand-Hodler, il tire trois balles dans le dos d'un employé turc du consulat, Mehmet Yerguz. Comme un tueur. Froidement.

Alors que la victime git dans son sang, des témoins suivent Mardiros. La police parvient alors à arrêter l'Arménien. Jamgotchian est emmené à Champ-Dollon. La machine judiciaire se met en route. Le jeune terroriste avoue, revient sur ses déclarations et multiplie les versions. Et il se retrouve, la semaine dernière, au banc des accusés. Face au président Curtin et aux douze juges. Face surtout à un procureur prêt à ne pas céder.

Plus que le procès du petit soldat élevé dans la seule optique de la lutte armée ou du jeune militant marqué par l'enfer libanais, c'est le procès de la Turquie qui se déroule. Mais la Turquie, qui a renoncé à se porter partie civile, est curieusement absente. Les témoins jettent pourtant l'opprobre sur Ankara. Un pasteur, d'origine arménienne, parle même de Mardiros comme d'un héros. Ce qui provoque des remous dans la salle.

Les avocats de Jamgotchian refont l'histoire. M^e Devedjian soutient que l'acte de Mardiros est le prolongement naturel de la négation du génocide. M^e Benoît, défenseur habituel des Arméniens, demande que le jury reconnaisse l'accusé coupable de meurtre et non d'assassinat. Il réclame en outre les circonstances atténuantes.

Raymond Foëx reste impitoyable. Pour lui, les héros du passé n'auraient que mépris pour l'acte de Mardiros. Le procureur répète que le jeune Arménien est un lâche qui mérite vingt ans de réclusion.

Ni les vibrantes plaidoiries, ni les déclarations des représentants de l'ASALA, ni le rappel des atrocités turques, ni même les pleurs de Mardiros n'impressionneront le jury. La cour n'a fait qu'une concession. Elle a admis une responsabilité restreinte de l'accusé « endocriné par certains qui ont utilisé l'indicible souffrance que chaque Arménien porte en lui ». Le verdict : quinze ans de réclusion.



Samedi soir, Jamgotchian a retrouvé sa cellule de Champ-Dollon. Pas question, pour le moment, de le transférer ailleurs. D'autant plus que le jeune Arménien s'est pourvu en cassation et qu'il pourrait recourir en cassation et qu'il pourrait recourir ensuite au Tribunal fédéral. Une procédure qui pourrait durer au bas mot une bonne année. Bien plus en tout cas que la semaine que l'ASALA a laissée aux autorités suisses « pour rapporter leur décision ».

Pierre-François CHATTON
(Enquête Michel Baettig)

OPINION

Pour un dialogue arméno-turc

Madrid, 2 juin 1978. Un commando de « Justiciers du génocide arménien » tue la femme de l'ambassadeur de Turquie en Espagne, alors que c'est ce dernier qui était visé. Leur fils, Sinan Kunalp, réagit en créant, en mémoire de sa mère, une fondation ayant pour but d'encourager la recherche sur la situation des nationalités dans l'Empire ottoman, avec l'espoir de favoriser un rapprochement entre Turcs et Arméniens.

Cette généreuse initiative reste sans lendemain et, dans l'intervalle, les activistes arméniens multiplient leurs opérations vengeresses.

Genève, 19 décembre 1981. Mardiros Jamgotchian est condamné pour avoir assassiné un employé du consulat général de Turquie. En toile de fond à son procès, la tragédie d'un peuple traumatisé par une tentative d'extermination, exaspéré par le déni de justice que constitue le refus de lui en donner acte devant l'ONU. Car la République turque refuse obstinément d'assumer en l'occurrence l'héritage moral de l'Empire ottoman. Pire : l'auteur du décret de déportation et d'extermination signé en

1915, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Talaat Pacha, est l'objet de vénération dans la Turquie d'aujourd'hui. Il a son mausolée à Istanbul, son avenue à Ankara. Mais lorsque la communauté arménienne de Marseille a voulu ériger en 1973/ dans l'enceinte de son église, un monument rappelant le génocide, la diplomatie turque s'est dépensée pour l'en empêcher.

Alors, la Turquie n'aura-t-elle jamais son Willy Brandt prêt à s'incliner devant les victimes de ce premier holocauste du siècle ?

Le procès de Genève pourrait marquer à cet égard un tournant. La presse turque en a rendu compte. Et il devient toujours plus difficile, à Ankara, de dire : « Talaat, connais pas. »

Quant aux Arméniens, ils sont toujours plus nombreux à comprendre que la violence aveugle ne paie pas, qu'elle dessert leur cause, que des revendications utopiques sont hors de propos en cette fin de siècle, que la politique n'est que l'art du possible.

Première étape sur cette voie vers la sagesse : un colloque d'historiens turcs et arméniens sur les événements de la Première Guerre mondiale et sur l'authenticité de certains documents y relatifs, notamment les ordres de Talaat Pacha. Et pourquoi pas en Suisse, sous une présidence suisse ?

En 1923, après la dernière et la plus terrible guerre gréco-turque, le Traité de Lausanne rayait l'Arménie de la carte et mettait fin à l'existence de l'hellénisme en Asie-Mineure. Huit ans plus tard, Kemal Atatürk et Eleuthère Venizélos scellaient dans un nouveau pacte la réconciliation de leurs deux nations.

A quand la réconciliation arméno-turque ?



Armand Gaspard,
Journaliste
suisse d'origine
arménienne,
auteur
de plusieurs
reportages en
Turquie
et au Caucase.

Le Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens, et Libération Arménienne (soutien populaire à l'ASALA), ont entrepris une grève de la faim, à partir du dimanche 10 janvier 1982, en l'église arménienne de Décines, rue du 24-avril-1915, et appellent à un rassemblement de solidarité, le jeudi 14 janvier 1982, devant l'Eglise Arménienne à Décines, à 18 heures.

Le Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens et Libération Arménienne (soutien populaire à l'ASALA), organisent ces actions afin d'exiger la cassation du procès de Mardiros, et sa libération, ainsi que par solidarité aux autres prisonniers politiques arméniens : Max Hrair Kilindjian, et les 4 membres du commando de Paris.

Le moment est venu où toutes les forces de notre peuple doivent se réunir pour soutenir nos combattants.

La condamnation de Mardiros Jamgotchian

L'Union arménienne de Suisse a été informée par la presse que l'Armée secrète arménienne, l'ASALA a menacé de représailles les diplomates suisses au cas où la décision du tribunal de Genève prise à l'encontre de Mardiros Jamgotchian, le condamnant à quinze ans de prison et quinze ans d'expulsion de la Suisse, ceci sans circonstances atténuantes, « ne serait pas rapportée par les autorités politiques ».

L'Union arménienne de Suisse se fait un devoir à cette occasion de déclarer en ce 24 décembre, ce qui suit : L'ASALA doit comprendre que les autorités politiques en Suisse n'ont et n'auront aucune influence sur la décision du tribunal genevois. Il y a donc pour l'instant une irréversibilité de cette décision, toutes menaces ou représailles ne peuvent qu'endurcir cette position et créer une impasse.

« Décision judiciaire qui pourtant choque et émeut toute la communauté arménienne de la diaspora, de même que la communauté arménienne de Suisse. La décision excluant toutes circonstances atténuantes du tribunal genevois, de même que le réquisitoire dur du procureur général, ne peut que conforter dans leur position les bourreaux de la nation arménienne et rendre encore plus intraitables les autorités turques dans

leur refus constant de reconnaître le premier génocide du XX^e siècle. Les autorités et la presse turques jubilent déjà suite à la décision du tribunal genevois, la qualifiant d'exemplaire. Décision qui malheureusement n'admet pas le caractère politique du crime et le considère comme étant lâche. Le silence pourtant persiste sur la lâcheté des massacres commis par la Turquie sur notre nation en 1975. Les autorités judiciaires de notre canton nient-elles ainsi l'existence d'un crime qui, lui, reste sans jugement ? Nous pensons que non et nous continuerons naturellement à répondre par la négative à cette question. Notre nation n'oubliera jamais l'aide humanitaire et désintéressée du peuple suisse au peuple arménien, dans les moments les plus difficiles. L'accueil des orphelins de même qu'une pétition au début du siècle portant quelque 500.000 signatures restent des faits exemplaires gravés dans nos mémoires. Nous demandons donc, avec une conviction profonde et partagée par toute la communauté arménienne de Suisse que les membres de l'ASALA dont nous partageons les aspirations, ne fassent pas de la Suisse un bouc émissaire responsable des atrocités commises contre notre peuple. Il n'y a aujourd'hui qu'une voie possible : la voie diplomatique, et la vraie dimension de l'acte de Mardiros Jamgotchian ne peut être rétablie que par un recours aux instances judiciaires supérieures de la Suisse qui reste pour nous, Arméniens, une terre d'accueil. »

Comité de l'Union arménienne
de Suisse
Jacques SARKISSIAN
président

15 ans de prison pour Mardiros !!!

Mardiros Jamgotchian, combattant de l'Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie (ASALA) accusé du meurtre d'un diplomate turc à Genève, le 9 juin 1981, a été condamné le 19 décembre 1981, par la Cour d'Assises de Genève à 15 ans de prison ferme : verdict rendu par 12 jurés suisses.

En condamnant Mardiros, c'est tout le peuple arménien qui est condamné !

Par cette condamnation, la Suisse s'est rendue complice de l'Etat fasciste turc ; elle s'est rangée dans le camp des ennemis du peuple arménien. La Suisse a privilégié ses intérêts financiers en jouant la carte turque, trahissant sa neutralité et ses principes humanitaires : la Suisse a cédé aux pressions turques...

Face à cette injustice, et quelles que soient leurs tendances politiques, tous les Arméniens doivent réagir et montrer leur indignation.

Chacun doit travailler là où il le peut. Il faut être solidaire des grévistes de la faim.

Il faut soutenir nos prisonniers politiques. Déjà un rassemblement a eu lieu le jeudi 14 janvier 1982 à 18 heures, devant l'Eglise Arménienne de Décines.

**COMITÉ DE SOUTIEN
AUX PRISONNIERS POLITIQUES
ARMÉNIENS
LIBÉRATION ARMÉNIENNE
(soutien populaire à l'ASALA)
BP 58
69603 VILLEURBANNE Cedex**



AIX : MM. les Arméniens ont apprécié...

LE QUOTIDIEN DE PARIS N° 673

Lundi 25 janvier

Max Kilndjian, le principal intéressé de ce procès, est le seul à avoir accueilli avec une totale impassibilité le verdict de deux ans de prison prononcé l'autre soir par la cour d'Assises d'Aix-en-Provence et sanctionnant non pas la tentative d'assassinat d'un diplomate turc en poste à Berne, charge retenue contre Kilndjian par l'accusation, mais simplement sa complicité dans cet attentat. Il va donc sortir très bientôt de la maison d'arrêt où il est incarcéré depuis le 10 février 1980.

Dans la mesure où l'avocat général Paul Pascal avait auparavant réclamé huit ans de réclusion contre l'accusé, la décision du jury, exclusivement masculin, ce qui devient de plus en plus rare, peut amener une première réflexion : ces hommes-là, lorsqu'ils ont été appelés à siéger, avaient, à l'instar de la plupart d'entre nous tous, une ignorance quasi-totale du problème arménien. Or, tout en exerçant leurs fonctions de juges temporaires, ils ont tenu à marquer qu'ils étaient un peu plus que cela. Et même beaucoup plus que cela : qu'ils étaient investis d'une mission intellectuelle que leur confiait l'ensemble de leurs concitoyens et à laquelle ils ont voulu répondre. En condamnant légèrement l'accusé, un terroriste, il ne faut pas l'oublier, ils ont admis, au nom des Français, la réalité, niée par la Turquie, des massacres du 24 avril 1915. C'est donc, en même temps qu'une décision de justice, une décision historique qui a été rendue à Aix-en-Provence.

Un acte d'étranger

D'autres éléments ont, bien sûr, joué en faveur de Max Kilndjian : le fait que la tentative d'assassinat ait eu lieu en Suisse et non sur le territoire français, que la victime ait été elle-même étrangère, qu'elle ait eu plus de peur que de mal...

La défense de Max Kilndjian, habilement partagée entre deux talents différents : celui de M^e Patrick Devedjian, lui-même d'origine arménienne et plaçant au nom de tous les siens, et celui de M^e Henri Leclerc, défenseur traditionnel des opprimés, a finalement emporté le morceau.

Il faisait un froid inhabituel sur la place du palais de justice, envahie par une foule glacée d'un millier de personnes, énerchées par deux heures d'attente, lorsqu'à l'issue du délibéré le porte-parole des manifestants est venu annoncer le verdict peu après 22 h. Personne, bien sûr, ne pouvait imaginer que Max Kilndjian serait acquitté ; n'avait-il pas admis avoir joué un rôle dans l'attentat ? Mais les huit ans de réclusion réclamés avaient fait mauvaise impression, avaient provoqué animosité, colère et cris. Deux ans de prison, c'était bien, c'était juste. Et sur la place ce fut, durant une demi-heure, la fête, les embrassades, les vivats. « Merci la France, merci les avocats ! » criaient. « Vive la France ! » Ils pouvaient, tous ces Arméniens rassemblés, vilipender la Turquie, lancer un ou deux slogans vengeurs. Nul n'y a songé un seul instant.

Annette KAHN

ՀԱՅ ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ ՄԻՈՒԹԻՒՆ

Փոստարկ 1077

3001 ԲԵՐՆ, ՋՈՒՆՅԵՐԻՍ

ARMENISCHER KULTURVEREIN

Postfach 1077

3001 Bern/Schweiz

032/86 21 96

Après deux procès de militants arméniens : une solution juste du problème arménien

Déclaration de l'Union Culturelle Arménienne de Suisse (Berne).

Armenischer Kulturverein in der Schweiz, Bern.

Le 23 janvier 1982, la Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône (Aix-en-Provence) a condamné un citoyen français d'origine arménienne, M. H. Kilndjian, à deux ans de prison pour complicité dans la tentative d'assassinat de l'ambassadeur de Turquie à Berne le 6 février 1980. Le procureur avait requis 8 ans de réclusion mais le tribunal a tenu compte de l'extermination de la population arménienne de Turquie pendant la première guerre mondiale, tentative de solution finale de la question arménienne considérée comme le premier génocide du XX^e siècle.

Le 19 décembre 1981, la Cour d'Assises de Genève condamnait Mardiros

Jamgotchian à 15 ans de réclusion pour l'assassinat d'un employé du Consulat général de Turquie. Estimant cette peine excessive, la défense a déposé un recours devant la Cour de Cassation. Le jugement, toutefois, critique « l'attitude de l'Etat turc qui, avec acharnement, persiste à nier le génocide arménien et s'emploie, par toutes sortes de moyens, à contribuer à le dissimuler à la connaissance des peuples ».

Depuis 60 ans, c'est la première reconnaissance du génocide arménien par un tribunal. En 1921, la Cour d'Assises de Berlin avait acquitté, en reconnaissant la réalité des massacres des Arméniens, l'Arménien qui assassina Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur de l'empire ottoman en 1915 et organisateur du génocide arménien.

L'Union Culturelle Arménienne de

Suisse accueille favorablement le fait que la Justice Suisse et la Justice Française ont pris en considération le génocide arménien. Elle exprime l'espoir que les procès de Genève et d'Aix-en-Provence vont déboucher non seulement sur une trêve de la part des militants arméniens mais sur un véritable apaisement. C'est dans un tel climat qu'il y a lieu de poursuivre activement la recherche d'une solution juste aux légitimes aspirations du peuple arménien. Aux politiques d'agir en sorte que la violence ne reparle pas.

25 janvier 1982

Comité de l'UCA

doit être trouvée

Club Unesco des Arméniens

23/MA

Madame,

Vous faites état, dans votre journal du 21 Janvier 1982, d'informations émanant de Turquie, concernant la restauration de l'Eglise d'AKHTAMAR.

Les travaux qui se déroulent actuellement à Akhtamar sont consécutifs au rapport Fielden de l'ICCROM, datant de 1978. Ce rapport avait été établi dans le cadre de l'ICCROM, organisation non-gouvernementale de l'UNESCO. Les travaux envisagés dans ce rapport consistaient uniquement à remplacer dix tuiles manquantes sur la coupole d'Akhtamar et n'indiquaient, en aucune manière, une intervention pour réparer les très graves dommages du narthex de l'église, des chapelles attenantes, ne consistaient en aucune manière à remettre à niveau les sols primitifs, à dégager les cellules du monastère qui permettraient de parler effectivement d'une opération de restauration.

Il est particulièrement fallacieux de présenter la restauration d'Akhtamar comme une réponse de la Turquie aux attentats. Qu'il y ait problème politique ou non entre les Arméniens et le régime turc, les églises arméniennes de Turquie méritent, depuis très longtemps, une prise en compte de leur valeur et une politique de restauration, car ces monuments appartiennent au patrimoine de l'humanité.

Il est également particulièrement astucieux de la part des autorités turques de focaliser l'attention sur les deux sites mondialement connus que sont Akhtamar et Ani, faisant oublier par là-même, les centaines de monuments, églises, forteresses, ponts, caravansérails d'égale valeur par rapport à Akhtamar et Ani, qui sont ainsi rejetés dans l'oubli et dans la continuation lente de leur destruction. Il ne saurait être question

pour les Arméniens, de lever leur vigilance à la suite d'opérations de propagande.

Nous vous remercions vivement de bien vouloir publier notre réponse dans votre journal et vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

LE PRESIDENT
M. AMTBALIAN

Club Unesco des Arméniens
et des Amis des Arméniens
15, Rue du 24 Avril 1915
69150 DECINES - (7) 849.42.97



KULAK MISAFIRI

Tahsin ÖZTİN

Korkak Marianne

KORKU...

Korkmak...
Bir zaaftır, yani eksiklik.
Kişiliği silip süpüren duy.
İtibarı yok eden seviyesizlik.
Siliik kalma, şerefatsız yaşama, serli haline gelme.
Korkudan korkmebir selamet yolu değildir, bu da bir gerçektir.

Korkarı, korku daha çabuk bitirir, derler.
Bu da bir değişmez doğadan gelendir.
Korku da bir verasettir, anadan babadan gelen...
Türkl.
dediniz mi gelir mi aklınıza korku?..
Ama, Fransız denilince, düşünürüz bu...
Korkunun çok değişiklikleri vardır. Örneğin "Kaypaklık" da bir nevi korkaklıktır.

Maalesef, koca Fransa yönetimi son günlerde üç beş kırık kırık için takındığı tavırla korkuya örnek olmuş. Yalnız bizi değil Batı Camiasını da yadırgatmıştır kendine.

ASALA örneğindedir.
Bir yanda gizlilik diyen, kanun dışı bir örgütlülük, beri yanda Mitterrand Fransası..

Ve bu örgütçüye papuç bırakan Fransız yönetimi.

İşte korkaklığın sicili, 9 Aralık Hürriyet'ten:

"Paris'te Orly Havalimanı'nda 11 Kasım günü "Dimitris Giorgiu" adına düzenlenen sahte bir Kıbrıs Rum pasaportu ile yakalanan Ermeni militanı Haçık Avedisyan, yapılan mahkemesinde sadece "Sahte pasaport taşımak" suçundan mahkum edilerek serbest bırakıldı.

Haçık Avedisyan ise mahkeme sonunda Fransızca olarak yaptığı kısa açıklamada "Gördüğünüz gibi kimimiz Rum kimimiz Fransız pasaportu taşıyoruz. Ancak bir insanın gerçek kimliği resmi kağıtlarda değil, insanın kendi içindedir. Bu nedenle Ermeni halkı Ermenistan'ı kurtarmak için savaşını sürdürmektedir" diyerek Türkiye'yi hedef alan şiddet eylemlerinin devam edeceğini de duyurmuştur."

Ne diyor Sayın Ermenimiz:
"İnsanın gerçek kimliği resmi kağıtlarda değil, insanın kendi içindedir."

Hey gidi Fransa!..
Hey gidi Haçık!..
Suratındaki maske ile adam öldürerek hedefe ulaşmal..

Korkak Fransa!
İşte yukarıdaki özet haberle bunun tescili.
Bizi Haçık'ler de tanır, Fransa da.

Tek bir değişmezimiz vardır.
Türk gibi olmak.
Yani. Korkudan, korkmaktan bi haber olmak.

Ne diyor Haçık:
"Şiddet eylemlerimize devam edeceğiz."

Et... Bizim de ayrılmamız kabariyor zaten, resmi değil ama gayri resmi olarak..

Derim ki, deriz ki:
Aman buna dikkat et Haçık!..
Sonra, biz resmi de olsak. O gayri resmi ayranı bastıracağız hal..

Yandığımız, uzıldığımız, bir ASALA balonuna koca Fransız yönetiminin havlu atmasıdır.

Peureuse Marianne

La peur,...

Avoir peur...

C'est une faiblesse, une carence, un comportement qui balaye la personnalité.

La médiocrité qui chasse la considération.

Rester effacé, vivre sans honneur, devenir ordinaire.

Il est indéniable que la crainte de la peur n'est pas une voie de salut.

La peur rattrape les peureux en premier. Cette loi est immuable.

La peur est un patrimoine, elle est héréditaire.

Lorsqu'on pense : « Turc ! »... pense-t-on à la peur ?

Mais on peut y penser, quand on dit Français !

La peur a plusieurs variantes. La politique de la girouette en est une. Malheureusement le gouvernement français a servi d'exemple à la peur avec son comportement envers quelques « boîteux ».

En même temps que la Turquie, l'Occident désapprouve aussi.

Il s'agit de l'affaire ASALA ! D'une part une organisation hors-la-loi se disant secrète, d'autre part la France de Mitterrand.

Un gouvernement français reculant devant cette organisation.

Voici le comble de la couardise : le « Murrijet » du 9 décembre.

Le militant arménien Matchik Avedisyan arrêté à Orly le 11 novembre muni d'un faux passeport cyprote grec, n'a été inculpé que pour détention de faux

papiers et a été remis en liberté sa peine n'étant que de 4 mois avec sursis.

Il a déclaré à la suite du procès : « Comme vous pouvez le constater nous portons des passeports grecs ou français mais notre identité véritable, nous la portons en nous, c'est pourquoi le peuple arménien continuera son combat pour libérer l'Arménie et les attentats prenant la Turquie comme cible se poursuivront.

Que dit notre Arménien ?

« Que l'identité véritable n'est pas sur des documents officiels mais en soi. »

Sacrée France.

Sacrée Matchik.

Atteindre son but en tuant à visage couvert.

Peureuse France !

Et en voici la preuve avec cette dépêche ci-dessus.

Quant à nous, les Matchiks et les Français nous connaissons.

Nous avons de la constance.

C'est de rester Turc.

C'est-à-dire d'ignorer la peur...
Que dit Matchik ?

« Nous poursuivrons les attentats ».

Quant à nous, nous avons de plus en plus de difficultés pour nous contenir, pas officiellement, non, officieusement.

Je mets en garde, nous prévenons...
Méfie-toi Matchik.

Même officiellement nous ne pourrions plus contenir.

Ce qui nous chagrine... qui nous désole, c'est le gouvernement français qui lance l'éponge devant un ASALA qui sonne creux.

duplicité
injures
grossièreté

les arguments
d'une
MAUVAISE CAUSE

Le général Kenan Evren, chef d'Etat de la Turquie :

Le Figaro Magazine

► suite de la page 115

ALI NUN / SYGMA



« C'est Moscou qui réveille l'Islam »

Rafle dans les quartiers populaires d'Ankara. Depuis un an l'armée, sous la direction du général Evren, fait régner l'ordre.

Ataturk qui avaient été volontairement oubliés.

□ Comment expliquez-vous, qu'après trois générations, les Arméniens soient aussi vindicatifs (50 attentats à l'étranger en sept ans, 19 morts et 11 blessés, récemment une prise d'otages à Paris) ?

■ Le problème arménien est un sujet artificiel inventé par certains foyers du terrorisme international afin de faire éclater mon pays. Certains Arméniens qui vivent en dehors de la Turquie sont devenus les instruments de la terreur internationale. Avant la prise de pouvoir, le 12 septembre 1980, par les militaires, les mouvements arméniens essayaient de profiter de la situation chaotique et du danger de guerre civile qui régnait dans notre pays. Je voudrais que tout le monde sache que la Turquie n'a pas de problème arménien. Tous les Arméniens du monde savent qu'aujourd'hui il n'existe pas d'Arménie à l'intérieur des frontières nationales et qu'il n'y en aura pas à l'avenir... D'autre part, nous regrettons que le territoire français serve aux terroristes arméniens pour attaquer nos diplomates.

[Le général n'en dit pas plus. Les 300 000 Arméniens de France sont aujourd'hui des électeurs, tandis que les 80 000 Arméniens de Turquie sont bien peu de chose parmi 45 millions d'habitants, dont 2,2 millions de Kurdes et 200 000 Arabes (au total, la diaspora dépasse les cinq millions. Les Arméniens sont nombreux, surtout aux Etats-Unis. Ils sont plus de 250 000 au Liban et 2,5 millions derrière les

suite page 117 ►

miradors de l'Union soviétique). C'est d'ailleurs au Liban que se situe l'organisation centrale de l'Armée secrète de la libération de l'Arménie qui regroupe une quinzaine de formations. L'un de ses leaders est un marxiste, Hagop Hago-pian.

□ Après l'assassinat du président Sadate, craignez-vous un certain réveil de l'intégrisme musulman ?

■ Pas du tout. Si nous avons des craintes, nous n'aurions pas pris la décision de créer des cours religieux dans nos écoles laïques. Mais il est évident que le réveil de l'intégrisme musulman profite à Moscou.

□ Et les Kurdes ?

■ Certes, il y a des provocations. Il faut tenir compte d'un mouvement séparatiste qui utilise les méthodes marxistes et le terrorisme international pour essayer de diviser notre pays. Mais la masse de la population ne suit pas. Nombre de pays occidentaux ont à faire face à des problèmes de cette nature créés par des différences de couleur, de race, de secte et de religion.

□ Sur le plan international, estimez-vous que le président Reagan s'intéresse désormais à la Turquie ?

■ Les jours malheureux de l'embargo de Carter sont passés. Notre administration rencontre désormais la plus large compréhension de la part des Américains. Aujourd'hui il existe en Turquie une puissante base qui est utilisée conjointement avec les Etats-Unis, la base d'Incirlik, base d'opération et logistique aérienne. Il y a en

...nie le problème arménien

A propos d'un reportage de T.F.1.

Nous avons reçu plusieurs coups de fil d'originaires Arméniens qui nous ont fait part de l'indignation qu'ils ont ressentie à la vue du reportage filmé et du commentaire de l'émission de T.F.1. à 13 heures, ce mercredi, consacré au problème arménien.

Roland Vartanian responsable de la commission arménienne auprès de la fédération des B.D.R. du P.C.F. nous a fait la déclaration suivante.

"Jusqu'à aujourd'hui on n'avait pas mis en doute la réalité historique du génocide perpétré par le gouvernement turc en 1915. Un million cinq cent mille victimes sur deux millions trois cents Arméniens ! Je puis au nom de tous les originaires arméniens parler de la meurtrissure causée par ce crime meurtrissure qui se transmet de génération en génération.

"Le Parti communiste a pris position depuis des années en faveur de la reconnaissance du génocide des Arméniens, a agi et agira pour qu'un règlement pacifique de cette question intervienne rapidement. Il faut maintenant que le gouvernement reconnaisse le premier génocide du siècle et agisse auprès de l'O.N.U. pour que justice soit rendu au peuple arménien.

"Il n'est pas permis à T.F.1. de semer le doute dans l'esprit des téléspectateurs au sujet de l'existence du génocide. De plus, à la veille du procès de Max Hraïr Kilindjian, cette émission ne risque-t-elle pas d'apparaître comme une provocation nuisant à la sérénité du procès ?

"Nous souhaiterions que T.F.1. se renseigne auprès des associations arméniennes pour être plus justement informée au sujet du génocide.

Hitler pas mort ! Et Talaat non plus...

Le collectif femmes arméniennes C.F.A B.P. 2019, 13201 Marseille Cedex 01 nous communique : non, les Arméniens n'auraient pas subi un génocide en 1915, non il n'y aurait pas eu 1 500 000 innocents assassinés dans des conditions telles qu'elles font frémir encore, il n'y a que les Arméniens pour croire à la véracité de cette tragédie. Non, ce ne serait pas par désespoir que les jeunes Arméniens se livrent à la violence, tentant ainsi de rappeler à la conscience universelle qu'ils font partie d'un peuple qui ne veut pas mourir.

Il n'y a que les Arméniens pour connaître la violence du désespoir.

De même qu'il se trouvait, tantôt un Français pour nier à la télévision, le massacre des

Juifs par Hitler il se trouve aujourd'hui, des journalistes pour laisser entendre que le génocide arménien perpétré par Talaat (1) serait une fable. L'application qu'apporte la télé à reprendre à son compte les vieilles thèses turques est révoltant (2) Il est vrai que T.F.1 ne lésine pas sur les moyens pour « informer » le public : impartialité, et conscience obligent et le 20 janvier, on présente, au petit écran, une personnalité « au-dessus de tout soupçon » : l'amiral turc qui fait partie de la junte au pouvoir actuellement. Et l'honorable invité va clamer bien haut, sa « vérité », aux millions de téléspectateurs français qui suivent l'émission. Il est tellement plus simple, en effet, et surtout moins risqué, de nier le génocide arménien et de

prétendre que les militants arméniens sont manipulés. Dans ce pays des droits de l'homme où vit une importante communauté arménienne, et à la veille d'un procès si lourd au cœur des Arméniens T.F.1 ne pourrait-il avoir la pudeur de ne pas falsifier l'information ?

Talaat : ministre de l'Intérieur turc, bourreau des Arméniens et qui serait responsable du génocide de 1915. Père spirituel de Hitler.

2) A diverses reprises déjà T.F.1. a diffusé des informations erronées sur le problème arménien, notamment au sujet du génocide le mettant en doute puisque « non prouvé scientifiquement » (émission de septembre 1981 et 15 novembre 1981).

TF1 ne lésine pas...

A LA TELE
L'émission A SUIVRE est une des plus importantes de la RTBF 1. Elle passe chaque vendredi soir. C'est un peu l'équivalent des dossiers de l'écran d'A2, sans toutefois réunir autant de personnes pour le débat.

BELGE

RTBF 1

Un reportage de Josy Dubié et Claude Lebrun

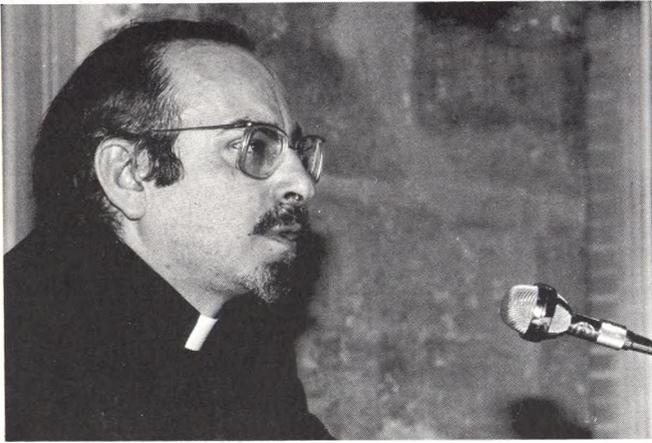
Avril 1915. Profitant des désordres provoqués par la première guerre mondiale, les dirigeants turcs décident, à Istanbul, dans le plus grand secret, d'éliminer une fois pour toutes le dernier peuple chrétien de l'Empire, le peuple des Arméniens. La méthode sera brutale et expéditive : massacres et déportations. Un cauchemar dont bien peu réchappèrent. A la fin de la guerre, plus de deux millions d'Arméniens manquaient à l'appel. L'équipe d'« A Suivre » est partie à la recherche des survivants de ce génocide, dispersés aux quatre coins de la terre.

A SUIVRE
Magazine d'actualité
Présenté par
Françoise Vandemoortel

LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS — DE L'OUBLI A LA VENGEANCE

19.55

Le Jeudi 18 Février 1982, en l'Eglise Arménienne de Beaumont à Marseille le Révérend père Karekine BEKDJIAN a évoqué la Bataille d'Avarair sous forme de conférence, débat. Ce fait historique plus connu sous le nom de "VARTANANTZ" est devenu un Jour férié pour les Arméniens de France. Un public nombreux assistait à cette évocation dont vous trouverez ci-dessous le texte intégral.



par le père Karekine BEKDJIAN

VARTANANTZ

Dans la 2^e moitié du IV^e siècle, vers 428, après la chute de la dynastie Arsacide, l'Arménie tomba sous le joug des Parthes Sassanides. Les princes arméniens sous la dépendance féodale des rois Parthes, devaient payer le tribut qui leur incombait. En cas de guerre, ils devaient mettre leurs forces armées au service des Perses.

Malgré tout cela, ils conservaient une certaine indépendance intérieure.

Les princes arméniens continuaient d'occuper les postes clés en Arménie. C'est ainsi que les Amadouni s'occupaient de l'intendance (1) (administration de la vie économique). Les Mamikonian, du commandement général des armées, le Catholicos, de la justice et les Siouni des marzpan (princes arméniens désignés comme gouverneurs du pays par le roi des Perses. En Perse, marzban signifie gouverneur d'une marche frontière).

Cette attitude tolérante de l'Empire Sassanide était le résultat des conditions politiques défavorables de l'Iran. Au début du V^e siècle, les Parthes Sassanides étaient menacés à l'ouest par les Byzantins, au nord ils craignaient les invasions des Kouschans (2) et des Huns.

Lorsque Yezdeguerd II (438-457) monta sur le trône des Parthes, son premier souci fut de protéger le pays des invasions extérieures. Ce n'est qu'après, qu'il s'occuperait des peuples vassaux. Son intention était même d'abolir l'indépendance interne de l'Arménie et de la soumettre à son autorité. A cause de ces événements politiques, l'Arménie restait hors du champ de tir de la dynastie Sassanide et elle continuait à jouir d'une certaine indépendance intérieure.

Au début de son règne, après quelques conflits frontaliers avec les Byzantins, il entreprend des pourparlers avec l'Empereur Théodose II et en 422 il signe un traité de paix de 50 ans : les clauses de ce traité stipulaient que le médiateur byzantin n'interviendrait pas dans les problèmes intérieurs de l'Arménie occidentale, et qu'il ne patronnerait aucune action armée contre la Perse.

Sur le plan stratégique, l'Arménie avait une importance primordiale, et Byzance en était parfaitement consciente. Cependant, en signant ce traité de paix, elle fut obligée de faire des concessions, car du côté du Danube les hordes d'Attila commençaient à déferler et la dynastie byzantine se trouvait face à un grave danger. Compte tenu des conditions politiques défavorables à Byzance, il aurait été insensé de sa part d'entreprendre des opérations militaires à l'est.

Après avoir fixé le traité de paix avec Byzance, Yezdeguerd s'occupe du problème des Kouschans rebelles du nord de la Perse. Il déplace tout ses corps d'armée et la guerre commence. Ces corps d'armée comprenaient également des armées arméniennes, géorgiennes et aghouans (Albanie). Yezdeguerd sort victorieux de ce combat et il écarte les Kouschans des frontières perses.

La politique de Yezdeguerd vis-à-vis de l'Arménie

Après avoir éliminé le danger qui menaçait le nord de la Perse, Yezdeguerd commence à s'attaquer à un nouveau problème : l'assimilation des peuples vassaux, au nombre desquels figurent les Arméniens.

Comme nous l'avons dit, Ctesiphon (Tizbon) (3) nourrissait depuis longtemps le projet de mettre fin à l'indépendance intérieure de l'Arménie, d'imposer le Zoroastrisme (religion des Perses Sassanides) et de l'amener progressivement à une complète assimilation. Notons que Ctesiphon avait adopté cette politique non seulement vis-à-vis des Arméniens, mais aussi des peuples Ibères (Géorgiens) et Aghouans (Albanais).

Pour réaliser ce projet en Arménie, la cour Parthes s'ingénie à semer la discorde parmi les princes arméniens. En 447, elle envoie en Arménie un certain Denchapouh, délégué rusé et mandaté de pouvoirs exceptionnels.

Selon les historiens, Denchapouh « avec un pacifisme feint », s'efforce de dresser les ministres arméniens les uns contre les autres et de se rallier les éléments ambitieux.

— « Il harponnait certains », écrit l'historien Ellysée, « avec de l'argent ou d'autres moyens matériels : il gratifiait les uns de cadeaux incessants, les autres de fermes et de terres immenses, d'autres encore de fonctions importantes. Il les nourrissait de faux espoirs et ainsi, il charmait et suggérait sans cesse ».

Denchapouh entreprend ensuite de désintégrer l'Arménie économiquement. Pour cela il fait un recensement de la population, sous prétexte de vouloir diminuer les impôts. En réalité, c'était pour les doubler ou même tripler.

Il est tout à fait clair que les premières masses de population qui souffrirent de cette politique d'imposition de la royauté sassanide, furent les ruraux et les basses classes de la population citadine. C'est d'abord sur leurs épaules que pesa le joug des tributs perses.

Cette politique devait évidemment provoquer des mécontentements dans les milieux des travailleurs qui se révoltèrent. Il est indispensable de remarquer que les paysans, le bas peuple des villes ne protestaient pas parce que les Perses offensaient leurs sentiments religieux et les obligeaient à changer de religion, mais parce qu'ils étaient maltraités et opprimés.

D'après les récits des historiens, Denchapouh avait également imposé les ecclésiastiques arméniens qui, jusqu'alors, étaient exempts de tout tribut. Par cette politique, le but du roi perse était de dépouiller les ecclésiastiques arméniens de tout privilège, de les ruiner économiquement et de préparer son coup final : imposer la religion de Zoroastre à l'Arménie. Cette politique provoque également de vifs mécontentements parmi le clergé arménien.

D'après les informations que nous fournissent les historiens, il apparaît que la politique sassanide pratiquée en Arménie avait pour but de frapper d'un coup d'épée toutes les couches de la société arménienne. Les princes arméniens étaient mécontents car flottait dans l'air la menace de les priver de leurs droits politiques et de leur autorité ; les ecclésiastiques étaient mécontents car leur survie était aléatoire « être ou ne pas être » ; les commerçants étaient mécontents car ils étaient limités dans leur champ d'activité ; les paysans étaient mécontents parce qu'ils étaient l'objet de brimades sans précédent. Ajoutons à tout cela les tentatives des Parthes pour contraindre les Arméniens à renier leur religion. Elles amenèrent la colère du peuple à son paroxysme.

Après quelques manœuvres d'approche pour préparer le terrain, les Perses commencent à écarter les arméniens des postes clés et à confier ceux-ci aux leurs dans le but de réaliser leur dessein en Arménie. Ils remplacent Vahan Amadouni par un Perse à la tête de l'intendance. De même, la justice, qui appartenait depuis longtemps au Catholicos et dépendait de son arbitrage, est confiée à un fonctionnaire



L'Intendant et le Grand Juge perses, nouvellement désignés, étaient habilités par le roi non seulement à faire appliquer la loi, à faire régner l'ordre et la discipline, mais aussi à monter des machinations, à désintégrer l'union des princes arméniens et à ruiner l'Arménie politiquement et économiquement.

La politique de sape que les Parthes menaient dans les milieux princiers arméniens commence à porter ses fruits au bout d'un certain temps : il se trouve des princes arméniens qui sont de dociles souteneurs de la politique sassanide en Arménie. Quant aux princes résistants, ils décident de se rassembler sous le drapeau du patriotisme et de préparer une révolte.

Au sujet de cette séparation des princes arméniens, il faut dire que le point de vue de certains historiens est faux, à savoir que le clivage dont nous parlons se serait opéré selon deux tendances, que les traîtres auraient été pro-parthes et que les patriotes auraient été pro-byzantins. Une telle appréciation est absolument fautive.

En réalité, le groupe des princes rattaché à la tendance byzantine se composait de princes avides d'indépendance nationale. Ces princes sont entrés en relation avec Byzance, non pas pour la servir, mais pour réaliser leur dessein grâce à son aide. La seule différence est que les Byzantins, fins diplomates, ont trompé les Arméniens et n'ont pas tenu promesse. Le groupe anti-Parthes avait en son sein le Catholikos d'alors : Hovsep de Vayots-Tsor.

La proposition de Conversion

Après un travail préparatoire, le roi parthe déclenche l'opération décisive : il envoie un décret en Arménie et il propose la conversion de sa population.

La conversion n'était pas le but unique, pour Ctesiphon, mais c'était un moyen d'atteindre son but fondamental : supprimer la liberté intérieure de l'Arménie et assimiler le peuple arménien. Le décret était signé par le Premier Conseiller de Yezdeguerd : le commandant Mihr Nerseh.

L'historien Elysée nous a donné un résumé du contenu de ce décret. Dans ce décret il est dit que les Arméniens se sont égarés du droit chemin religieux et lui, le roi, est responsable de ces égarements devant les dieux. Il est donc indispensable que les Arméniens reviennent à « une vraie foi » en acceptant le Zoroastrisme et qu'ils suivent les Perses. Le décret se termine par une invitation du roi des rois à se présenter en personne ou à formuler une réponse écrite. Des décrets semblables furent envoyés aux peuples Ibères et Aghouans.

Au sujet des provocations des Arméniens par la cour Parthe, un autre historien, Lazare de Parbe accuse le gendre de Vassak Suni, Varazvaghan, qui avait quitté la fille de Vassak et s'était installé au palais du roi perse ; Lazare de Parbe estime que le gendre de Vassak, en embrassant la religion de Zoroastre, a dénoncé les princes et les ecclésiastiques arméniens.

Pour étudier le décret envoyé par le roi des rois à l'Arménie, un Congrès National se rassemble à Ardaschad, avec la participation des princes et des ecclésiastiques représentatifs. La réunion est présidée par le remplaçant du Catholikos Hovsep Vayots-Tsoretsi.

Tous les participants décident à l'unanimité de rejeter le décret du roi. En réponse, ils écrivent qu'ils sont de « fidèles serviteurs » de leur roi des rois. Ils exécutent tous ses desirs, mais sur le plan religieux ils refusent de se soumettre et ils sont libres de disposer de leur religion selon leur conscience. Ils terminent en mettant l'accent sur le fait que rien ne

pourra les détourner de leur foi « ni les anges, ni les hommes, ni l'épée, ni le feu, ni l'eau, ni aucun coup affligeant ».

La réponse des Arméniens provoque la colère dans Ctesiphon. Les mages du roi Parthe, profitant de l'occasion, commencent à exciter les sentiments anti-arméniens de Yezdeguerd, en lui laissant entendre que les Arméniens n'auraient pas eu autant d'audace s'ils n'avaient pas été sur le point de se révolter et s'ils n'avaient pas été assurés de l'aide de Byzance. Fou furieux, Yezdeguerd ordonne d'envoyer un second décret aux Arméniens, Ibères et Aghouans en les invitant à se rendre à la cour, sur le champ.

Les princes des trois pays étudient la proposition de Yezdeguerd et décident d'envoyer leurs délégués au roi des rois. Les princes se présentent à la cour des Perses en automne 449, devant Yezdeguerd. Après un accueil glacial, le roi les injectue pour leur réponse audacieuse, et leur propose de se convertir en les menaçant, en cas de refus, d'envoyer ses soldats, de faire dévaster ces trois pays et d'expédier toute la population en esclavage.

Quelques princes tentent d'amadouer Yezdeguerd, le priant de ne pas être aussi sévère, ils lui rappellent qu'ils sont de fidèles citoyens et qu'en temps de guerre les Arméniens, les Ibères et les Aghouans ont fait maintes fois preuve d'héroïsme dans ses armées. Cependant, le roi des rois reste sur ses positions, inébranlable.

Devant cette impasse, les princes demandent un délai afin de pouvoir, se consulter et prendre une décision. Après un examen en privé du projet de Yezdeguerd, ils estiment plus sage de feindre l'abjuration pour gagner du temps, s'échapper du piège, retourner dans leur patrie et déterminer les mesures à prendre. Ils informent Yezdeguerd qu'ils acceptent sa proposition.

Le roi des rois accepte la conversion unanime des princes avec une profonde satisfaction. Le lendemain, il organise une cérémonie du culte de Zoroastre. Il offre au nouveaux convertis des cadeaux inappréciables et les renvoie en Arménie, accompagnés par 700 mages perses. Pour se préserver de toute éventuelle inconséquence, il garde en otage les deux fils de Vassak Suni et le grand prince Géorgien Achoucha. En 449 vers la fin septembre, les princes et les mages arrivent dans le village de Bagrevand Anker.

L'incident de Anker et les préparatifs de révolte

La nouvelle de l'abjuration des princes parvient aussitôt en Arménie. En attendant leur arrivée, le clergé arménien fait un travail colossal. La preuve existe que des mouvements d'agitation avaient commencé en Arménie bien avant le retour des princes.

Les historiens racontent, en particulier, l'incident survenu à Ankravan. Les prêtres mazdéens qui arrivent là « en nombre incalculable » essaient de transformer l'église en temple mazdéen. Les paysans des environs, armés de pelles et de pioches, dirigés par le père Ghevond, assaillent les prêtres perses les taillent en pièces et les expulsent du village. Les paysans se comportent de la même façon à Zarehavan. Le peuple arménien se prépare à la lutte décisive.

D'abord, les préparatifs de révolte se font en secret. A cette époque, Vassak Suni, d'une part, tentait de calmer les esprits du grand mage perse en Arménie, pour ne pas irriter la cour de Ctesiphon ; d'autre part, il participait à l'organisation des préparatifs de révolte.

En 450, les organisateurs de la révolte commencent à rassembler les troupes et à les armer. Dès lors, il n'est plus nécessaire de faire ces démarches en secret, et ils décident de ne plus se cacher. Les Marzpan, réticents au début, finissent par se laisser convaincre. Les princes font le serment de ne pas trahir entre eux et de se battre jusqu'à leur dernier souffle. Les historiens racontent qu'à cette même époque, les Aghouans aussi s'étaient révoltés contre la domination perse, et le roi de Perse avait envoyé 10.000 hommes pour les maîtriser. Il aurait été nuisible à l'Arménie de retarder davantage les opérations militaires. L'ordre de départ est donc donné : les troupes arméniennes se lancent à l'assaut des forces armées perses cantonnées en Arménie, les détruisent et occupent les points stratégiques importants.

D'un autre côté, les organisateurs de la révolte se rendaient bien compte qu'il était très difficile pour le petit peuple arménien de tenir tête aux énormes troupes bien organisées des Parthes sassanides. Ils jugent donc indispensable d'envoyer une délégation à Byzance auprès de l'empereur Théodose II et de lui demander son aide. Trois grands princes font partie de cette délégation : Vahan Amadouni, Mèroujan Ardzrouni et Hemaïak Mamikonian.

Simultanément, les Arméniens signent un traité d'alliance avec les Ibères et les Aghouans.

Comme toujours, cette fois encore, les espoirs que les Arméniens avaient mis en Byzance se trouvent être illusoire. Le temps que les messagers arrivent à Byzance, l'empereur meurt. Lorsque son successeur l'empereur Marcien (4) (450-457), reçoit la députation arménienne, il consulte le commandant des Forces Orientales de Byzance, Anatolios, puis rejette irrévocablement la demande des Arméniens, prétextant qu'il ne veut pas rompre le traité de paix Perso-Byzantin de 50 ans, conclu en 422. Qui plus est, par l'intermédiaire du général Anatolios, il fait secrètement parvenir la nouvelle à la cour des Perses : les Arméniens, dit-il, sont prêts à se révolter, ils ont fait appel à son aide qu'il leur a refusée.

part, il fait savoir au roi des rois qu'il ne veut plus être forcé de jouer leur jeu et, d'autre part, il s'emploie à apaiser l'agitation des populations locales pour éviter une lutte inégale contre les puissantes armées perses.

En Aghouanie, Vartan livre deux batailles contre l'armée perse, à Khagh-Khagh (actuelle Ghazakh) et Djora (défilé de Darial), et la met en déroute.

Pendant ce temps, une estafette apporte d'Arménie la nouvelle du changement de politique de Vassak Suni. Au printemps de l'année 450, Vartan regagne l'Arménie en toute hâte. A son retour, les princes se réunissent et décident de ne pas suivre Vassak Suni dans sa nouvelle voie. Un nouveau gouvernement est constitué, la fonction de connétable est confiée à Vartan, Vahan Ardzrouni est promu commandant en chef des armées, Khorène Khorkhorouni conseiller juridique, et le Catholicos Hovsep de Vayatstsor, grand juge.

La bataille d'Avarair

Le roi des Parthes suivait avec intérêt les événements qui se déroulaient en Arménie. Voulant détendre la situation critique qui s'était créée, le roi envoie un décret en Arménie et annonce que l'abjuration n'est plus obligatoire, que les tributs seront supprimés, etc. Cependant, les agitations po-



Ainsi, les résistants arméniens n'avaient plus qu'à compter sur leurs propres forces sans se fier à Byzance. Après avoir détruit les troupes et acquis une certaine solidité, l'armée arménienne continue de garnir et d'armer ses rangs.

L'aide des Arméniens au peuple Aghouan

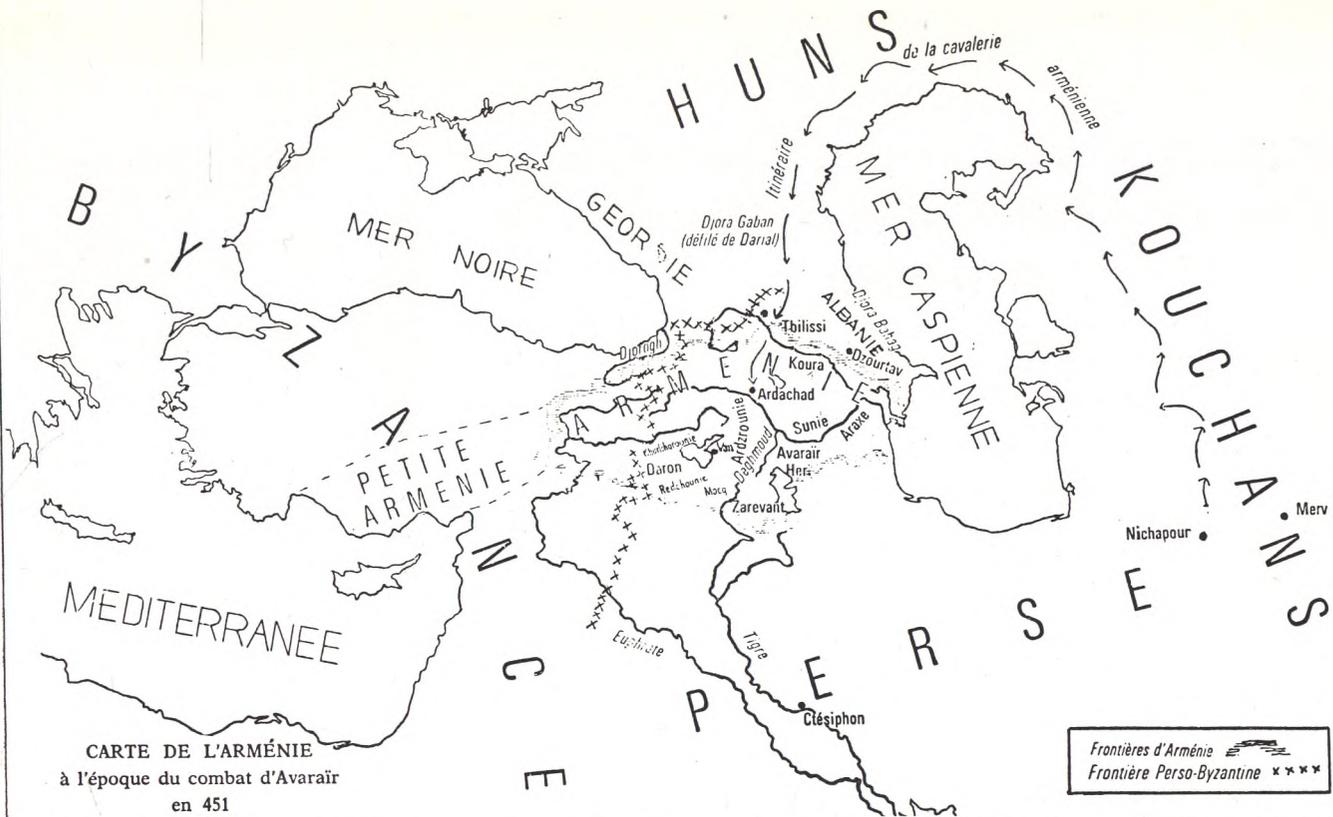
Les opérations militaires perses contre la rébellion des Aghouans commence en 450. Au début de la révolte, le commandant perse Sepoukh se trouvait à Tiflis : il lance son armée vers l'Aghouanie, avec l'intention d'y réprimer la révolte des Aghouans, puis de se diriger ensuite vers l'Arménie. Une autre armée, commandée par Mihr Nerseh se dirige vers le Paitakaran (5), pour assaillir l'Arménie. A ce moment, les Aghouans envoient une délégation en Arménie pour lui demander son appui.

Les Arméniens, respectueux du traité signé, décident d'aider leurs proches voisins : les Aghouans. Après le départ vers l'Aghouanie de l'armée arménienne dirigée par Nerchapouh Ardzrouni et Vartan Mamikonian, Vassak Suni reste avec son armée dans la province d'Avarair en Arménie. Fin diplomate, il adopte une nouvelle forme de politique : d'une

pulaires avaient acquis une telle ampleur et l'idée de révolte s'était tellement répandue, qu'il était impossible d'arrêter le peuple.

Au printemps, les Perses sous la direction de Mouchkan Noussalavourt se mettent en route vers l'Arménie. Ils atteignent les régions de Her et Zarevand puis la plaine d'Avarair, sur la rive du Deghmoud. L'armée arménienne, commandée par Vartan Mamikonian, arrive au même endroit, sur l'autre rive où elle s'unit à l'armée arménienne du sud, formant à elles deux un corps de 60.000 hommes. Toutes les classes de la société arménienne participent à cette bataille : nobles, paysans, artisans, bas-peuple des villes et ecclésiastiques. Ils n'étaient pas bien armés mais étaient déterminés à vaincre l'ennemi. En ce sens, la révolte avait un caractère national.

En participant à cette bataille, les Arméniens avaient parfaitement compris que leur indépendance était liée à leur confession religieuse. De toute manière, c'étaient des chrétiens vraiment convaincus. La veille de la bataille d'Avarair, Vartan Mamikonian et le père Ghevond avaient parlé aux soldats et au peuple et leurs discours reflètent leurs convictions, de manière très précise.



Puis Vartan exhorte ses soldats à un patriotisme zélé et à une intrépidité guerrière. La signification spirituelle de ses paroles est résumée dans cette phrase :

— « La mort sans conscience conduit au néant, le sacrifice pour un idéal conduit à l'immortalité ».

Vartan voulait dire par là que les fuyards sont destinés à une mort certaine, tandis que celui qui meurt bravement au combat gravera son nom dans l'éternité des temps. Il appelle ses soldats à se battre avec courage et abnégation.

La bataille a lieu dans la plaine d'Avarair, le 26 mai 451

Les deux armées prennent position de part et d'autre de la rivière Deghmod et le combat commence. Sous les coups de l'armée arménienne, les forces perses semblent reculer, en laissant l'impression que la victoire arménienne est assurée. Cependant, elles contournent bientôt l'armée de Vartan qui est pris en tenailles. Un combat acharné commence : les deux armées ont de nombreuses pertes. Mamikonian tombe et au crépuscule, l'armée arménienne quitte le champ de bataille et bat en retraite.

D'après les données des chroniqueurs, l'armée perse eut 3.544 morts, et l'armée arménienne 1.036.

Les opinions des historiens sont partagées à savoir si les Arméniens ont gagné ou perdu la bataille d'Avarair. Mais à notre avis, la meilleure appréciation nous est donnée par le chroniqueur contemporain de Vartan, Elysée, en ces mots :

— « Le problème n'est pas de savoir qu'un côté est vaincu et que l'autre a perdu ; la réalité est que des braves ont fait face à d'autres braves, et il y eut des pertes des deux côtés. Mais comme le commandant des Arméniens était tombé au cours de ce terrible combat, il n'y avait plus de chef autour duquel les survivants pouvaient se rassembler... alors ils se dispersèrent ».

Avarair était une défaite pour les Arméniens, c'était pourtant une victoire spirituelle. Après la bataille d'Avarair, les troupes arméniennes recomposent leurs rangs et par petites compagnies elles continuent à se battre contre les Perses, et leur infligent des coups meurtriers. Au cours de ces combats les Arméniens ont donné un exemple de sacrifice et d'héroïsme.

Après la bataille d'Avarair, les princes perses passent en jugement ceux qui ont été faits prisonniers et qui ont été conduits à Ctesiphon (chefs révolutionnaires et ecclésiastiques). Vassak Suni appelé à témoigner y est également arrêté. Les Parthes craignent que les agitations populaires se réveillent de nouveau s'ils laissent leurs prisonniers retourner en Arménie. Ils décident donc de châtier 13 princes et 8 ecclésiastiques, qui sont condamnés à être exilés ou emprisonnés à vie. Les condamnés à l'exil sont transférés à Apar où les Perses tuent les ecclésiastiques et laissent la vie sauve aux laïques qui sont autorisés à regagner leur patrie.

Signification de la bataille d'Avarair

La bataille d'Avarair est une des pages de l'histoire de l'Arménie, de sa lutte pour se libérer. Le peuple arménien, avide de liberté, donne ici des exemples d'héroïsme, de sacrifice et d'abnégation dans le combat. Il s'est soulevé contre l'oppression étrangère et il s'est battu courageusement pour sa liberté et son indépendance.

Le peuple arménien a fixé un jour précis pour célébrer le souvenir de ceux qui se sont sacrifiés pour leur patrie : Vartan Mamikonian, le meneur de la révolte, et ses frères d'armes.

Rédaction
Rév. Père Karekin BEKDJIAN
Traduction :
M^{me} Ani DONABEDIAN
Marseille 1982

(1) « Chef des Mille » : en Perse et en Arménie, titre princier héréditaire comportant la charge de contrôleur des finances. En Perse cependant, le Hazarabed avait des pouvoirs plus étendus et était devenu le principal personnage après le roi.
(2) Peuple de la Transcaspienne, probablement les Sogdiens et les Baktriens (cf. Saint-Martin : « Mémoire sur l'Arménie » t. II - p. 436 - 437).

(3) Ctesiphon : Capitale des Parthes Arsacides puis Sassanides, située sur la rive gauche du Tigre, non loin de Bagdad.

(4) L'empereur Marcién était le beau-frère de l'empereur Théodose II, dont il avait épousé la sœur : Pulcherie.

(5) Païtakaran : Province arménienne composée du promontoire que forment les fleuves Kourah et Araxe par leur réunion au milieu de la plaine de Moughan. (Cf. « Histoire de l'Arménie » J. de Morgan, p. 30).

Hommage à Schavarch Missakian, apôtre du journalisme contemporain arménien

A l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Schavarch Missakian, la Maison de la Culture Arménienne de Marseille avait organisé le vendredi 12 février, une conférence-débat ayant pour thème : la presse.

Garo Hovsepian correspondant du journal "HARATCH" à Marseille et qui présidait cette soirée présenta Schavarch Missakian comme un militant, un porte-parole, un guide et un dirigeant éclairé, écouté, respecté dont la personnalité a rayonné au sein de son parti la F.R.A. Daschnaksoutioun, mais également au delà, car il fut un écrivain, un journaliste, un publiciste, un arménologue de talent, véritable apôtre du journalisme contemporain arménien, il éleva le journalisme au rang de genre littéraire, tant il veilla à la défense de la langue arménienne.

Les orateurs qui se sont succédés ont développé ces thèmes :

Zoulal Kazandjian, poète, a présenté Schavarch Missakian, l'homme et le caractère, en disant entre autre, que dans toute notre diaspora, il n'y a aucune communauté qui soit autant redevable à quelqu'un que la communauté arménienne de France à Schavarch Missakian. Il n'est pas possible d'imaginer la communauté arménienne de France sans le souffle, l'idéal qu'il lui a donné, avec sa seule initiale au bas de son éditorial quotidien, la lettre **Մ** (sch).

Le père Raphaël Andonian, de la Congrégation Mékhitariste de Venise et préfet des études au Collège Arménien S. Moorat de Sèvres, a fait un bref historique de la presse arménienne à travers les siècles, a parlé de l'importance de la langue arménienne dans la presse et en particulier dans Haratch. Il a souligné le rôle capital joué par S. Missakian pour la sauvegarde de la langue arménienne.

Jean Kehayan, écrivain et journaliste, parla de l'importance d'une presse pour une minorité transplantée. Il parla de S. Missakian en tant qu'homme de presse, homme politique et homme d'opinions, en humaniste convaincu de la permanence de l'Arménité, et en ajoutant que S. Missakian n'est jamais tombé dans le piège de la marginalisation et d'un quelconque fait accompli de l'histoire, et, qu'en ce sens, son extraordinaire travail est aujourd'hui plus actuel que jamais.

Parlant du quotidien « Haratch », il dit que son existence est intimement liée au fait arménien en France.

Alain Delacroix, journaliste au « Provençal », parla de la puissance de la presse comme moyen d'expression et de communication, de la place de la presse dans les médias d'aujourd'hui.

Une conférence-débat, qui se déroula devant plus de 200 personnes et dont les auditeurs, par leurs questions, ont permis de développer davantage le sujet.

Voici un bref résumé de la biographie de l'œuvre journalistique de Schavarch Missakian :

Sch. Missakian est né en 1884, à Zimara, dans la province de Sépaste. A six ans, sa famille s'installe à Constantinople où il fréquente l'école primaire arménienne de Koumkapou (banlieue de Constantinople), puis le collège de Ralatia.

Après les dramatiques événements de 1896, le collège central de Ralatia ferme. Il entre cette fois au collège américain de Gargouri à Guedik Pacha. Deux ans plus tard, il est diplômé du collège et ses parents l'envoient alors au collège d'Anatolie à Marzvan. Sch. Missakian, sans terminer l'année scolaire, rentre chez lui à Constantinople. "Là-bas, on vous dessèche l'âme" se plaindra-t-il à ses parents pour expliquer et excuser sa faute.

Très tôt, à 16 ans, il écrit des articles et ses premiers essais paraissent dans Sourhantag (Messager) dont il deviendra plus tard l'un des rédacteurs.

En 1908, après la prise du pouvoir par les jeunes Turcs il publie l'hebdomadaire Aztag. Deux ans plus tard, en 1910, naît le quotidien Azadamard organe du Comité Central de la F.R.A. Daschnaksoutioun et Sch. Missakian en est le rédacteur. En 1911, il est envoyé à GARIN



comme rédacteur de Haractch. A son retour à Constantinople en 1913, il reprend la rédaction d'Azadamard.

En 1915, le gouvernement Turc arrête en une nuit à Constantinople l'élite de la nation arménienne, Azadamard est fermé et S. Missakian parvient à transmettre secrètement des informations sur la barbarie turque au journal Arménien Haïastan de Sofia.

Le 26 mars 1916, il essaie de s'enfuir de Constantinople, mais trahi, il est arrêté. Son journal et ses écrits étant transmis aux autorités turques. Il est interrogé pendant des mois, sans répit, et un jour, las, désespéré, ayant à subir un nouvel interrogatoire, il tente de se suicider en sautant du 3^e étage du commissariat pour mettre fin à ses souffrances. Par bonheur, il est à pleine blessé. Puis il passe devant un tribunal militaire qui le condamne à mort. Quelques temps après, sa peine est réduite à cinq ans de prison. Il est libéré le 27 novembre 1918, après l'Armistice, grâce à l'intervention des alliés.

Entre temps, à Constantinople, le journal « DJAGUADAMARD » avait remplacé « AZADAMARD ». A sa libération, Sch. Missakian devient le rédacteur en chef.

En même temps, il a des responsabilités importantes au sein de la F.R.A. DASCHNAKSOUTIOUN. Il participe, à Erevan, au 9^e Congrès mondial du Parti.



En Novembre 1922, à l'arrivée des Kemalistes à Constantinople Sch. MISSAKIAN s'en va à Sofia d'où il envoie quotidiennement des articles à DJAGUADAMARD : en 1924, il se rend à Paris pour participer au 10^e congrès mondial de la FRA DASCH-NAKSOUTIOUN, où il est élu membre du bureau politique. Enfin, en août 1925, il fonde à Paris, le journal HARATCH.

HARATCH paraissait à l'origine tous les deux jours, puis a partir de Janvier 1927, il devient un quotidien :

Sch. MISSAKIAN assure la publication de HARATCH jusqu'à sa mort en 1957.

Véritable apôtre du journalisme contemporain arménien, éditorialiste de talent, arménologue passionné,

ses écrits dont les principaux sont réunis dans un ouvrage intitulé " Jours et Heures " sont de véritables messages adressés à un peuple dont le destin tragique l'a transplanté aux quatre coins du monde.

Sous l'occupation allemande, il arrête la parution de son journal, du 9 juin 1940 au 8 avril 1945.

Au lendemain de la Libération il sort le 1^{er} journal en langue étrangère qui a été officiellement autorisé à réapparaître.

"HARATCH" est le seul quotidien de langue arménienne paraissant en Europe Occidentale, le seul quotidien étranger avec le "HERALD TRIBUNE" paraissant en France. Il fait partie du syndicat des quotidiens parisiens.

Depuis 1957, depuis la disparition de Schavarch MISSAKIAN la direction est assurée par M^{me} Arpig MISSAKIAN.

"HARATCH", journal d'expression arménienne, illustre la vie quotidienne des Arméniens en France, se fait l'écho des nouvelles de la diaspora arménienne et de l'Arménie. Loin de la terre de ses ancêtres, loin du mont Ararat, il veille jalousement sur les joyaux de la culture arménienne.

L'originalité de la culture arménienne, la pureté de la langue arménienne, la perrénité des valeurs arméniennes, la juste cause du problème arménien, constituent entre autres ses principaux objectifs.

A nos prêtres dignes et inspirés,
Aux honorables conseils presbytéraux,
A nos chers fidèles,

célébrons nos fêtes

Comme annoncé précédemment, un colloque a réuni à Paris, au mois de Février dernier, les représentants des Eglises en fonction dans le diocèse d'Europe.

Cette assemblée a traité plus particulièrement d'un sujet : L'application méticuleuse des règles fondamentales de notre église, afin de rester fidèle à l'idéal de l'Eglise Apostolique Arménienne et de conserver ses particularités personnelles intactes.

A ce sujet, une attention plus particulière a été accordée au problème suivant : célébrer certaines fêtes religieuses le jour fixé, alors que souvent elles tombent un jour de semaine, non chômé.

Parmi ces fêtes, la plus importante est sans aucun doute celle de la NATIVITÉ et de l'ÉPIPHANIE, qui est célébrée immuablement le 6 JANVIER.

Notons une chose : d'une part, depuis quelques années, par la télévision, la radio, la presse, nous apprenons que l'Eglise Apostolique Arménienne est la seule qui respecte la plus ancienne tradition et qui célèbre le 6 Janvier la Nativité et l'Epiphanie en même temps. Et d'autre part, certaines églises arméniennes restent porte close le 6 Janvier et, par on ne sait quel caprice, reportent la célébration au dimanche qui suit, ou parfois même qui précède cette date. Les raisons sont tout à fait incompréhensibles et la cérémonie perd son sens.

A titre indicatif, rappelons que jusqu'au début du IV^e siècle, la Nativité et l'Epiphanie étaient

célébrées dans toutes les églises chrétiennes le 6 Janvier. Ce n'est qu'au IV^e siècle, que l'Eglise Romaine a fixé le jour de la Nativité au 25 Décembre, à la place d'une fête païenne très populaire.

La deuxième commémoration est celle du VARTANANTS qui tombe le Jeudi qui précède le 1^{er} Dimanche du Carême.

Elle commémore la bataille d'AVARAIR (451). Cet événement socio-religieux, symbolise la défense de notre patrie et de notre croyance. Il a joué un rôle fatidique dans l'histoire de notre nation, et pendant des années il a été une source d'inspiration de notre foi et de notre patriotisme. Cette fête aussi doit être célébrée le jour dit, avec grande cérémonie, en présence de la population, et en particulier des élèves et de leurs enseignants.

A titre indicatif, nous signalons qu'en 1982, la fête du VARTANANK tombe le jeudi 18 Février.

La 3^e commémoration est celle du 24 avril, en souvenir du Génocide de nos 1,5 million d'Arméniens morts en 1915.

C'est le devoir sacré de tout Arménien d'assister ce jour-là à la sainte messe et à la cérémonie de requiem, en leur mémoire, chacun se doit d'allumer un cierge, de prier et de communier avec leur esprit.

Pour donner une allure plus officielle à ces trois Commémorations nationales et religieuses, Monseigneur S. MANOUKIAN, Délégué Apostolique a adressé le 16 Novembre dernier une lettre au Président de la République Française :

par cette missive il a demandé l'autorisation pour les enfants de l'Eglise Apostolique Arménienne (élèves, étudiants, fonctionnaires), de s'absenter de leur lieu de travail pour pouvoir assister à ces cérémonies.

Nous avons la joie de vous annoncer que le Président de la République par sa lettre du 24 Novembre 1981, a eu la bienveillance de prendre cette requête en considération.

Il nous informe que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour donner satisfaction à la population arménienne.

Dans cette optique, le gouvernement a déjà donné des directives aux services compétents, dans le but de réaliser sa promesse.

Nous escomptons maintenant que les parents arméniens, et en général tous les Arméniens, se rendront promptement à l'église avec leurs enfants. Nous espérons qu'un esprit zélé, qu'un amour propre national et religieux les y poussera, afin qu'ils s'inspirent du symbole du jour et se fortifient au contact de la foi de leurs ancêtres et de leur dévouement aveugle envers la nation.

Monseigneur MANOUKIAN
Délégué pour l'Europe de
S.S. VASKEN 1^{er}

AVIS : Au cas où il serait nécessaire de justifier leur absence auprès de l'organisme employeur, s'adresser aux Eglises locales pour recevoir le certificat adéquat.



Cinquantenaire de la Consécration de l'Eglise Cathédrale Arménienne Apostolique Serpotz Tarkmantchatz de Marseille

Le 25 octobre 1981 s'est terminé le 50^e anniversaire de la consécration de l'Eglise Arménienne Apostolique de Marseille, sise 339, avenue du Prado « Serpotz Tarkmantchatz » (Saints Traducteurs).

Et coïncidence curieuse, cette année, comme en 1931, le 25 octobre est tombé un dimanche.

Il y a 50 ans, le jour de « Serpotz Tarkmantchatz », fête du Calendrier Arménien Apostolique, Mgr Krikoris Balakian, qui avait posé et béni la première pierre de l'Eglise le 12 septembre 1927, consacrait en présence d'une foule considérable, l'Eglise-Cathédrale Arménienne Apostolique de Marseille, en lui donnant le nom de Serpotz Tarkmantchatz (Sts Traducteurs). En présence également et surtout du Bienfaiteur, le Chevalier Vahan Khorassandjian qui a financé la construction de ce monument historique, du clergé arménien, des personnalités civiles et religieuses, entre autres, M. le Représentant du préfet des Bouches-du-Rhône, M. Henri Tasso, maire de Marseille, le président de la Chambre de Commerce de Marseille, les représentants des Eglises Evangéliques Arméniennes, le Grand Arménophile Kraft Bonnard venu spécialement de Genève, et les représentants de la Communauté Arménienne : MM. Hagop Sélian, Aram et Diran Tekeian, Dikran Mirzayantz, Hovannès Sahatdjian, Hagop Garabedian, Mihran Derderian, Mardik Gumuchian, Haroutioun Chaldjian, Boghos Hussian, Yéghiché Torossian, rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Haï Sirt », etc.

Et suivant le rite apostolique arménien, Mgr Krikoris Balakian, monté sur une échelle, consacrait avec le Saint Chrême, l'édifice, accompagné par les chants de la Chorale dirigé par Vartan Sarxian, ceux interprétés par le Grand Arménak Chahmouradian, pendant que la foule, emplissait le Sanctuaire, suivait avec émotion cette atmosphère pleine de recueillement.

L'architecte, Aram Tahtadjian, avait construit l'édifice comme une réplique de la Cathédrale de Saint Etchmiadzine ornant la belle avenue du Prado de ses coupoles dirigées vers Dieu. Et l'immense foule n'ayant pu pénétré dans l'Eglise, écoutait la Sainte Messe de Consécration dans la Cour d'Honneur, où les hauts parleurs diffusaient bien loin cette cérémonie mémorable.

Quelle est la signification de « Serpotz Tarkmantchatz » que Mgr Krikoris Balakian avait donné à l'Eglise-Cathédrale par sa Consécration, mais que, par la suite, en raison d'une erreur commise



volontairement ou involontairement, dans des circonstances dépassant notre propos, mais qu'aujourd'hui, tend à se réparer devait, par la suite, improprement être dénommée « Sts Sahak-Mesrob », pendant de longues années, et plus récemment, « Sts Sahak-Mesrob - Serpotz Tarkmantchatz » en contradiction formelle avec la consécration religieuse ?

L'Eglise Arménienne Apostolique célèbre les grands Arméniens de l'Age d'Or, qui sont Mesrob Machtotz, Yaghiche, Moves Khorenatzi, David Anhaght, Gorun Skantcheli, Ghevont Yeretz, Yeznik Goghpatzi, Pavsoss Puzant, Khazar Parbetzi, auxquels sont ajoutés Krikor Maregatzi, Nersess Chnorali, et Nersess Lambronatzi, sous le vocable de « Serpotz Tarkmantchatz ». C'est donc en l'honneur de tous ces saints que Mgr Krikoris Balakian a consacré l'Eglise Cathédrale du nom de « Serpotz Tarkmantchatz ».

Le 25 octobre 1931, avait d'ailleurs été choisi, pour la cérémonie de la Consécration, en raison, très précisément, du fait, que la Fête Religieuse de Serpotz Tarkmantchatz tombait ce jour-là.

Voyons très brièvement ces divers saints :

1. Mesrob Machdotz Hatzegatzi : inventeur de l'alphabet arménien, encouragé dans ce travail par le Roi Vramchabouh et le Catholicos Sahak, en 404. Il traduira, avec ses élèves, en arménien, la Bible. Cette traduction est actuellement considérée comme la Reine des Traductions. On lui doit, en outre, des psaumes de Carême. Il lui est attribué, aussi, l'invention de l'alphabet géorgien. (361-440).

2. Yeghiche : écrivain et historien, célèbre par son histoire de Vartanantz, qui sera traduit en plusieurs langues (410-470).

3. Movses Khorenatzi : le Père des historiens arméniens, auteur de l'Histoire de l'Arménie. Khorenatzi indique que des hommes éminents ont été envoyés dans les centres culturels d'Edesse, Alexandrie, Athènes et Constantinople, et à leur retour en Arménie, ils créeront la Grande Ecole des Traducteurs (Medz Tarkmantchatz tebrotz), où seront traduits les grands classiques grecs, depuis Homère, Hypocrate jusqu'à dionissis. (410-493).

4. David Ahaght : philosophe, surnommé Anaght (l'Invincible) car dans les débats, il surclassait les grands philosophes grecs.

5. Ghazar Parbetzi : historien. Auteur d'une Histoire de l'Arménie depuis la Dynastie des Archakouni jusqu'à Vahan Mamikonian.

6. Gorun Skantcheli : historien et théologien. Auteur de la biographie de Mesrob Machdotz. (380-450).

7. Khevont Yeretz : historien de l'Age d'Or d'Arménie. Ce religieux a été l'aigüillon des héros arméniens de la bataille d'Avarair. Son œuvre capitale est l'Histoire de Vartanantz.

8. Yeznik Goghpatzi : traducteur célèbre de l'Age d'Or d'Arménie. Il connaissait, outre la langue arménienne, les langues grecque, perse et assyrienne. (420-480).

9. Pavsoss Puzaant : auteur d'une histoire de l'Arménie intitulée « Puzantaran » (406-450).

10. Krikor Naregatzi : son chef d'œuvre est le célèbre « Narek », traduit en plusieurs langues dont le français, l'anglais et le russe. (951-1003).

11. Nersess Chnorali Glanetzi : théologien et poète. Auteur de plusieurs prières et chants religieux, dont le fameux « Aravod Louso ». Il sera élu catholicos de tous les Arméniens. (1102-1173).

12. Nersess Lambronatzi : écrivain. Surnommé le Cicéron arménien.

13. Hagop Meghabart : imprimeur en langue arménienne à Venise en 1512. 60 ans après Gutenberg, les Arméniens auront, grâce à lui des ouvrages imprimés, bien avant de nombreux pays d'Europe.

Avec le 50^e anniversaire de la Consécration de l'Eglise - Cathédrale Arménienne Apostolique de Marseille, nos lecteurs trouveront, dans ce numéro, des extraits, de l'ouvrage inédit « Houchamadian » de M. Onnig Varjabedian, traduits en langue française pour les lecteurs d'« ARMENIA » par son fils, M. Jacques Varjabedian, Avocat au Barreau de Marseille



CÉRÉMONIES DE COMMÉMORATION DU 50^e ANNIVERSAIRE

I. — Messe épiscopale et cérémonie de requiem à la mémoire de Mgr Krikoris Balakian et du Chevalier Vahan Khorassandjian

Juste 50 ans après la consécration de l'Eglise, le dimanche 25 octobre 1931, cette année, le dimanche 25 octobre 1981, une foule nombreuse a assisté à la messe épiscopale célébrée par Mgr Hagop Vartanian, vicaire général des Arméniens du Midi de la France, assisté de l'archimandrite Karékine Bekdjian et du Rév. Père Hmayak Hampartzoumian.

La chorale « Sahak-Mesrob » sous la direction de son chef, Khatchik Yelmazian a fait retentir, sous les nefs de l'Eglise-Cathédrale, les chants de la messe de Magar Yekmalian.

Dans son sermon, Mgr Hagop Vartanian a relevé les hautes qualités de Mgr Krikoris Balakian et du Chevalier Vahan Khorassandjian, ainsi que leur dévouement à la Nation Arménienne. Ensuite, la messe de Requiem pour le repos de leur âme s'est déroulée dans un profond recueillement.

A la fin de la messe, les deux couronnes de fleurs riches en couleur étaient sorties, sous les chants des diacres.



Evêque Krikoris Balakian



Chevalier Vahan Khorassandjian

L'une d'elle a été déposée par M. René Attoyan, président de l'Association Culturelle de l'Eglise-Cathédrale, devant le buste du Chevalier Vahan Khorassandjian, et les nombreuses voitures emportaient alors, les fidèles présents, au Cimetière St-Pierre, afin de déposer l'autre couronne, devant le caveau de Mgr Krikoris Balakian.

Là, l'assistance chantait le « Kair Mer », après que Mgr Hagop Vartanian ait, avec une grande émotion dans la voix, et qu'il communiquera aux personnes présentes, mis en exergue l'œuvre de Mgr Krikoris Balakian, sa foi, son ardent patriotisme, son dévouement sans borne et jusqu'à la mort envers la Nation Arménienne.

Le monument qui surélève le caveau, où reposent, également, de nombreux prêtres, ayant officié dans les différentes églises arméniennes apostoliques de Marseille et sa banlieue, est un chef d'œuvre architectural arménien, dû à l'architecte Kazandjian. La foule devait s'écouler, ensuite, lentement vers la sortie, satisfaite d'avoir accompli son devoir envers ce grand prêtre.

II. — Grand-messe jubilaire du 50^e anniversaire de la Consécration de l'Eglise Cathédrale arménienne apostolique de Marseille « Serpotz Tarkmantchatz »

Le dimanche 15 novembre 1981, Mgr Sérobé Manoukian, délégué apostolique pour l'Europe Occidentale, a célébré la Grand-messe du 50^e anniversaire de la consécration de l'Eglise Cathédrale.

En l'honneur de cet anniversaire, les Associations Culturelles de toutes les Eglises Arméniennes Apostoliques de Marseille, avaient décidé d'être présentes avec leurs officiants, à cette Grand-Messe Episcopale. Une foule nombreuse remplissait l'Eglise Cathédrale.

Dans le chœur avaient pris place les représentants de toutes les Associations Culturelles sus-indiquées, de mêmes que celles de Nice, La Ciotat, et Paris, Mgr Hagop Vartanian, vicaire général des Arméniens du Midi de la France et Evêque des Arméniens de Marseille, l'Archimandrite Vaché Iknadiossian de l'Eglise « Sourp Tateos » de St-Antoine, l'Archimandrite Karékine Bekdjian, de l'Eglise « Serpotz Tarkmantchatz », le Rév. Père Chahan Dedeyant, de l'Eglise « Sourp Kevork » de St-Loup, le Rév. Père Nechan Kouyoumdjian, de l'Eglise « Sourp Hagop » de la Cabucelle, et des représentants des Eglises Evangéliques Arméniennes de Marseille.

Le Rév. Père Hmayak Hampartzoumian, de l'Eglise « Serpotz Tarkmantchatz », le Rév. Père Magar Nadjarian, de l'Eglise « Sourp Krikor Loussavoritch » de Beaumont, le Rév. Père Yéghiché Panossian, de l'Eglise « Sourp Sahak-Mesrob » de St-Jérôme, et le Rév. Père Krikoris Kechichian, de l'Eglise « Sourp Garabed » de Campagne Frèze, St-Antoine, servaient sur l'Autel, Mgr Sérobé Manoukian. La chorale « Sahak Mesrob » dirigée par son chef Khatchik Yelmazian et au complet, interprétait la messe suivant Magar Yekmalian.

Mgr Hagop Vartanian a lu, depuis l'Autel, à l'assistance debout, la Bulle de S.S. Vazken 1^{er}, Catholico et Patriarche Suprême de tous les Arméniens, à l'occasion de ce 50^e anniversaire. Aussitôt après, Mgr Sérobé Manoukian a prononcé un grand sermon, empreint d'une haute signification patriotique, mettant en valeur l'œuvre accomplie par le Grand Bienfaiteur, le Chevalier Vahan Khoras-

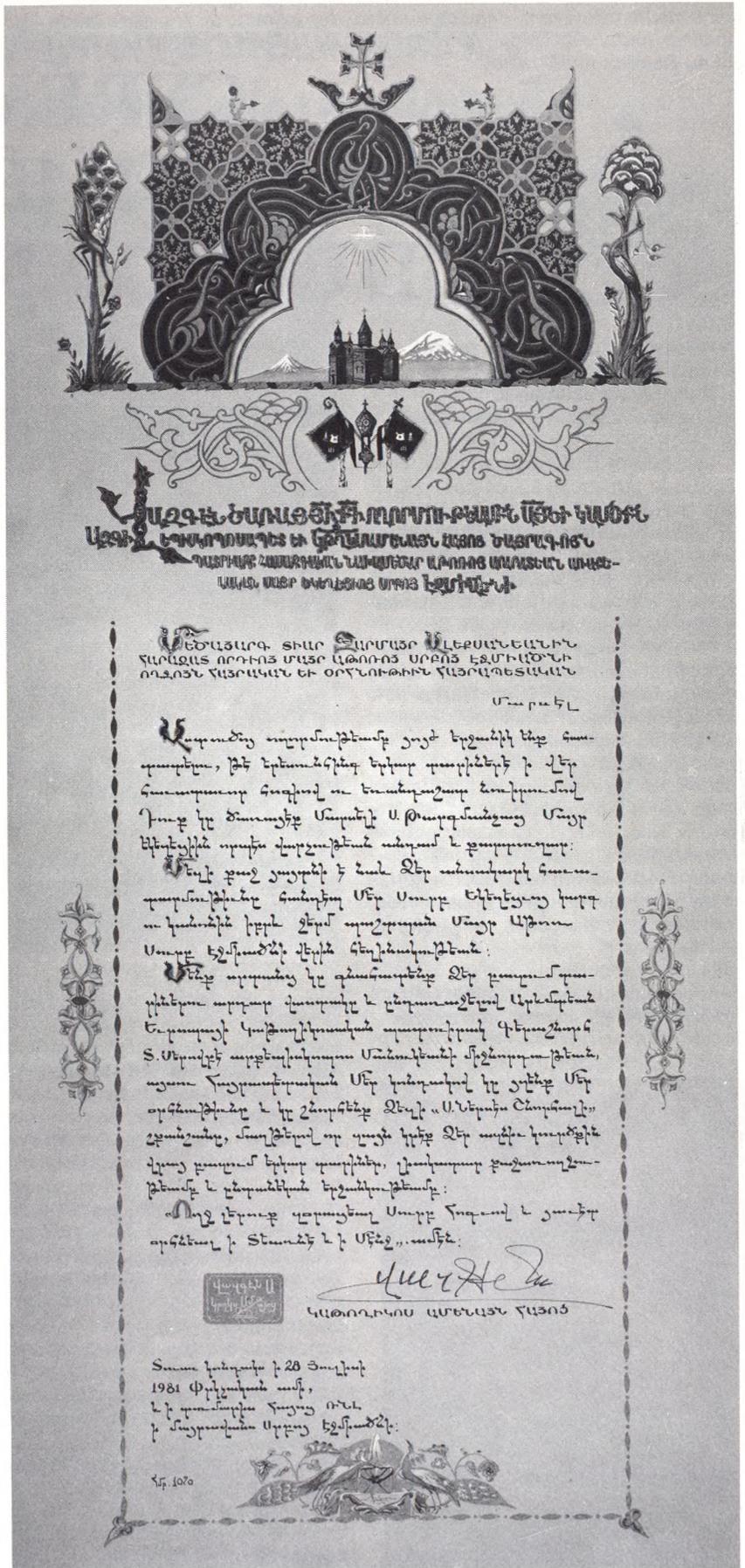
sandjian, et le rôle de Grand Bâtitseur, de Mgr Krikoris Balakian, lequel, après avoir construit et consacré neuf Eglises entre 1929 et 1933, devait malheureusement décéder en 1934, à peine âgé de 56 ans, laissant un souvenir impérissable. Mgr Sérobé Manoukian a dit, que tous deux sont devenus immortels dans le cœur des Arméniens, puis il s'est apesantit sur la situation précaire des Arméniens, à cette époque, récemment arrivés en France, cette terre hospitalière qui les a recueillis, mais, qui, dès le début, ont voulu avoir leurs Maisons de Prière et leurs Ecoles, Mgr Sérobé Manoukian devait terminer en disant que l'Arménien, où qu'il se rende, a toujours porté en lui, sa foi, sa langue, son écriture, et il a exalté l'assistance, pour que soient transmises à la génération montante, et à tous les enfants, ces principes capitaux pour la pérennité de l'Arménie.

Un grand banquet jubilaire devait suivre la fin de la grand'messe dans la salle « Ardourni Tcherbachian » du Centre Culturel Sainte Sahak-Mesrob de l'Eglise Cathédrale.

A la table d'honneur, ont pris place, à côté de Mgr Sérobé Manoukian, et de Mgr Hagop Vartanian, M. René Attoyan, président du Conseil d'Administration de l'Association Cultuelle de l'Eglise-Cathédrale M^{me} Eukuzian, présidente de la Section Féminine de l'Eglise-Cathédrale M. Kordzounian, représentant de l'Eglise « Sourp Hovanesse Meguerditch » de Paris, les représentants de toutes les associations cultuelles des églises arméniennes apostoliques de la banlieue de Marseille, de même que ceux de Nice et de La Ciotat.

Après les paroles de bienvenue de M. René Attoyan, président du Conseil d'Administration de l'Association Cultuelle, Mgr Hagop Vartanian devait indiquer à l'assistance, que S.S. Vazken 1^{er}, Catholicos et Patriarche Suprême de tous les Arméniens, avait décerné à M. Zarmaïr Alexanian, en récompense de son activité au sein de l'Association Cultuelle depuis des décennies, l'ordre de Nerssess Chnorali, et à cette occasion, il devait remettre la Bulle du Catholicos au récipiendaire, sous les applaudissements nourris.

M. Zarmaïr Alexanian, au nom du Conseil d'Administration de l'Association Cultuelle, a prononcé un discours à l'occasion du 50^e anniversaire de la Consécration de l'Eglise-Cathédrale, en s'apesantant sur les travaux du Conseil pendant ces dernières années, la construction du Centre Culturel Ste Sahak-Mesrob, la création de la chorale, la participation du Conseil à l'érection du Monument aux Morts du Génocide de 1915 et des deux guerres mondiales, et a mis l'accent sur la fidélité de l'Association Cultuelle, depuis 50 ans, au Saint Siège d'Etchmiadzine, surtout aux alentours des années 1963 où des velléités de division de l'Eglise ont eu lieu à Marseille. Une partie artistique s'est déroulée



BULLE DU CATHOLICOS

avec l'interprétation par la mini-chorale Sahak-Mesrob, de « Erevan-Erèbouni », « Arpa-Sévan Tsolak Djan », etc. M. et M^{me} Arto Pehlivanian, de Paris, avec leurs cithare et dévoué, ont transporté l'assistance vers la mère-patrie sous les

applaudissements chaleureux.

Au cours de ce banquet, de très anciens membres du Conseil d'Administration ont été honorés, M. Tchekénian, M. Der-Khatchadourian, M. Der Mardirossian Simon, M. Gumuchian Guiragos

et M. Papazian Hagop. Le banquet devait se terminer avec la bénédiction de Mgr Sérobé Manoukian, l'assistance se séparant, satisfaite d'une journée tout en l'honneur de l'Église Arménienne Apostolique.

Le 8 janvier 1882 a lieu l'ouverture de la première chapelle arménienne apostolique dénommée « Sourp Haroutioun » à la rue de l'Ormeau, à Marseille. Le Patriarche de Constantinople, Mgr Nersess Varjabedian, délègue le premier Prêtre à Marseille en la personne du Rév. Père Sahak Utudjian et avec lui, commence la vie religieuse arménienne à Marseille. Les différents prêtres ou évêques ayant officié à Marseille sont les suivants :

1. Rév. Père Sahak Utudjian (1882 à 1890)
2. Archimandrite Sahak Atvadjan (1890 à 1898)
3. Archevêque Kévork Utudjian (1899 à 1901)
4. Rév. Père Hovaness Mantakouni (1901 à 1909)
5. Rév. Père Yéghiché Kaldentchian (1909 à 1917)
6. Archimandrite Apéi Abrahamian (1917 à 1920)
7. Rév. Père Matéos Hekimian (1920 à 1923)
8. Rév. Père Kévork Nizamian (1923 à 1925)
9. Archimandrite Arsène Klidjian (1925 à 1926)
10. Archimandrite Mampré Kalfayan (1926 à 1927)
11. Evêque Krikoris Balakian (1927 à 1934)
12. Evêque Karékine Trabizoni (1935 à 1938)
13. Archimandrite Zkon Hagopian (1938 à 1939)
14. Evêque Hagop Vartanian à partir de 1965, en qualité d'Evêque des Arméniens de Marseille, représentant pour le Midi de la France du délégué apostolique pour l'Europe Occidentale.

La Chapelle « Sourp Haroutioun » sera transférée, une première fois à la rue Saint-Jacques et suite au Camp des Réfugiés du Bd Oddo, où étaient groupés plus de quatre mille Arméniens, et dont la Direction avait été confiée à Takvor Khatchikian, volontaire de l'Armée Française dans laquelle il s'était engagé, venant des USA, pendant la Grande Guerre.

En 1928, le Camp du Bd Oddo fermera ses portes, et la Chapelle sera transférée en 90, de la rue Stanislas-Torrentz, où s'ouvre, aussi, l'Ecole Nationale Arménienne, avec plus de 150 élèves, sous la direction de Yéghiché Torossian, plus tard rédacteur en chef de l'hebdomadaire en langue arménienne « Haï Sird » et après la seconde guerre mondiale, l'hebdomadaire « Nor Guiank ». Le corps enseignant était formé, notamment de Onnig Tchifte-Saraf, Karnig Hovanessian, Meguerditch Maloumian, Onnig Varjabedian, Aram Djeviz, Madame Araxie Tchaterdjian, etc. Cependant,

cette école aura une vie très courte, car, et avant que l'Archimandrite Mampré Kalfayan ne quitte la France pour les USA, le ministère de l'Education Nationale décidera de la fermeture de cette école.

La Chapelle continuera sa mission, du moins, en ce qui concerne la ville même de Marseille, puisque déjà, des églises commencent à être édifiées dans les banlieues, jusqu'à la consécration de l'Église-Cathédrale « Serpotz Tarkmantchatz » en 1931.

Mgr Krikoris Balakian, qui a consacré toutes les Églises Arméniennes Apostoliques de Marseille est né en 1878. A l'âge de six ans, il fréquente l'Ecole Elémentaire de Constantinople, et en 1886, il entre à l'Ecole Sanassarian de Karin (Erzeroum), d'où il sera diplômé en 1894. Il se rend alors en Allemagne, pour suivre des cours d'électricité et de mécanique. Lorsque en 1896, surviennent les massacres des Arméniens, il fait vœu de servir son peuple en entrant en religion.

Il retourne donc à Constantinople et au couvent d'Armache, Mgr Yéghiché Tourian l'ordonne Vartabed. Quelques années plus tard, il sera le secrétaire particulier du Patriarche des Arméniens de Constantinople, en la personne de Mgr Maghakia Ormanian. Il se rendra ensuite à Etchmiadzin, pour participer à l'élection du Catholicos de tous les Arméniens.

Par la suite, il recevra diverses missions, qu'il remplira avec la plus grande efficacité, notamment à Trebizonde, Karin, et Sebaste. Il deviendra député à l'Assemblée Arménienne octroyée en 1860 par le Sultan, suivant la Constitution Arménienne, et sera membre du Conseil Religieux près le Patriarcat de Constantinople.

Après 1913, alors que la question arménienne devient de nouveau à l'ordre du jour, il sera secrétaire général de la Commission de Sécurité du Patriarcat, et de ce fait, le Gouvernement Ottoman le mettra pratiquement à l'index. C'est alors qu'il fait un nouveau voyage en Allemagne, d'où il revient au début de la première guerre mondiale, et en avril 1915, il sera déporté à Tchanguère, avec Taniel Varoujan et Rouben Sevak.

Après plusieurs mois d'un séjour éprouvant, il prendra, avec son peuple, le chemin de Deir-El-zor. Il parviendra à s'échapper et après bien des péripéties, camouflé dans un uniforme d'officier allemand, il arrivera à Constantinople vers la fin de la guerre.

A la fin de la guerre, il partira à Paris, où il ouvrira une imprimerie et publiera un hebdomadaire « Aik ». Il participera aux travaux de la Délégation Nationale Arménienne présidée par Boghos Nubar Pacha, et deviendra Prélat des Arméniens de Manchester en Angleterre.

En suite du Traité de Lausanne, en 1923, il se rendra à Etchmiadzin en 1925, où il sera sacré Evêque par le Catholicos de tous les Arméniens, lequel l'enverra à Paris, avec le titre de délégué apostolique pour l'Europe Occidentale. Cependant, devant les dissensions et les conflits politiques arméniens., il quittera Paris en démissionnant et arrivera à Marseille où de 1927 à 1934, il organisera la vie religieuse de la Communauté.

Grâce à lui, seront édifiés successivement, les huit églises arméniennes apostoliques de Marseille et de sa banlieue ainsi que l'Église de Nice. Organisant la Prélature des Arméniens du Midi de la France, il sera élu Prélat de cette Région. Toutefois, là aussi, des dissensions et des conflits apparaîtront, qui freineront l'Œuvre entreprise par ce Grand Prélat, œuvre qui ne sera plus poursuivie ensuite de son décès à l'âge de 54 ans en octobre 1934. Des funérailles nationales arméniennes se dérouleront le 14 octobre 1934, en l'église de Beaumont « Sourp Krikor Loussavoritch », en présence d'une foule évaluée à plus de cinq mille personnes, qui défileront derrière le cercueil jusqu'au cimetière St-Pierre, les Scouts Arméniens assurant le service d'ordre. Les éloges funèbres seront prononcés par Haroutioun Chaldjian, Boghos Hussian, Apo Apoyan, et Hratolder Parseghian (Puzant Vaghinak), M^{lle} Piranian et le Père Vartan Jambotchian.

Mgr Krikoris Balakian a été un Prélat modèle et une personnalité hors du commun. Son œuvre magistrale est l'ouvrage « Le Golgotha Arménien » où il retrace l'Histoire du Génocide Arménien. En 1921, il ira témoigner au procès du Grand Soghomon Tehlirian, à Berlin, où, celui-ci, qui a abattu le sanguinaire Tallat Pacha, responsable du Génocide, sera acquitté par le Tribunal Allemand.

LES EGLISES ARMÉNIENNES APOSTOLIQUES DU MIDI DE LA FRANCE CONSACRÉES PAR MONSIEUR KRİKORIS BALAKIAN ET CONSTRUITES A SON INITIATIVE

7 avril 1927: « Sourp Hagob » à La Cabucelle, Marseille.

28 décembre 1928: « Sourp Garabed » à Campagne Fréze, St-Antoine, Marseille.

27 janvier 1929: « Verapoghman Sourp Asdvadzadzin » à Nice.

24 mars 1929: « Sourp Mariam Asdvadzadzin » à Ste-Marguerite, Marseille.

9 juin 1929: « Sourp Tateos Partoghmios », Vallon des Tuves, St-Antoine, Marseille.

12 octobre 1929: « Sourp Kevork », à St-Loup, Marseille.

25 octobre 1931: « Serpotz Tarkmantchatz », Eglise-Cathédrale, avenue du Prado, Marseille.

2 octobre 1932: « Sourp Krikor Loussavoritch » à Beaumont, Marseille.

22 octobre 1933: « Sourp Sahak Mesrob » à St-Jérôme, Marseille.



Juliette et Khatchig Yilmazian s'entretiennent... avec, Chahan Ardzrouni, pianiste - concertiste

• Kh. Yilmazian

— Votre passage à Marseille est une grande chance pour nous car après de longues années, nous avons l'occasion de bavarder avec un de nos concitoyens d'antan.

Je crois que votre renom a atteint presque toutes les communautés arméniennes, mais je crois que celle de Marseille ne vous connaît pas encore suffisamment. Nous vous adressons donc notre première question :

— Où êtes-vous né et où avez-vous suivi vos études élémentaires de musique ?

• Ch. Ardzrouni

— Je suis né à Istanbul en 1943, et j'ai acquis mes premières notions musicales auprès de ma tante, le compositeur, Sirvart Karamanoukian. J'ai poursuivi avec le musicologue réputé, Ferdy Statzer. J'ai fait mes études au conservatoire d'Istanbul.

• J. Yilmazian

— Si je ne me trompe pas, votre tante, qui a composé le poème symphonique «Aghtamar», a été l'élève de Ferdy Statzer ?

• Ch. A.

— Oui, c'est exact.

• J. Y.

— Qu'est-ce qui vous a poussé vers la musique ?

• Ch. A.

— Il paraît que, tout enfant, je m'asseyais devant le piano et je m'y essayais. Sirvart Karamanoukian, remarquant mon intérêt inné a commencé à s'occuper de moi sérieusement.

• J. Y.

— Travaillez-vous volontiers et longtemps ? Et maintenant ?

• Ch. A.

— Non, je travaillais très peu, il fallait me pousser, me tancer pour que je me mette au piano en pestant. J'étais incapable de me concentrer longtemps, faute de patience. Cependant, j'aimais beaucoup jouer en public.

• J. Y.

— Qu'avez-vous interprété la première fois que vous avez joué devant un public ?

• Ch. A.

— « Fantaisie » de Schmoll.

• Kh. Y.

— Comment avez-vous cultivé en vous le goût du travail ?

• Ch. A.

— Vous dites vrai, maintenant non plus je préfère ne pas travailler du piano longtemps, mais faire beaucoup en peu de temps et j'y parviens grâce à beaucoup de concentration, mais cela n'exède jamais plus de dix minutes.



Chahan Ardzrouni

• Kh. Y.

— Sauf erreur, de notre part, vous êtes diplômé du conservatoire d'Istanbul, n'est-ce pas ?

• Ch. A.

— Oui, j'y ai passé mon diplôme et avec un accompagnement orchestral j'ai joué le concerto en ré mineur de Mozart, la «Symphonie» de César Franck et d'autres morceaux pour piano seul.

• Kh. Y.

— Quelle est la personne ou le motif qui vous a incité à vous rendre aux U.S.A. ?

• Ch. A.

— Au conservatoire d'Istanbul des représentants de la fondation Gulbenkian se trouvaient présents à mon concert du concours final. Ils me conseillèrent d'adresser une demande de bourse à leur organisme, pour que je puisse poursuivre mes études musicales à l'étranger et me perfectionner. J'ai réellement fait ma demande qui a reçu une suite favorable et un an après, en 1964, je suis parti pour Jiuliard (U.S.A.).

J'y ai suivi les cours d'Edouard Steverman, élève de Schönberg. Au bout d'un an, mon premier professeur étant décédé, je suis devenu élève de son successeur, Sarah Koroditsk.

• Kh. Y.

— Quand est né en vous votre amour pour la musique arménienne ?

• Ch. A.

— Cela s'est passé en 1961, lorsque je suis devenu organiste de la chorale Komitas à Kurucesme (Istanbul) et j'ai apprécié pour la première fois la messe de Komitas et d'autres chants liturgiques.

• Kh. Y.

— Quelle différence avez-vous senti entre la musique européenne et la musique arménienne que vous veniez de découvrir ?

• Ch. A.

— A l'époque, je n'ai rien senti du tout, car je n'avais ni la maturité nécessaire, ni une connaissance suffisante pour pouvoir apprécier. Pourtant lorsque je suis parti aux U.S.A., j'ai fouillé un peu plus dans les trésors de ma culture ; les conditions de vie y étaient plus libres. Ainsi, la graine qui avait germé à Istanbul, poussa et s'épanouit là-bas, d'une certaine manière. Et je suis retourné à mes racines.

• Kh. Y.

— Comme vous le savez, l'un des buts de notre apôtre de la musique arménienne, Komitas, était de faire connaître la musique arménienne aux non-Arméniens.

Quelle est votre opinion à ce sujet, en votre qualité d'artiste ?

• Ch. A.

— C'est également mon but de diffuser la musique arménienne dans les milieux non-arméniens, mais il faut auparavant la faire connaître à la population arménienne des villes, car celle des campagnes connaît sa musique.

Les Arméniens des villes considèrent leur culture non pas avec un respect ébloui, mais comme une expression rustique, et la culture européenne semble à leurs yeux un art plus raffiné que la leur. L'Européen s'intéresse en général aux arts orientaux et en particulier à l'art arménien ; il veut percer au clair leur signification profonde pour qu'il puisse exploiter certains de ses éléments et les appliquer à son propre art, comme l'a fait Debussy.

• Kh. Y.

— Comment peut-on définir la musique arménienne et quels sont les rapports d'échange avec la musique européenne ?

• Ch. A.

— L'emploi du mot «musique arménienne» est très surchargé, aussi bien dans les larges couches populaires que dans les milieux de musicologues. Beaucoup confondent la musique arménienne avec la musique créée par les compositeurs arméniens de chansons.

La musique arménienne est «en arménien», c'est celle du paysan arménien ; elle prend sa source dans la langue arménienne, elle s'enrichit de nuances et de particularités de rythme intrinsèques. Il est indéniable que la musique arménienne est monodique. Cependant, des

compositeurs arméniens utilisent cette trame rustique de même que certains éléments de la musique liturgique arménienne, et se les approprient pour leurs expressions créées à la manière européenne. Il en résulte une musique qui n'est pas purement arménienne ; elle est voilée par des arrangements de l'art européen. Cela ne signifie pas qu'un A. Khatchatourian ou un A. Babadjanian, ou un Alain Hovhannes n'ont pas laissé en héritage à l'art arménien de merveilleux échantillons musicaux. Je veux seulement dire qu'à mon goût, ces œuvres ne sont pas des expressions pures et authentiques de musique arménienne.

• J. Y.

— Pensez-vous que la musique arménienne et le chant soient un des facteurs qui contribuent à la préservation de la personnalité arménienne ? Dans ce sens, quel est le rôle du musicologue arménien ?

• Ch. A.

— Nous avons tous des devoirs sacrés : transmettre aux futures générations ce dont nous avons hérité, c'est-à-dire l'amour de l'école arménienne, de la langue arménienne, de l'art arménien.

Lorsque la génération actuelle est tourmentée par son sentiment national, à cause de divers facteurs extérieurs, nous avons le devoir de lui apprendre et de lui faire sentir qu'à elle aussi incombe la responsabilité de transmettre à son prochain. Cela n'est possible qu'en créant en elle une fierté et un amour de la culture nationale pour qu'ils soient nombreux à poursuivre cette tâche que nous allons leur confier.

— «Faites comme ceci, faites comme cela, restez arménien, vivez en arménien, épousez des Arméniens, etc.».

Nous ne pouvons réussir dans cette discipline qu'en leur insufflant amour et fierté pour leur nation, deux éléments indispensables.

Il revient donc à l'artiste arménien de réveiller cet amour dans son domaine.

• Kh. Y.

— Comment est la vie musicale des Arméniens d'Amérique ? Avons-nous des artistes, des musiciens, des groupes choraux arméniens qui aient atteint un niveau supérieur ?

• Ch. A.

— La vie musicale des Arméniens d'Amérique est prospère, en particulier depuis ces dix dernières années. Nous avons un compositeur tel qu'Alain Hovhannes, qui possède à son actif plus de 300 œuvres. Il a écrit des morceaux de grande valeur pour piano, chorale, orchestre et chant solo. Il est clair que la mine d'où il a puisé est Komitas, mais souvent, il a utilisé également chez les Hindous et les Arabes.

Au «Metropolitan opera», nous avons des chanteurs et des cantatrices : Amara, Berberian, Varjabedian et d'autres encore.

Dernièrement, à l'occasion du 70^e anniversaire d'Alain Hovhannes, nous avons préparé un disque de chants liturgiques à plusieurs voix, et nous avons employé des éléments non-arméniens car malheureusement, nous n'avons pas de chorale de haute qualité, composée uniquement d'Arméniens.

• J. Y.

— Quels projets avez-vous pour l'avenir ?

• Ch. A.

— Je prépare un livre écrit en anglais sur l'histoire de la musique arménienne. Je voudrais enregistrer la musique pour enfants et continuer à donner des récitals.

• Kh. Y.

— Nous vous souhaitons bonne chance.

• Ch. A.

— A vous de même.

Marseille le, 8 février 1982

Kh. YILMAZIAN

Traduction :

M^{me} Ani DONABEDIAN

CONCERT COMMENTÉ :

Mardi 9 février 1982, le pianiste arménien des U.S.A., Chahan Ardzrouni, a donné concert - conférence, organisé par le Comité Culturel Sahak-Mesrop et l'U.G.A.B. de Marseille, au Centre Culturel arménien du Prado.

La salle n'était malheureusement pas entièrement pleine. Le but de la soirée était de faire connaître les œuvres pour piano créées par des compositeurs arméniens, de nous présenter des éléments artistiques nobles, et de susciter dans la jeunesse une fierté et un sentiment national.

Le pianiste conférencier s'est concentré sur les œuvres de A. Khatchatourian, Komits, Alain Hovhannes, Sayat-Nova, A. Spentiarian, Astvadzatrian, A. Karamourza et de A. Bartevidian et sur leurs particularités, en illustrant ses exemples par quelques passages qu'il interprétait au piano.

Cette nouvelle manière de présenter a beaucoup intéressé le public. Chahan Ardzrouni était un bon conférencier : il réussit à capter l'attention de l'audience pendant près de deux heures. Entrecoupant ses explications, son interprétation au piano était pure, précise, sa technique et sa musicalité sensibles ; elles sont la meilleure assurance de son talent de pianiste virtuose.

CH. ARDZROUNI



Le célèbre violoniste Jean Ter Merguerian —
 exceptionnel un poste de professeur au Conservatoire
 National de Musique à Marseille dont le directeur est M.
 BARBIZET, pianiste concertiste de grand talent.
 Nous adressons nos plus vives félicitations à Jean
 Ter Merguerian en lui souhaitant une longue et
 glorieuse carrière.

Conférence sur V. Sarxian (disciple de Komitas) présentée par Kh. Yilmazian

Deuxième partie :
V. SARXIAN en France



Kh. Yilmazian

Le 21 novembre 1981, au Centre Culturel du Prado, s'est déroulée une conférence dans le cadre du 50^e anniversaire de la fondation de la Cathédrale Seurpotz-Tarkmantchats du Prado.

Le conférencier, Monsieur Kh. Yilmazian, dirigeant de la chorale Sahak-Mesrop, avait choisi pour sujet : Monsieur V. Sarxian.

Ce grand musicien, disciple de Komitas, avait fondé la chorale ARMENIA à Bruxelles, puis la première chorale de la cathédrale arménienne du Prado, lors de son inauguration (1931), et enfin la chorale ARMENIA de Marseille.

Le public, très nombreux, dut même pour une bonne part se passer de siège.

Kh. Yilmazian évoqua brièvement l'œuvre du maître avant de se consacrer à celle du disciple.

La conférence fut illustrée par des chants harmonisés par V. Sarxian et interprétés par un groupe de la chorale Sahak-Mesrop et par quelques-uns de ses solistes : Mlle V. Minassian, Mmes A. Salbachian, E. Artinian, N. Ter-Boghossian, et M. G. Kasparian, accompagnés au piano par Mme J. Yilmazian.

Dans le précédent numéro d'Arménia nous avons publié la première partie de cette conférence. Nous vous présentons maintenant la deuxième partie.

En 1931, à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale Seurpotz Tarkmantchats, il vint à Marseille pour préparer la cérémonie liturgique.

Il répondit ainsi au désir et à l'invitation d'un des responsables et bienfaiteurs de cette église.

V. Sarxian rencontra la communauté arménienne de Marseille et il y mena une activité intense au cours des années qui suivirent. A ce sujet, écoutons le témoignage de Monsieur E. Piranian, un mélomane qui l'a bien connu à cette époque :

« La première rencontre entre V. Sarxian et la communauté arménienne eut lieu en 1931, à l'occasion de la consécration et de l'inauguration de la cathédrale Seurpots Tarkmantchats de Marseille. V. Sarxian, déjà au service de V. Khorassandjian, avait joué un rôle dans la construction de cette église, en particulier pour la décoration intérieure et le choix des tableaux. »

V. Sarxian s'installa donc à Marseille et en peu de temps, il y créa une chorale à qui il apprit la messe à quatre voix.

Cette chorale comprend en partie des membres de ses anciennes chorales d'Istanbul et d'ailleurs, mais aussi de nouveaux chanteurs choisis parmi les Arméniens de Marseille.

Ces préparatifs créèrent une atmosphère de liesse. Bien que ces cantiques fussent tout à fait nouveaux pour les choristes, V. Sarxian mena parfaitement à bout cette difficile entreprise.

Ceux qui connaissent sa pédagogie ou qui ont eu la chance de chanter sous sa direction, savent comment il surveillait chaque détail d'une mélodie, au cours d'une interprétation, sans jamais négliger la plus petite défaillance.

Voici un exemple qui illustre bien la minutie et le désir de la perfection de V. Sarxian, et qui, déjà à cette époque, avait semblé extraordinaire.

Lors d'une des dernières répétitions de la chorale, en cette même église, V. Sarxian insiste pour que l'officiant, Monseigneur Balakian assistât et participât à la répétition, en chantant sa partie, pour

que tout se déroula avec une harmonie parfaite. De même, V. Sarxian eut de longues discussions avec le soliste Arménak Sharmouradian (invité pour cette occasion), qui se fiant à sa renommée, voulait arbitrairement changer l'ordre des cantiques. V. Sarxian ne fléchit pas et l'on chanta la messe comme il se devait et comme lui l'avait préparée.

La réussite fut totale.

Vers la fin de 1931, l'Amicale des Arméniens de Keutahia, d'où était originaire Komitas, voulut glorifier leur compatriote et elle réalisa deux concerts à Marseille. La formation d'une chorale et sa direction furent confiées à V. Sarxian. Le succès fut tel que ce groupe de chanteurs mixte ne voulut pas se dissoudre et en présence de V. Sarxian ils fondèrent « l'Association Musicale Arménienne de Marseille ».

De 1932 à 1937, V. Sarxian donna des concerts à Marseille, en prenant la responsabilité des déplacements périodiques de Bruxelles à Marseille. Et chaque fois, il incluait au programme de nouveaux chants.

En 1938, pour des raisons familiales, il ne put venir à Marseille et donner son concert. Sur son instigation, on invita A. Bartevean de Paris, afin que la communauté arménienne de Marseille ne fut pas privée de son concert annuel.

De 1938 à 1945, pendant la durée de la guerre, V. Sarxian resta à Bruxelles. Au début de 1944, il donna un brillant concert avec la chorale Sipan-Komitas de Paris.

A la fin de la guerre et après la mort de M. Khorassandjian, V. Sarxian décida de quitter définitivement la Belgique et de venir s'installer à Marseille, avec la fonction de musicien de notre cathédrale. Son premier souci fut de reformer la chorale et de lui apprendre des chants folkloriques et liturgiques. La nouvelle chorale s'appela « Arménia ».

Après son installation définitive à Marseille, V. Sarxian entreprit un travail fructueux. Il ordonna minutieusement les cantiques et les fit chanter à la chorale. De plus, il donna des concerts composés

de chants folkloriques et liturgiques qui furent appréciés à l'unanimité.

Lorsqu'on parle de l'activité de V. Sarxian à Marseille, il est impensable de ne pas rappeler le nom de H. Malakian, qui était à cette époque, chef de culte de la cathédrale. Non seulement H. Malakian mit tout en œuvre pour faciliter la tâche de V. Sarxian, mais son propre foyer fut véritablement un nid pour le musicien. La tendresse et le dévouement dont toute la famille l'entoura profitèrent grandement à son travail, dès le premier jour. Au nom de la vérité, il nous fallait rappeler le nom de H. Malakian.

V. Sarxian a beaucoup donné à notre communauté.

Nombre de critiques et d'articles ont paru dans les journaux arméniens et français, au sujet des concerts de V. Sarxian. Nous allons vous en présenter quelques extraits pour illustrer la vie de ce « filleul » de Komitas.

LE RADICAL

22 octobre 1933

La chorale arménienne a un ensemble de très agréables soprani et des alti vraiment très homogènes. Ajoutons que la perfection de l'ensemble, la sensibilité harmonieuse de tous les chanteurs, la pureté d'élocution, l'exactitude des temps, la souplesse des sons placent cette chorale au rang des meilleures et nous avons eu la joie de l'applaudir.

LE PETIT PROVENÇAL

20 novembre 1933

La chorale arménienne de Marseille a donné un concert vocal et instrumental dans la salle Prat. Elle était dirigée par Monsieur V. Sarxian, chef de la chorale « Arménia » de Bruxelles. Dès son premier chant, grâce à une musique mélancolique et une douce harmonie, la chorale captive la salle par une musique qui fait rêver...

HARATCH

4 avril 1934

Sous le titre « Veillée de Pâques en chants », G. POLADIAN écrit :

« Samedi soir V. Sarxian nous a de nouveau offert de jouir de quelques instants d'un plaisir inégalable. Il a atteint son paroxysme dans le final, lorsque dans les chants de victoire les différentes parties de la chorale se sont manifestées avec puissance, homogénéité et harmonie : la grande et saine allégresse qui existe dans l'âme arménienne a explosé dans ces chants. »

MASSALIA

6 avril 1949

« Le 6 février, au Théâtre de la rue d'Alger, nous avons eu la joie d'assister à la brillante représentation de la communauté arménienne. Le public a pu y apprécier V. Sarxian qui a pu tirer le meilleur de la chorale arménienne, avec un programme de remarquables compositeurs arméniens.

De 1928 à 1951 V. Sarxian est membre du « Comité d'Assistance à Komitas ». Armé de zèle et de patience, après de longues années d'un travail minutieux et sérieux, il réussit ce qui paraît à nos yeux comme le plus important : il fait publier la « Messe » de Komitas.

Comme on le sait, Komitas vit très peu de ses ouvrages publiés, après leur avoir donné une forme définitive. De nombreuses créations étaient restées inédites, à peine esquissées, illisibles et très souvent le même chant était écrit en plusieurs versions. Pour mener cette tâche à bien, il fallait une personne qui eût une vaste connaissance de la musique arménienne et plus précisément du goût dépouillé mais très subtil de Komitas et de son style, une personne qui pût percer ses plus petites intentions.

V. Sarxian écrit à ce sujet :

« Komitas Vartabed a entremis l'harmonisation définitive de cette présente messe en automne 1912 : il transcrivait les différentes parties, faisant apprendre au groupe choral, le soir, ce qu'il avait achevé dans la journée. Après l'exode, il y apporta quelques changements, et dans l'espoir de la faire imprimer, il commença à la mettre au propre jusqu'à la page 17 (« Sourp Asdvodz »).

Mais son état de santé s'aggravant, il ne put hélas ! terminer.

Pour la publication de la suite (au-delà de la page 17), il a fallu nous baser sur l'original, manuscrit ; le Patriarcat d'Is-tanbul le découvrit parmi d'autres manuscrits de Komitas et le fit parvenir au Comité d'Assistance à Komitas à Paris. Il semble que l'auteur ait repris cette messe à plusieurs reprises, la surchargeant de corrections répétées (utilisant, tantôt la notation européenne, tantôt celle de « Hampartzoumian »), allant même jusqu'à écrire entre les portées. Le résultat est que plus de la moitié de partition était illisible.

Après un minutieux examen, il apparaît que le Vartabed a non seulement changé la forme originelle de nombreux fragments, mais de plus, il leur a donné plus d'une version d'harmonisation, à

telle enseigne que lui-même, a été perplexé sur le choix à faire. Cela nous fait supposer que ces dernières formes ne lui ont pas toujours semblé plus réussies que les premières.

Notre premier souci a donc été celui de faire un choix. Nous nous y sommes employés avec la plus grande attention, pour deviner les préférences de l'auteur, ou tout au moins, nous en approcher le plus possible. Quant aux coupures, qui étaient absolument impénétrables, ou sur lesquelles nous hésitions, nous les avons conservées dans leur forme originelle, en nous fiant à une première copie d'original.

« Comme dans les manuscrits en notre possession il manquait de nombreuses parties attenantes, nous les avons ajoutées tantôt de mémoire, tantôt en suivant le style de Komitas qui avait lui-même harmonisé d'autres morceaux ayant les mêmes modulations... »



Vartan Sarxian

Le « Comité d'Assistance à Komitas » apprécia V. Sarxian en ces termes :

« Son travail fut long, délicat, mais il fut fait avec conscience et sérieux et c'est un bonheur pour le Comité de couronner ces efforts en publiant la présente messe arménienne harmonisées. Nous devons cette réussite au digne élève de Komitas, V. Sarxian, musicien érudit et talentueux. » (1)

Plus tard, V. Sarxian transcrivit cette messe, pour groupe choral mixte car les chorales qui existaient dans la diaspora se composaient en général de voix d'hommes et de femmes. Et même si elles n'avaient eu que des hommes, ceux-ci n'auraient pas été capables d'interpréter sa magnifique messe, car elle monte très haut, en particulier la partie des premiers ténors.

V. Sarxian a une valeur remarquable en tant que créateur et en particulier d'harmonisateur. Il a de nombreux chants folkloriques, patriotiques et liturgiques pour chorales ou soli. Qui ne connaît pas et n'aime pas ses harmonisations de « Haiastan », « Der Guétso tou euzhais », « Ov Médzaskanitch tou lézou », pour chorales et le solo de « Hoy Nar »

qui est un air de danse de la région de Khenous. Au sujet de ce chant rustique, V. Sarxian nous donne un important témoignage :

« La charpente de ce chant est formée de deux différentes mélodies rustiques que l'auteur a recueillies en 1913 de la bouche d'élèves venus des campagnes, en particulier de M. S. Papakhian (Khenous).

Dans le populaire, les thèmes n'ont pas la texture et le développement que nous venons de vous montrer dans cet air de danse, c'est une création de l'auteur en 1923. Les paroles sont purement populaires et proviennent de la même source ». (2)

Maintenant, nous vous présentons intégralement cette œuvre, interprétée par une des solistes de la chorale Sahak-Mesrop. La chorale va aussi interpréter « Der Guetso ».

A notre avis, l'un des travaux les plus appréciables est « Arevakali Yerker » qui ont été publiés en 1958. Ce sont les plus beaux échantillons de chants du Moyen-Age arménien, et ils résonnent sous les voûtes des églises arméniennes pendant la période du Carême. On les attribue à Nersès Chenorhali (1102-1173).

Le « Arevakal » est purement arménien, car il n'existe dans aucun rite, ni catholique romain, ni grec, ni assyrien. C'est pourquoi les Arméniens ont toujours traité ces chants avec une tendresse et une attention particulières.

Ils les exécutent toujours sur un air cérémonieux, avec beaucoup de dévotion et de recueillement ». (3)

V. Sarxian fait un travail colossal : il étudie, il recueille, il rejette les éléments étrangers ou les fioritures inutiles de ces chants liturgiques du Moyen-Age arménien tout en conservant leur esprit et leur caractère.

Il les harmonise pour chant solo ou choral et pour orgue, et ils deviennent un de nos trésors culturels. Malheureusement, jusqu'à ce jour, on n'a pas considéré à leur juste valeur ces chants de la musique monastique nationale arménienne. Nous vous en présentons deux échantillons : d'abord, « Anéghanélit » interprété par une de nos choristes, puis « Louis Araritch Louis », interprété par un petit groupe de la Chorale Sahak-Mesrop.

Nous devons aussi remarquer au tableau des réalisations de V. Sarxian « Le Saint Office de l'Eglise Arménienne », 500 pages, en deux volumes, qui ont été publiés aux Etats-Unis par l'Association Culturelle Arménienne, sous l'instigation et l'égide du délégué apostolique aux USA Monseigneur Manoukian.

En préparant et en publiant cet énorme ouvrage, le but lointain était de donner une unité aux Eglises, tout au moins à celles du diocèse en question. Au bout de longues années de travail, V. Sarxian parvient à les publier en 1966.

Le recueil comprend :
— l'Office du dimanche

- l'Office du matin
- la Sainte Messe d'Ekmalian, avec les différents cantiques et mélodies (Méghé-tik, Tapori charakan, Jamamoud, Djachou Charakan, Seurpassatzoutioun)
- Office de Requiem
- « Hairabédagan Maghtank (pour célébrer le Patriarche Suprême).

Au nombre de ces cantiques, nous trouvons dans ce recueil l'une des plus belles harmonisations que V. Sarxian aie faite dans la musique liturgique arménienne. Il s'agit de « i kérézmani » : dans cette mélodie, la musique et les paroles vont de pair dans un même élan mystique. C'était le but recherché par V. Sarxian, mais très peu de musiciens y parviennent avec une telle perfection, lorsqu'ils composent ou harmonisent.

« I Kérézmani », est harmonisé pour chant solo ou choral. Le groupe Sahak-Mesrop va vous interpréter la version chorale.

Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion d'assister aux répétitions de la chorale de V. Sarxian. Mais nous pouvons nous référer aux témoignages de ceux qui l'ont connu, qui ont vécu près de lui, et ont même été de très proches collaborateurs. voici que M. Piranian nous raconte comment V. Sarxian formait et dirigeait sa chorale, avec minutie et beaucoup de talent.

« Monsieur V. Sarxian commençait toujours ses répétitions à l'heure, sans tenir compte des retardataires ; le bruit

ou les conversations particulières ne le troublaient pas, notre temps était limité et la date du concert était décidée. Après quelques vocalises, il nous expliquait le sens du chant que nous allions apprendre ce jour-là : il s'attachait surtout à nous faire ressentir les émotions de l'homme des campagnes. Il entonnait le chant de sa belle voix, il apprenait à chaque groupe sa partie, puis il rassemblait les quatre voix. Les dernières semaines, il apportait une attention plus particulière aux nuances et à l'harmonie. L'orsqu'il dirigeait, seules ses mains étaient en mouvement, semblables à celles d'une jeune mariée. Nous chantions « a capella » et sans partition. Au cours du concert, les choristes devaient avoir toute leur attention fixée sur son visage et l'expression de son regard, pour saisir parfaitement ses émotions, ses sentiments ».

E. Poladian apprécie le talent exceptionnel de V. Sarxian, chef de chœur en ces mots :

« J'ai rarement vu des chefs de chœurs (je n'ai pas connu Komitas), qui extériorisent avec leurs gestes, d'une manière aussi merveilleuse l'âme du chant que la chorale est en train d'interpréter. Si les spectateurs avaient pu voir V. Sarxian de face pendant qu'il dirigeait, je suis sûr que nombre d'entre eux auraient pu « percevoir la mélodie avec leurs yeux », sur la personne de V. Sarxian. La mélodie vibrait à travers les muscles de son

visage, ses doigts, son poing, car elle jaillissait de son âme, se répandait dans le cœur des chanteurs et en ressortait au gré des caprices et des désirs de leur chef. » (4)

Avant d'achever cette conférence nous devons nous incliner avec gratitude et profond respect devant le souvenir inoubliable de V. Sarxian, digne et talentueux « filleul » de Komitas. Nous vous remercions aussi du fond du cœur, pour avoir rendu l'hommage, par votre présence, à ce souvenir de la culture, de la musique.

Nous remercions plus particulièrement les anciens membres de la chorale « Arménia » de V. Sarxian : pendant des années, sous la conduite de leur chef, ils ont maintenu bien haut le flambeau ardent de la musique arménienne et ils se sont efforcés de leur mieux, de faire résonner le chant arménien dans les milieux arméniens et non arméniens. On aurait dit qu'ils voulaient réaliser le rêve sacré de notre apôtre de la musique, Komitas.

Kh. Yilmazian

- (1) *Panpère - Archives de la RSS d'Arménie.*
- (2) *Panpère - Archives de la RSS d'Arménie.*
- (3) *Journal « Marmara » : « Musique Religieuse Arménienne » de Marguerite Papayan. 15 mars 1958.*
- (4) *Journal « Haratch » : « Veille de Pâques... en Chants » de G. Palodian. 4 avril 1934.*

Un acte humiliant pour : R.P. Komitas et Monsieur Bartévian

Avec beaucoup d'amertume, nous disons que le nom du R.P. Komitas sera honoré, dans l'église-mère arménienne de Paris, à cause du comportement malveillant de nos religieux, à l'égard de Monsieur Ara Bartévian et sa chorale mixte qu'il dirigeait depuis une trentaine d'années.

En effet, nos religieux de l'église de la rue Jean-Goujon, ont décidé que désormais sera chantée la version du badarak de Yegmalian au lieu de celle de R.P. Komitas.

Depuis 1925, on chantait le badarak de Komitas dans notre église de Paris à trois ou quatre voix masculines, rigoureusement à capella.

Lors de sa désignation comme maître de chapelle, il y a une trentaine d'années, Monsieur Bartévian avait fait une adaptation pour chœur mixte et orgue. Les quelques changements inévitables, occasionnés par la présence des soprano et de l'orgue, n'enlevèrent rien à l'originalité et à l'authenticité de l'œuvre de

R.P. Komitas. D'ailleurs, à plusieurs occasions, à Paris Sa Sainteté Vazkén premier avait félicité, de vive voix Monsieur Bartévian pour le travail accompli.

L'étude comparative des deux versions du badarak parues dans Arménia N° 62, sous la signature de l'éminent musicologue D' Bedros Alahaidoyan de Bruxelles, démontre très savamment, la supériorité de l'œuvre de Komitas sur celle de Yegmalian ; sans tenir compte, toute fois, des grossières erreurs, prosodiques, commises par ce dernier, par exemple : dans « Amen hair Yergnavor », « Ovssanna i partzouns » et d'autres.

Si la version de Yegmalian est plus répandue que celle de Komitas la raison en est que, l'exécution de la messe de Komitas est nettement plus difficile que celle de Yegmalian, pour des choristes amateurs comme c'est le cas, en général, dans la diaspora.

A notre avis, l'église-mère arménienne de Paris a commis une grave erreur en éliminant Monsieur Bartévian et sa cho-

rale mixte et en privant, du même coup, les fidèles, de cette belle musique authentiquement arménienne.

— « Un des bijoux de son œuvre », dit l'éminent musicologue Monsieur Luc-André Marcel, en parlant de la messe de Komitas.

Nos musiciens, chargés de diriger les chorales de nos églises, devaient choisir, entre la facilité de la musique du badarak de Yegmalian et la beauté artistique indéniable, le haut niveau spirituel, du badarak de Komitas.

L'adaptation de Monsieur Ara Bartévian, pour chœur mixte et orgue de la messe de Komitas est digne de glorifier le nom du créateur de la musique arménienne. C'est le moindre devoir de nos musiciens de réfléchir sur ce sujet afin que le nom du R.P. Komitas résonne toujours dans nos églises.

H. ARSENIAN



KOMITAS

SOGHOMON
SOGHOMONIAN

(1869-1935)

Né à Koutina (Keutahia), en Turquie, il a terminé le lycée Guévorguian et le conservatoire privé de Richard Schmidt, à Berlin. Il a enseigné au lycée Guévorguian. Il a fondé et dirigé le chœur « Goussan » à Constantinople.

Ethnologue, théoricien, chanteur, compositeur et homme public, il a composé des chants, des chœurs et des danses populaires, donné des arrangements du « Patarag » (messe) et des chants religieux.

FAITS ET SOURIRES KOMITASSIENS

Le prêtre Dertsakian, futur évêque, avait amené à Etchmiadzine le petit Soghomon de son lointain Keutahia. Et voilà que l'adolescent de onze-douze ans se tient devant Guévorg III, catholicos de tous les Arméniens.

— Mais tu ne sais pas un mot d'arménien, dit le catholicos en turc, après s'être assuré du fait, comment veux-tu étudier au lycée ?

— Mais c'est justement pour cela que je suis venu l'apprendre.

Le prêtre Dertsakian dit :

— Saint-Père, permettez-lui de chanter un psaume.

L'enfant se mit à chanter, et les larmes roulèrent le long de l'imposante barbe du catholicos. Pas un instant ses yeux ne quittèrent l'enfant.

Lorsque le jeune garçon eut fini de chanter, le silence se prolongea encore quelque temps jusqu'à ce que le catholicos ne l'interrompit d'une voix émue :

— Va mon garçon, va ! Va au lycée. Etudie l'arménien et encore ce que bon te semblera.



PREMIERE VICTOIRE

A Paris Komitas ne vivait pas plus à l'aise qu'à Berlin. Il rendait souvent visite à son élève et admiratrice Marguerite Babaïan. Un jour, quand il se rendait chez elle, il remarqua au bord du trottoir une bourse usée. Il s'arrêta et la ramassa. Mais il ne put plus continuer son chemin. Il demeura cloué sur place, examinant les passants avec inquiétude.

Une heure, deux heures, trois heures passèrent. Personne ne venait chercher la bourse. Enfin quelqu'un apparut au loin, qui marchait vers Komitas, scrutant le sol autour de soi. C'était une jeune femme, vêtue d'une robe simple, pâle et émue.

Komitas s'avança.

— Que cherchez-vous, madame ?

— J'étais sortie pour acheter du pain et j'ai perdu mes derniers centimes, mon père, et mes enfants qui m'attendent à la maison, le ventre creux !

Le Révérend Père sourit de satisfaction, retira la bourse de sa poche, la remit à la jeune femme et, lui souhaitant bonne chance, se dépêcha de retrouver le domicile des Babaïan.

Pour la première fois de sa vie il arriva en retard au rendez-vous.

LE PROFESSEUR ET L'ELEVE



En 1896, ayant terminé le lycée Guévorguian, Komitas partit pour Berlin afin d'y suivre les cours de musique, de philosophie et d'histoire à l'Université royale. Il la termina en 1899 et soutint sa thèse de fin d'études. Il dépensait toute sa bourse à payer ses études et ses leçons de piano et d'orgue, à acheter des livres et des partitions, et c'est tout juste s'il pouvait se permettre un repas par jour.

Un jour, le professeur Richard Schmidt suivit Komitas de loin. A l'hôtel, il se dissimula sous la chambre de Komitas et écouta toute la journée le curé chanter et jouer sans interruption. Les heures passèrent, passa celle du souper, mais Komitas ne sortait pas de sa chambre. Le professeur avait compris.

Il était 10 heures du soir. Le professeur frappa à la porte de son élève.

— Vous vivez à l'étroit, dit le bon Allemand avec amertume, vous ne mangez pas à votre faim et vous payez encore mes leçons ! Je vous défends dorénavant de me payer.

A partir de ce jour, sur l'insistance du professeur, trois fois par semaine Komitas prenait ses repas chez lui. Le soir, maître et élève allaient ensemble à l'opéra.

EN RETARD AU RENDEZ- VOUS.



Derrière ce lion



Le célèbre lion de la Metro Goldwyn Meyer.

se cache un Arménien

Il s'agit en l'occurrence de Kirk Kerkorian : le patron de la M.G.M.

Kirk Kerkorian appartient à la 3^e génération de la famille Kerkorian qui a émigré aux U.S.A. après les événements de 1881. Kirk est né en 1917. Dès l'âge de 12 ans il travaille pour que ses parents puissent payer le loyer. En 1934, à l'âge de 17 ans il entre à la Metro Goldwyn Meyer comme aide-machiniste. Parallèlement il pratique la boxe avec brio sous le nom de « Rifle Right » et compte en 1937, 29 victoires sur 33 combats.

Ayant une licence de pilotage dès 1942, il rejoint la Royal Air Force pendant la guerre. A la fin de celle-ci il achète les vieux avions de l'armée pour fonder sa première compagnie d'aviation civile qui donnera naissance en 1960 à la société « Trans-Intercontinental Airlines ». Une année plus tard, il vend sa compagnie à la Sté. Studbaker pour fonder une nouvelle société plus grande et plus moderne, dont il vendra la moitié pour acheter un terrain à Las Vegas. En 1965 la Sté. Studbaker étant en difficulté, il rachète la compagnie qu'il leur avait vendu en 1961, et fait au passage un bénéfice de 104 millions de dollars. Puis il achète deux hôtels à Las Vegas, présente une revue intitulée « Halleluyah Hollywood ».

En 1973 il achète la Metro Goldwyn Meyer. Quelques temps plus tard il fait construire sur son terrain le « Metro-Grand » le plus grand hôtel casino du monde qu'un incendie détruit le 21 novembre 1980 faisant un bilan très lourd de 84 morts et des centaines de blessés. En 1981 il offre 380 millions de dollars pour acheter la Sté. « United Artists », si le gouvernement l'accepte; il deviendra alors l'homme le plus puissant du cinéma mondial en contrôlant la production et la distribution des films dans le monde entier.

ARSHILE GORKY A L'UNIVERSITÉ

L'Université d'Etat de Californie, à Fresno va dispenser, cette année, un cours consacré au peintre arménien Arshile Gorky (1904-1908).

Actuellement, dans ce même cadre, une exposition consacrée aux œuvres de ce peintre se tient au Musée d'Art du Comité de Los Angeles. Les cours seront assurés par le professeur Dickran Kouymdjian qui sera secondé par le professeur Kourken Mouradian.

Arshile Gorky de son vrai nom Vosdanik Adoian est né en 1904 dans la région de Van. Un des plus grands artistes peintres de la première moitié du XX^e siècle, il figure parmi les principaux fondateurs de l'abstraction expressionniste.

Le professeur Kourken Mouradian est l'auteur de deux ouvrages consacrés à l'art du peintre arménien. Mouradian, un peintre lui aussi, étant le neveu de Gorky, possède la meilleure documentation concernant ce dernier.

ARMENIAN REPORTER

CENTRE THÉÂTRAL DE FRESNO REBAPTISÉ WILLIAM SAROYAN

Fresno en Californie : Le Centre Théâtral de la ville est maintenant officiellement le Théâtre William Saroyan, rebaptisé ainsi en l'honneur du fameux auteur et dramaturge. Cet hommage a été rendu à feu W. Saroyan par le maire Daniel K. Whitehurst qui, dans une recommandation au conseil de la ville demande de rebaptiser le théâtre : « en l'honneur du citoyen le plus renommé de Fresno ». De son vivant Saroyan évitait beaucoup les honneurs qui lui étaient rendus. En 1940, il refusa le prix Pulitzer qui lui avait été attribué pour sa pièce « The time of your life ».

Quand, en 1969, il était question de donner son nom à une école, il dit : « Je ne veux absolument pas que mon nom figure ailleurs que sur mes écrits ».

Mais Gilbert Khachadourian, un ami intime de Saroyan, écrivit dans une lettre à Daniel Whitehurst : « Bill Saroyan et moi-même discussions sur ce sujet peu de temps avant sa mort. Je me souviens lui avoir dit que peu d'artistes et de créateurs avaient été honorés durant leur vie. Ils me répondit que cela était bien possible et citant son cas, il me dit qu'après sa mort, si la communauté voulait l'honorer d'une façon ou d'une autre, il en serait très heureux. »

William Saroyan est décédé à Fresno, son lieu de naissance, le 18 décembre 1981.

ARMENIAN REPORTER

LES MÈRES SOLIDAIRES DE LEURS FILS

Trois des mères des 4 membres de l'armée secrète arménienne qui ont occupé le Consulat de Turquie le 24 septembre 1981 à Paris, montrent leur soutien à l'action qu'effectuent leurs fils militants, qui sont également soutenus par le gouvernement français, attendant le jour de leur procès.

Sur le mur, derrière les mères des commandos de « l'opération Van » ; il y a un poster d'un membre de l'ASALA, Mardiros Jamgotchian, qui a récemment été condamné à 15 années de prison, pour le meurtre d'un employé du Consulat Turc.

ASBAREZ

NOUVEAU CENTRE ANTI-CANCER A EREVAN

Un nouveau centre anti-cancer a été mis en opération à Erevan. Le Centre deviendra certainement l'un des Instituts de recherche de pointe d'Arménie, pour la prévention et le traitement des tumeurs malignes.

ASBAREZ

UN FILM SUR LES BERGERS

Le film arménien « Pastoral », réalisé par les studios universitaires d'Erevan, a obtenu le Prix Unika 81 au Festival du Film Amateur en Hongrie, sous les auspices de l'UNESCO. Plus de 100 films de 80 pays différents y participaient. Le jury reconnu que « Pastoral » était une impressionnante fresque de la vie dans les hautes plaines des éleveurs de bétail.

ASBAREZ

« KRIKOR » PORTÉ A L'ÉCRAN

Des réalisateurs arméniens apportent une touche finale au film « Krikor », basé sur une courte histoire de Hovannes Toumaniar.. Le sujet raconte la vie très dure d'un paysan qui est obligé d'envoyer son plus jeune fils travailler à la ville dans un petit magasin.

ASBAREZ

LES LAURÉATS DE L'ETAT D'EREVAN

Le premier prix de l'Etat d'Arménie a été décerné au jeune compositeur Dikran Mansurian pour son second

concerto pour violon et orchestre à corde. Il a écrit ses compositions pour l'ensemble musical « Torem ». Parmi les lauréats de cette année, il y a les noms des plus grands artistes arméniens qui effectuent des travaux importants pour la culture, tels que :

- l'auteur Anahis Sainian,
- le chef d'orchestre David Handjian,
- le réalisateur Albert Mkrtchian,
- le peintre Robert Elibekian.

ASBAREZ

FILM SUR KHACHADOURIAN

Un film documentaire long métrage, « Aram Khachadourian » a été consacré à cet exceptionnel compositeur. Le film traite de la vie, du travail créatif de Khachadourian, et de ses rencontres avec nos plus illustres contemporains. Le film donne beaucoup de détails de ses méditations sur le processus de créativité, sur les circonstances adéquates à la réalisation des idées. Le texte a été écrit par le poète Kevork Emin et le script par le critique musical Margarita Arutyunian. La productrice est Ruzanna Frangulian.

ARMENIAN REPORTER

L'UGAB OUVRE LES PORTES DU CONCOURS KHACHADOURIAN AUX PIANISTES

Saddle Brook au New Jersey

Le président Sahar Arzruni annonce que le 5^e concours Aram Khachadourian organisé par l'Union Générale des Bénévoles Arméniens d'Amérique (AGBU) ouvre ses portes aux virtuoses pianistes. Les demi-finales auront lieu en même temps à New York et Los Angeles. Le but de ce concours est de sélectionner de talentueux et exceptionnels musiciens, de descendance arménienne.

Parmi les précédents vainqueurs, il y a : Annie Kavafian, Sahar Arzruni, Ida Kavafian, Kim Kashkashian, Peter Oundjian, Nicole Philibossian, Maro Partamian et Audrey Mélikian.

Le concours de cette année est réservé aux pianistes qui n'ont jamais évolué en solo, qui ne sont sous aucun engagement, sous contrat ou sous les hospices d'une administration nationale.

Le concours est ouvert à tout individu de par le monde de descendance arménienne.

Pour tout renseignement contactez : Aram Khachadourian, Music Competition, Armenian General Benevolent Union of America, 585, Saddle River Rd, Saddle Brook, New Jersey 07662, tél. (201) 797.7600.

Date limite d'inscription : 15 octobre 1982.

ASBAREZ

DE NOMBREUX PRIX DÉCERNÉS DANS LA DIASPORA

De nombreux prix ont été décernés l'Académie des Sciences d'Erevan. Le jury était constitué par un certain nombre de ministres et d'unions professionnelles d'Arménie Soviétique. Ceux-ci venant récompenser les représentants éminents de la communauté arménienne de par le monde

— Le prix Khachadour Aborian a été attribué par l'Union des Ecrivains et Journalistes à Karnik Adarian, un écrivain qui vit au Liban.

— Le prix Anani Chiragatzi de l'Académie des Sciences a été attribué au professeur Sirarpi Der Necessian, historienne demeurant en France.

— Le prix Gomitas de l'Union des Compositeurs a été décerné à Hampartsoum Berberian, un compositeur résidant aux U.S.A.

— Le prix Mardiros Saryan de l'Union des Artistes a été attribué à Garza (Garnik Tulumian) ; un artiste membre de l'Académie des Arts en France.

ASBAREZ

TRIOMPHE DU GYMNASTE AKOPIAN

Arthur Akopian d'Erevan a gagné trois hautes récompenses au Championnat du Monde de Gymnastique, qui prit fin à Moscou.

LES ARMÉNIENS FONDATEURS DE CALCUTTA

Selon le Professeur A. Wilson la ville de Calcutta, en Inde, aurait été fondée par les Arméniens. En effet un des trois villages à l'emplacement desquels est fondé Calcutta, était un village arménien. Cette affirmation vient confirmer l'hypothèse selon laquelle cette ville serait fondée bien avant 1690. D'autre part, la découverte d'une stèle funéraire arménienne datant de 1630 confirme l'hypothèse de M. A. Wilson.

C.A.G.

PROCHAINEMENT SUR NOS ECRANS « SAYAT NOVA » DE PARADJANOV

Nous apprenons avec plaisir que le second film de Sergei Paradjanov « Sayat Nova » (Couleur de la grenade) sort ce mois-ci sur les écrans français. Ce film est en effet le second métrage de Paradjanov qui a également écrit et réalisé « Les chevaux de feu ». Ce réalisateur de grand talent a su reconstituer, par une association de la poésie et de la peinture, l'univers et la vie de ce ménestrel arménien du XVIII^e siècle.

● « CETTE VIE IMPETUEUSE »

Les Soviétiques verront bientôt le nouveau film en couleur « Cette vie impétueuse », consacré à la vie et à l'œuvre d'Artiom Mikoïan, constructeur d'avions soviétique éminent, deux fois héros du travail socialiste. Il a été réalisé par A. Bourimski d'après le scénario de M. Arlazorov, écrivain, au studio « Tsentraoutch-film ».

L'action du film remonte à l'époque de la Grande Guerre nationale où des chasseurs, imaginés par A. Mikoïan, écrasaient sans pitié des « as » hitlériens... Le jour de la victoire est venu.

Mais aujourd'hui, de même, des « MIG » prennent leur vol. Les aviateurs-sportifs qui sont aux commandes battent des records de vitesse et d'altitude.

La contribution, apportée par A. Mikoïan dans l'industrie aéronautique de l'URSS est inestimable. Il a créé d'excellents chasseurs. La simplicité, une construction logique, la solidité et la fiabilité ont fait de ces appareils les meilleurs chasseurs de l'époque.

Avec l'équipe de tournage, le public visitera le pays natal du constructeur d'avions qu'est le village Sanaïn de la région Toumanianski et prendront connaissance de ce pays montagnard rigoureux et de ses habitants.

● MUSEE DE LA PIERRE A EREVAN

Le musée géologique O. Karapétian réunit plus de 500 pierres de l'Arménie. Dernièrement, son exposition s'est complétée. Un riche fonds d'échange y a été créé. A part cela, un squelette unique d'éléphant, animal qui a existé en territoire de l'Arménie il y a 350.000 ans est exposé dans le musée.

● UNE FORTERESSE DANS LA MONTAGNE

Il n'est vraisemblablement pas un seul endroit de l'Arménie soviétique qui ne garde quelques ruines, vestiges des puissantes fortifications défensives des troisième et deuxième millénaires avant notre ère — des forteresses cyclopéennes.

On a publié une série d'études et de monographies sur des forteresses cyclopéennes de la république. Ces ouvrages sont dus à la plume de T. Toramian, de G. Mikaélian, de S. Essaïan et d'autres.

A la recherche des figures rupestres, les archéologues arméniens ont récemment découvert une forteresse cyclopéenne majestueuse et puissante au sommet de la montagne Chékhi-Tchinguil, haute de 3.250 mètres.

Selon les spécialistes, dans l'antiquité, on ne construisait pas de forteresses aussi haut dans la montagne. Autrement dit, le phénomène de Chékhi-Tchenguil

est unique même pour une république aussi montagneuse que l'Arménie.

Sa peinture rupestre, rare d'après sa beauté et sa teneur, fait l'objet d'un intérêt particulier. La constellation du Taureau et d'Orion (Haïk), taillée à même le roc, est un chef-d'œuvre de la peinture rupestre de la préhistoire. Ce dessin est remarquable du fait que Haïk, ancêtre légendaire des Arméniens, y est symboliquement montré sous forme de signe de mouvement perpétuel et d'éternité de la vie.

● MUSICIEN EMINENT

Tatoul Altounian, dont le 80^{ème} anniversaire a été solennellement célébré récemment à Erévan, occupe une place de choix parmi les meilleurs représentants de la culture musicale de l'Arménie soviétique. Altounian a souvent visité différents villages et régions de l'Arménie, et étudié leur folklore. Ensuite, de retour chez lui, il mettait en musique des chansons populaires qu'on transmettait de père en fils. Nous lui devons bien des merveilles de l'art arménien de la chanson, créées par les goussans (poètes du peuple) et le peuple même et rendues à la vie par lui.

Tatoul Altounian a pris une part active à la création du chœur national de l'Arménie et de l'ensemble de chansons et de danses populaires arméniennes. Il a fondé la chaire de chant en chœur au Conservatoire d'Erévan, et l'a dirigée des années durant.

Partisan ardent de l'art populaire, Tatoul Altounian a, de plein droit, reçu le grand titre d'artiste du peuple de l'URSS et un Prix d'Etat de l'URSS.

● LA TOUR DE TELEVISION D'EREVAN

La construction d'une tour de télévision s'est achevée dans la capitale arménienne. Sa hauteur est de 311,7 mètres.

C'est un prisme trièdre. Ses pans se composent de tubes puissants inclinés, joints entre eux par des grilles à jour, assurant sa stabilité et sa résistance à l'effet du vent, de même qu'aux séismes.

● UN NOUVEAU DICTIONNAIRE

La maison d'éditions «Sovetakan grokh» a publié en arménien le deuxième tome du «Dictionnaire bibliographique» en trois volumes rédigé par G. Stépanian. Cet ouvrage contient des renseignements biographiques sur des poètes, écrivains, dramaturges, journalistes, scientifiques, hommes de l'art et de la culture d'Arménie. Le dictionnaire est principalement informatif. Son deuxième volume comprend près de 10.000 articles.

● DES POSTES DE GUET DANS LA MONTAGNE

Voici déjà plusieurs années, que les groupes itinérants du service hydrographique de l'Arménie exécutent des travaux afin de pronostiquer et d'étudier la formation des avalanches, menaçant différents ouvrages économiques, dont les routes. Ces avalanches sont particulièrement fréquentes sur les pentes sud de la crête de Sevan au pied de laquelle passe une voie ferrée, de même que dans les bassins des rivières Pambak et Vorotan.

Dès qu'une situation critique se crée, ces postes «de guet» le signalent par radiotélégraphie à Erévan, d'où cette information est canalisée par différents moyens pour avertir d'une manière diligente toutes les organisations, travaillant dans la montagne et sur les routes.

Lors de la construction du tunnel Arpa-Sevan, on a exploré, dans les moindres détails, les terrains de cette zone, menacés d'avalanches, de même que ceux de la zone située le long des artères Megrilitck-Kadjaran et Chatin-Gülidouz (région d'Ekhegnadzor). Les pronostics préalables ont permis de garantir la sécurité des travaux dans ces zones. Les spécialistes surveillent régulièrement les pistes de slalom de Tsakhakadzor. C'est que, tous les ans, biens des amateurs du ski de montagne y viennent.

● UN ART UNIQUE EN SON GENRE

Une exposition d'ouvrages d'Edouard Kazarian, microminiaturiste de renom, a été organisée à Arzni.

On y a présenté ses travaux récents. Pour chaque objet présenté à cette exposition originale on a mis un microscope à la disposition des visiteurs à l'aide duquel ils peuvent voir des miniatures étonnantes exécutées sur un cheveu, en bois, ou en or.

On peut voir à l'exposition, parmi tant d'autres, le violon le plus petit du monde, avec ses 56 pièces, la copie conforme d'un Stradivarius, une statuette du célèbre violoniste Paganini placée dans le chas d'une aiguille à coudre ordinaire. Parmi les nouveaux travaux figurent des khatchkars (croix sculptées généralement sur pierre) reproduits par Khazarian sur la surface d'un cheveu humain «scié». Sur un cheveu de 8 mm l'auteur a placé les portraits de savants arméniens du Moyen-Age : philosophes, historiens, mathématiciens et poètes.

● D. CHOSTAKOVITCH ET L'ARMENIE

Dimitri Chostakovitch aimait d'une façon chaleureuse et cordiale l'Arménie, ainsi que nombre de musiciens arméniens. Il s'est lié d'une amitié sincère à A. Khatchatourian, dont la musique suscitait toujours son admiration, musi-

que qu'il croyait être un des sommets de l'œuvre musicale moderne. Chostakovitch appréciait hautement les œuvres de A. Aroutounian, de A. Babadjanian, de L. Sarian, de E. Oganessian et de D. Ter-Tatevossian.

Chostakovitch aimait se rendre en Arménie. Il y séjourna pour la première fois en 1949. Son objectif était de prendre connaissance de l'activité de la classe de compositeurs du conservatoire d'Erévan. Ses conseils précieux ont joué un rôle considérable dans l'éducation correcte des jeunes compositeurs d'Arménie. A partir de 1963, il s'est rendu à plusieurs reprises à la Maison des compositeurs de Dilijan. Ici, au cottage n° 8, qui porte maintenant une plaque commémorative, il se reposait et trouvait le temps pour travailler. C'est justement à Dilijan qu'il a créé ses quatuors 10 et 11, et a composé la musique de certains films. C'est ici qu'il a pris connaissance des nouvelles œuvres des compositeurs arméniens.

● DICTIONNAIRE DES PRENOMS

Les éditions «Aïastan» ont fait paraître en langue arménienne le «Dictionnaire des prénoms» rédigé par K. Dourgarian.

L'histoire de la lexicographie arménienne connaît des dictionnaires des prénoms édités, et réédités partiellement, à Venise, à Constantinople, au Caire et à Erévan. Parmi eux, une place à part est occupée par l'ouvrage fondamental en 5 volumes de l'académicien Ratchii Atcharian. Il s'agit du «Dictionnaire des prénoms arméniens» édité par l'Université d'Etat d'Erévan en 1962.

La nouvelle édition englobe près de 1.200 prénoms féminins et masculins, les plus répandus chez les Arméniens dans le passé et à notre époque.

Rédigeant son dictionnaire, l'auteur a utilisé des sources arméniennes, russes et allemandes y compris des manuscrits des dépôts de Matenadaran à Erévan. Le dictionnaire est tiré à 20.000 exemplaires.

● LES MONUMENTS DE GOUGARK

Les monuments de Gougark occupent une place de choix dans le riche patrimoine de l'architecture arménienne classique. Il y a été créé des monuments architecturaux remarquables de l'Arménie médiévale : Makaravank, temple d'Odzoune, les ensembles de Sanaine, d'Akhpat etc., qui ont eu une grande importance pour le développement ultérieur de la culture nationale. Certains de ces monuments, notamment les ensembles architecturaux de Sanaine et d'Akhpat, sont célèbres également par des édifices laïques destinés aux écoliers, aux scribes ou aux ateliers d'artistes où l'art de miniature était en plein éclat. La plupart des monuments architecturaux de Gougark ont près de 800 ans.

● UNE NOUVELLE REDACTION DES « PLAIES DE L'ARMÉNIE »

Khatchatour Abovian n'a pas pu voir paraître son ouvrage « Plaies de l'Arménie ». Le livre a été publié en 1858, dix ans après sa mort. Malheureusement, dans la première édition, de même que dans celles qui suivirent, il y eut des imprécisions et des omissions.

Récemment, les éditions de l'Université d'Etat d'Erevan ont fait paraître les « Plaies de l'Arménie » sous la rédaction générale de P. Akopian, docteur en philologie. Le livre a été collationné avec le manuscrit. On a reconstitué les mots omis par les copistes et corrigé des imprécisions. La plus grande partie du chapitre deux et le chapitre trois, en entier, ont été subdivisés en sous-chapitres, comme Abovian l'avait fait lui-même. Le livre commence par la « dédicace » en vers où l'auteur parle des sentiments qu'il éprouvait et des pensées qui ont influencé son œuvre.

Elle ne figurait pas dans les premières éditions ou bien les éditeurs, l'insé-

raient dans la partie consacrée aux notes. Seule l'édition russe de 1977 réserve à la « dédicace », très bien traduite par S. Chervinski, une place désignée par l'auteur.

Le livre est doté d'une préface, de notes et de commentaires. A présent, P. Akopian prépare une édition académique des « Plaies de l'Arménie » qu'on envisage de publier dans la série « Monuments littéraires ».

CHAUFFE-EAU SOLAIRES EN ARMÉNIE

Les premiers chauffe-eau solaires avec emploi de tuyaux calorifiques commencent à être utilisés à titre expérimental ; et cela par les scientifiques du département arménien de l'Institut soviétique d'études et de recherches des sources de courant électrique.

Il fait anormalement froid dans la zone retenue pour les essais des collecteurs-récepteurs d'énergie solaire. L'astre hi-

vernal perce avec peine les épais nuages. Pourtant, même dans des conditions aussi défavorables, l'énergie rayonnante est capable de réchauffer le support de chaleur jusqu'à 70°C. A. Vartanian, agrégé de sciences techniques, commente : « L'Arménie connaît 260 à 270 jours ensoleillés dans l'année. Et sa surface reçoit plus de 800 Watt d'énergie à l'heure par mètre carré... ».

Les chercheurs arméniens, sous la direction de N. Lidorenko, membre-correspondant de l'Académie des sciences d'Arménie, ont élaboré et construit des appareils de chauffage de l'eau et de l'air, pouvant servir à l'alimentation en eau chaude et la production de chaleur dans les fermes d'élevage, les bâtiments de la campagne, les camps de pionniers et les maisons de repos.

Il est prévu pour la fin du quinquennat d'amener la production d'héliorécepteurs à 100.000 pièces par an.

Y. ARAKENIAN
(A.P.N.)

Bibliothèque de Shakespeare en Arménie

Les Arméniens furent les premiers en Orient à prendre connaissance des œuvres de Shakespeare. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que la bibliothèque d'œuvres de Shakespeare soit quatrième par son volume au monde, après les bibliothèques de Birmingham, de Weimer et de New York.

La collection d'Erevan comprend des œuvres de Shakespeare en 40 langues des peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les éditions anglaises sont, bien entendu, les plus nombreuses. Deux petits volumes attirent l'attention. Chaque volume contient les œuvres complètes de Shakespeare. Le volume comprend plus de 1.000 pages, les caractères sont ordinaires, mais le papier en est très mince, indien. Ces volumes rarissimes furent édités dans la patrie de Shakespeare en 1827 et 1836...

Il faut dire que les Arméniens qui vivent à l'étranger ont pris à cœur l'idée de la création d'une collection d'œuvres de Shakespeare à Erevan. Par exemple, Grigor Mazlounian a envoyé de Syrie 160 livres ; un autre enthousiaste, le citoyen des USA Souren Sarkissian, a fait don de 190 livres...

Les œuvres de Shakespeare en arménien occupent, naturellement, une place en vue dans la collection, dont la première édition en arménien de Shakespeare, « Comédie des erreurs », traduite par Aram Terterian. Elle fut éditée à Smyrne en 1835. Avant, on ne traduisait en arménien que des extraits de pièces de Shakespeare.

La bibliothèque possède les premières éditions de nombreuses pièces de Shakespeare. Ces livres ont été édités dans

différentes villes d'Europe, les dernières éditions ont déjà paru à Erevan.

La littérature consacrée à l'étude de l'œuvre de Shakespeare est largement représentée par des éditions anglaises, russes, allemandes, arméniennes, françaises, tchèques et en d'autres langues. Il y a beaucoup d'éditions avec des autographes. Wolfgang Clemen, spécialiste connu des études shakespeariennes, a envoyé son livre sur Shakespeare. Il y a quelques années, il a fondé une bibliothèque d'œuvres de Shakespeare à Munich.

La collection d'Erevan contient une relique : les manuscrits d'Ovanes Masseïan.

En 1864, juste trois cents ans après la naissance de Shakespeare, seulement le 23 février et non le 23 avril comme Shakespeare, naissait cet homme qui avait littéralement découvert à ses compatriotes l'œuvre de Shakespeare. Plus de 30 poètes, peintres, artistes, metteurs en scène traduisaient en arménien des œuvres de Shakespeare avant Masseïan, mais c'est lui seulement qui créa des traductions qui sont considérées classiques jusqu'à présent. Masseïan traduisit 12 pièces de Shakespeare. Ses traductions de « Hamlet », d'« Othello », de « Macbeth » et du « Marchand de Venise » sont particulièrement brillantes.

En 1966, un Centre arménien d'études shakespeariennes a été créé sur décision du Présidium de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie. Une des principales tâches du Centre est l'édition des œuvres complètes de Shakespeare en arménien. Elle sera réalisée en l'espace

de quelques années à venir. Pour le moment, sont sous presse les chroniques historiques de Shakespeare.

La préparation de nouvelles éditions shakespeariennes fait partie des activités quotidiennes du Centre qui groupe 13 collaborateurs dirigés par Rouben Zarian. On voudrait signaler avant tout deux importants ouvrages : l'étude de critique littéraire Nchan Mouradian qui analyse tous les personnages de la dramaturgie shakespearienne et l'encyclopédie rédigée par Moucheg Narian où le lecteur trouvera les renseignements détaillés sur les Arméniens dont les noms sont liés de telle ou telle façon à Shakespeare. Les problèmes de la traduction, la publication de nouvelles traductions, de nouvelles pages de la vie scénique de Shakespeare, nouveaux renseignements sur sa biographie et son œuvre, tout cela trouve place dans les ouvrages du Centre d'études shakespeariennes.

... En 1916, à Londres, lorsqu'on célébrait le 300^e anniversaire de la mort de Shakespeare, la poétesse arménienne Zapel Bojadgian récita, en guise de discours, une poésie où elle disait que son peuple ne pouvait apporter sur sa tombe que des larmes et une couronne d'épines.

Le peuple d'Arménie soviétique a érigé un original monument au grand poète dramatique : la Bibliothèque d'œuvres de Shakespeare à Erevan et le Centre arménien d'études shakespeariennes.

Guéorgui SARKISSIAN
correspondant de l'APN

Une injure à la mémoire des morts par Guéorgui AROUTIOUNOV, (docteur en histoire) et Grant EPISKOPOSSOV, (docteur en philosophie)

La contrefaçon de l'histoire passée et présente a toujours figuré dans l'arsenal de la propagande bourgeoise. Mais maintenant, tous les médias sont mis à contribution dans la croisade contre la vérité historique. Le faux est fabriqué à la chaîne.

Un exemple récent : le recueil **Facts from the Turkish Armenians** publié en 1980 à Istanbul.

Comme il a paru non seulement en turc, mais aussi en anglais et en français, ses éditeurs s'étaient certainement fixé des objectifs ambitieux et s'adressaient à l'opinion du monde entier.

Ce livre est une collection de déclarations faites en Turquie par des Arméniens. Et bien que ces déclarations concernent diverses questions et divers sujets, elles ont été sélectionnées de manière à confirmer les idées maîtresses de la préface. De quoi s'agit-il ? Que veut-on apprendre au lecteur ? Nul n'ignore l'immense intérêt que suscitent dans le monde l'Arménie, l'histoire héroïque et dramatique de son peuple, son antique et originale culture. Des savants remarquables ont dédié des années de leurs vies aux études arméniennes. Une immense littérature scientifique a été consacrée à leurs problèmes.

Malheureusement, le recueil en question n'a rien de scientifique, ni par ses objectifs, ni par son contenu. Cela se voit dès les premières pages : « *Les Arméniens, prétend la préface, ont coexisté pacifiquement avec les Turcs pendant six cents ans au sein de l'Empire Ottoman sans faire l'objet de la moindre injustice ou discrimination. Mais vers la fin du XIX^e siècle, une partie des Arméniens, influencés par des instigateurs étrangers, s'est révoltée contre l'Etat. La rébellion arménienne s'est poursuivie au début du XX^e siècle. Le gouvernement ottoman, qui prenait part sur divers fronts à la première guerre mondiale, tenta, jusqu'au 11 avril 1915 (24 avril nouveau style, date du début du massacre et génocide de la population arménienne de Turquie - Note des auteurs), d'en finir avec la rébellion par des moyens limités et locaux* » (p. 5 de l'édition anglaise). (Ne disposant pas de l'édition française, nous traduisons de l'anglais).

Les avertissements lancés par les autorités restant sans effet, « *le gouvernement, que préoccupait la sécurité des arrières de l'armée combattante et qui devait rétablir la légalité et l'ordre, promulgua, le 14 mai 1915, ce qu'on appelle la «Loi d'évacuation» stipulant la déportation provisoire du peuple arménien dans des régions distantes du théâtre des hostilités* ». (pp. 5 et 6).

Cette «Loi», qui sanctionnait un crime inouï contre un peuple entier, fut, selon les dires des auteurs du recueil, « *appliquée compte tenu de toutes les considérations humanitaires qui s'imposaient* » (p. 6). Puis les auteurs demandent avec étonnement feint comment ont pu apparaître sur la scène « *aujourd'hui plus d'un demi-siècle plus tard, des groupes Comitadji, qui se targuent de parler au nom des Arméniens. Ils prétendent que les Arméniens d'Anatolie orientale ont été chassés de leur patrie, qu'ils ont fait l'objet d'un génocide...* » (p. 6).

C'est pour témoigner du contraire que les auteurs du recueil ont fait appel aux Arméniens eux-mêmes résidant en Turquie. Ces témoignages sont assez impressionnants. Ne nous attardons pas sur la question de l'authenticité de leurs noms de

famille arméniens. Presque tous affirment à l'unisson : « *Il n'y a pas eu de génocide* ». Ainsi, l'homme d'affaires Keshikian déclare qu'il n'y a eu aucun massacre. Les Arméniens ont été punis pour avoir violé la législation du pays comme tout autre citoyen coupable d'un pareil délit. Le médecin Arman considère que la journée de deuil national, instituée par les Arméniens et commémorée chaque année le 24 avril, est l'œuvre d'« instigateurs ».

La lecture de ces déclarations archifausses nous incite à rappeler ces événements tragiques qui n'ont pas encore cessé d'émouvoir toute notre planète.

Laissons à l'histoire les péripéties embrouillées qu'a connues le Proche-Orient depuis l'Antiquité. Qu'il nous suffise de rappeler qu'essuyant défaite sur défaite durant la première guerre mondiale, les gouvernants turcs voulaient en rejeter la responsabilité sur la population chrétienne, avant tout sur les Arméniens, en les qualifiant tous d'« agents des Russes » et d'« ennemis de l'empire ». Ils avaient élaboré un plan détaillé de déportation massive et d'extermination physique de la population arménienne.

En juin 1914, les leaders des Jeunes Turcs au pouvoir annulèrent l'accord de réforme dans les vilayets arméniens signé à peine quelques mois auparavant, en janvier, avec la Russie. Et en octobre de la même année, ils ouvrirent, à des réunions secrètes, des débats sur la façon d'« en finir avec la question arménienne » en exterminant le peuple arménien. Un des membres de celle clique, Nazim, disait : « *Si nous nous contentons d'un massacre partiel, comme ce fut le cas en 1909 à Adan et ailleurs, cela fera plus de mal que de bien. ...Je l'ai dit plus d'une fois et je le répète : il faut détruire le peuple arménien pour qu'il ne reste plus un seul Arménien sur notre sol et pour que son nom soit oublié* » (Mevlan Zade Rifat, **Türkiye inkilâbinin ic y üz ü**. Halep, 1929 ; cité d'après Dj. Kirakossian **l'Arménie occidentale pendant la première guerre mondiale** (en russe) (Erévan, 1971, p. 252). Nazim fut soutenu par les autres leaders des Jeunes Turcs. Peu après, ils passèrent aux actes. Des décisions furent prises au niveau gouvernemental, des dispositions et des instructions spéciales furent rédigées.

Un ordre en code du ministre de l'intérieur Talaat stipulait : « *Le gouvernement sur ordre du Cemiet (comité du parti des Jeunes Turcs. - Les Aut.) a décidé de liquider totalement les Arméniens résidant en Turquie. Les adversaires de cet ordre et de cette décision ne peuvent pas demeurer à leurs postes dans l'Etat. Il ne faut pas faire de différence pour les femmes, les vieillards et les enfants, ne pas écouter les remords aussi monstrueux que puissent être les moyens de destruction, il faut mettre fin à leur existence (Lraber (Le Courrier), journal en arménien, New-York, 25 avril 1964 ; cité d'après le livre de Kirakossian, p. 259). Le ministre de la Guerre Enver, de son côté, informait les chefs des unités de l'armée : « *Le gouvernement impérial a promulgué un ordre d'extermination de toute la nation arménienne. Les opérations suivantes doivent être effectuées vis-à-vis d'eux :**

« 1. Tous les Arméniens du pays, sujets ottomans, âgés de plus de cinq ans doivent être conduits hors des villes et exécutés ».

« 2. Tous les Arméniens servant dans l'armée impériale doivent, sans violation du règlement ordinaire, être séparés de leurs divisions, conduits en des lieux isolés - hors de la vue de personnes étrangères - et fusillés ».

« 3. Les officiers arméniens servant dans l'armée doivent être mis aux arrêts jusqu'à nouvel ordre ».

« Quarante-huit heures après la réception des présentes dispositions, les commandants des régiments en ordonneront la mise à exécution » (**The Memories of Naim Bey, Turkish Official Documents Relating of the Deportations and Massacres of Armenians 1920**, docum. n° 1 ; cité d'après Kirakossian, p. 258 - 259).

A l'aube du 24 avril 1915, les Jeunes Turcs passèrent avec une cruauté fanatique à la réalisation de leur programme criminel. Plus d'un million et demi d'Arméniens furent massacrés, d'autres furent déportés de force, seule une infime

partie d'entre eux réussit à s'échapper. Bilan : la population arménienne de la Turquie passa de plus de deux millions à quelques dizaines de milliers.

Ces crimes sont mentionnés dans l'acte d'accusation du tribunal militaire d'Istanbul chargé d'examiner l'affaire des anciens gouvernants de la Turquie (février - juillet 1919). Il y est écrit noir sur blanc que « *les crimes commis à partir du moment de la déportation des Arméniens en divers lieux et à diverses époques ne furent pas des actes isolés et locaux. Ils avaient été prémédités et réalisés sur ordre d'un organe central...* » (voir **Le génocide des Arméniens dans l'Empire Ottoman. Recueil de documents et de matières**, Académie des sciences de la R.S.S. d'Arménie. Erévan, 1966, p. 473). Les noms des principaux organisateurs de ces crimes de génocide étaient indiqués : Talaat, Enver et Cemal, les trois membres du triumvirat des Jeunes Turcs.

Voici un extrait de la déposition devant ce tribunal de Mustafa Kemal (Atatürk), le futur fondateur de la république turque : « *Nos compatriotes ont commis des crimes inouïs, eu recours à toutes les formes concevables de despotisme, organisé la déportation et le massacre, brûlé vifs des nourrissons arrosés de pétrole, violé des femmes et des jeunes filles sous les yeux de leurs parents aux pieds et poings liés, arraché les filles à leurs pères et à leurs mères, pris possession de biens mobiliers et immobiliers, chassé en Mésopotamie des gens dans le malheur, en les brimant en chemin de façon inhumaine... Ils ont embarqué des milliers d'innocents sur des bateaux et les ont noyés en mer... Ils ont mis les Arméniens dans des conditions insupportables comme aucun peuple n'en a connues avant de toute son histoire* » (Paul de Véou, **La chute d'Alexandrette**. Paris, 1938, pp. 121 - 122, traduit du russe - N. du Tr.).

Les témoignages sur les crimes monstrueux des barbares jeunes turcs sont innombrables. Ces crimes ont été condamnés avec colère par Maxime Gorki, Valéri Brioussov, Anatole France, Romain Rolland, Karl Liebknecht, Fridtjof Nansen et tant d'autres personnalités d'avant-garde dans le monde, ainsi qu'en Turquie même. Les bourreaux resteront cloués à jamais au pilori de l'histoire. Le Congrès mondial de la paix d'Helsinki l'a rappelé encore une fois en 1965, en adoptant une résolution fustigeant l'extermination de la population arménienne de Turquie ottomane.

EREVAN A L'AN 2000

par Serge MOMJIAN

Erévan est l'une des villes les plus antiques du monde. Il faut dire qu'il a le même âge que Rome et s'étend sur plusieurs collines pittoresques et frappe par l'originalité de son architecture. En soixante ans de pouvoir soviétique il s'est transformé en l'un des centres importants d'industrie, de science, d'éducation et de culture. Il a été l'une des premières villes soviétiques pour lesquelles des plans généraux ont été conçus à l'époque.

Aujourd'hui la ville possède environ 11 millions de mètres carrés de logements confortables et continue à se développer. Il y a des immeubles de seize et vingt cinq étages équipés de technique moderne, tout en améliorant l'aménagement des appartements et augmentant la superficie des pièces auxiliaires. D'autre part, un système tout à fait nouveau de mécanismes d'ascension a été mis au point et ce système garantit le travail dans n'importe quelles zones tout en permettant d'employer un nombre d'ascenseurs.

Le nouvel aéroport « Zvartnotz », style Charles de Gaulle, est un édifice vraiment impressionnant. Les bâtisseurs avaient déjà mis en exploitation sa première partie à l'occasion de l'anniversaire de la république. On dit que la première pierre a été posée en 1976. Ainsi 5 ans de travail courageux pour un aéroport qui sera en mesure bientôt d'accueillir et d'expédier en même temps 2.000 passagers par heure.

Autre projet important est le métropolitain d'Erévan dont la première ligne déjà mise en exploitation est nommée « Bagramoutiun » qui signifie « Amitié ». La construction de la voie souterraine est considérée comme le chantier de l'amitié. C'est tout un autre musée qu'on découvre dans les stations du métropolitain avec une grande propreté. L'achèvement complet des travaux est prévu vers l'an 1990.

Le plan général de l'organisation du territoire de la ville d'Erévan, conçu par l'institut, « Erévan - projet », dont la réalisation est prévue jusqu'à l'an 2000, tient

A cela il faut ajouter que les gouvernements turcs d'alors, chassés plus tard par Atatürk, ont également cherché à pratiquer la même politique en Arménie orientale, qui faisait partie de la Russie. Selon des données incomplètes, les envahisseurs turcs ont exterminé plus de 200.000 Arméniens pendant leur intervention en Transcaucasie, en 1918 - 1920. Le commandant du front oriental, le général Karabekir menaçait d'effacer l'Arménie de la carte du monde (C. Kutay, **Karabekir Ermenistani nasil yok etti**, Istanbul, 1956, p. 36 ; cité d'après **Pays et peuples du Proche et Moyen-Orient**, t. X. Erévan 1979, p. 72).

La grande révolution socialiste d'octobre en Russie marqua un tournant décisif dans l'histoire du peuple arménien. Dès les premiers jours, le gouvernement soviétique s'est vigoureusement élevé contre les atrocités commises par les massacreurs turcs contre la population arménienne et a pris la défense de ses droits et des ses aspirations nationales. La victoire du pouvoir soviétique en Transcaucasie donna de nouveau au peuple arménien un Etat national, lui permit de transformer son pays martyr en une république socialiste florissante qui, au sein de la fraternelle communauté des peuples de l'U.R.S.S., marche d'un pas assuré vers le progrès social. L'Arménie soviétique est devenue la patrie et l'appui de millions d'Arméniens résidant à l'étranger.

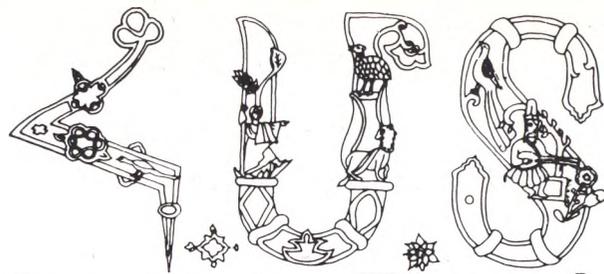
Un sage proverbe arménien dit : « *Ce qui est faux est pourri* ». Force nous est de le rappeler aux auteurs du recueil, publié de nos jours, au début des années 80, et qui, le moins qu'on puisse dire, traite les faits de l'histoire de façon bien cavalière.

Le génocide, en tant que crime le plus grave contre l'humanité, est passible du châtement. Les règlements des tribunaux militaires internationaux, la Convention sur la prévention et la répression du crime de génocide adoptée par l'O.N.U. (1948), le stipulent.

Les peuples du monde ne doivent jamais oublier le danger de génocide. La mémoire de ses victimes est en même temps un appel à la vigilance, à la lutte pour le renforcement de la paix mondiale, pour la défense des droits souverains et de la liberté de tous les peuples.

Temps Nouveaux N° 49, 1981

compte de tous les principes de base du plan à long terme de création des zones de verdure à Erévan, qui est une partie intégrante du problème général d'urbanisme. Ainsi, le projet envisage de transformer une bonne moitié de la ville en squares et parcs et de travaux ayant pour but la création de nouveaux bassins. On envisage aussi la création du parc national « Sévan », et le détournement d'une partie des eaux des rivières Vortan et Guétak vers le lac Sévan, sauvé par Arpa qui est venu en aide au lac. Ici même, c'est l'amitié qu'on trouve et l'Arpa-Sévan est construit. Ainsi, les eaux de la rivière Arpa, qui se déversent dans le lac par un tunnel de 50 kilomètres de long, permettent au Sévan de conserver son niveau actuel. Mais la lutte pour le Sévan continuera. L'une des questions est la conservation de la pureté de l'eau et le plan, de hausser le niveau du lac au moins de 6 mètres. C'est ainsi, qu'en vingt ans, en l'an 2000, le niveau du lac Sévan montera de six mètres et conservera ses qualités.



Հայ մշակույթի տուն
maison de la culture arménienne

15, rue du 24 Avril 1915 - **69150 DECINES** - ☎ (7) 849.42.97

STAGES DE LITTERATURE ARMENIENNE

La connaissance de l'histoire et du patrimoine culturel arménien est un des axes choisis par la Maison de la Culture Arménienne de Décines afin de faciliter la reconnaissance culturelle des Arméniens d'aujourd'hui.

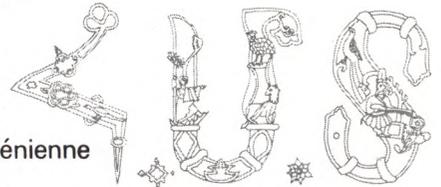
La littérature joue à cet égard un rôle tout à fait singulier, car non seulement elle est l'expression d'une époque avec ses implications sociales, politiques et idéologiques, mais étant à l'échelle de la pensée de son époque elle donne un reflet authentique des valeurs fondamentales du peuple qui l'a portée.

PROGRAMME

- 3 - 4 avril : _____ Chahan CHAHNOUR
« La retraite sans musique »
8 - 9 mai : _____ Nigoghos SARAFIAN
« La conquête d'un espace »
12 - 13 juin : _____ Zareh VORPOUNI
« Le candidat »

INFORMATION

- **Lieu :** _____ Maison de la Culture Arménienne
15 , rue du 24-Avril-1915
69150 DECINES
- **Fréquence :** _____ Deux séances de 2 heures par mois
samedi de 15 h à 17 h
dimanche de 9 h à 11 h
- **Déroulement :** _____ Les cours (1 h 30) seront suivis d'un débat (30 mn)
- **Préparation :** _____ Les textes à étudier seront envoyés 2 semaines avant la date du stage aux personnes inscrites.
- **Conférencier :** _____ Krikor BELEDIAN.



— **Inscription :**

Prix : 30 francs par stage
Date limite des inscriptions : 8 jours avant la date du stage.

NOM : _____
PRENOM : _____
Adresse : _____
Tél. _____

Je joins un chèque de F pour → séance(s) n°

Le 91^{ème} anniversaire de la Fédération Révolutionnaire Arménienne Dachnagtsoutioun à Marseille

Les Arméniens de Marseille étaient venus nombreux ce soir-là, samedi 5 décembre 1981, pour participer à la commémoration du 91^{ème} anniversaire de la Fédération Révolutionnaire Arménienne Dachnagtsoutioun. Plus de 400 personnes avaient pu prendre place dans la grande salle de la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, rue St-Basile, et beaucoup furent obligés de rester debout.

Autour de Maître Michel Pezet, secrétaire national du P.S., premier secrétaire fédéral du P.S. des Bouches-du-Rhône, président du Conseil Régional des Bouches-du-Rhône, on pouvait noter la présence de Maître Georges Fotiadès, président de la Communauté Grecque de Marseille ; de M. Petalas, représentant régional du Pasok ; de Maître Annie Kechichian, présidente de Hamzakaine et de M. Hagop Balian, représentant le Comité Central de la F.R.A.

La soirée, animée par M. Chevodian, membre du Comité local de la F.R.A., débuta par un discours de Maître Pezet, qui mit l'accent sur les relations amicales existant entre la F.R.A. et le P.S. et sur l'expérience originale de socialisme autogestionnaire mis en œuvre par la F.R.A. durant l'éphémère existence de la République libre d'Arménie, de 1918 à 1920.

Ensuite, M. Hagop Balian prit la parole en arménien et insista sur les points suivants :

— toute tentative de déstabilisation des communautés arméniennes par certains groupes terroristes dont les objectifs ne sont pas uniquement turcs sera vouée à l'échec,

— pour avoir voulu défendre le droit à vivre dans sa Patrie, un jeune Arménien, Hraïr Kilindjian, se trouve aujourd'hui en prison. Tout Arménien éprouvant le même désir que Hraïr doit savoir



M. Michel Pezet, lors de son intervention

Photo Bernard Stabile - Bureau de Presse P.A.C.A.

que les actions qui en découlent ne peuvent que continuer, sinon c'est la démission et la disparition.

— afin d'être fidèle à l'esprit du discours prononcé par M. François Mitterrand, président de la République, à Mexico et dans lequel il justifiait la violence née du désespoir des peuples opprimés, les dirigeants français devraient comprendre que la violence des Arméniens, née elle aussi de leur désespoir, est justifiable. En conséquence, il serait vain de vouloir condamner les auteurs de tels actes sans chercher à trouver une solution politique au problème arménien,

— le peuple arménien ne doit pas se laisser endormir ; au contraire, il doit se mobiliser sinon, de l'espoir créé par ces derniers événements, il n'en resterait que des mots.

Enfin, M. Chanth Mouradian, au nom du Comité local de la F.R.A., prononça une allocution en français dans la-

quelle, après avoir résumé l'action passée de la F.R.A., dont la connaissance est nécessaire pour comprendre ses agissements actuels, il souleva trois points essentiels :

— toute action violente dirigée contre des objectifs non turcs est condamnable,

— la F.R.A. mettra en œuvre tous les moyens qu'elle estimera efficace pour la résolution du problème arménien. Elle recherche une solution politique et pour cela, elle attend du P.S. français un effort soutenu,

— la F.R.A. est prête à dialoguer avec la Turquie si celle-ci reconnaît le bien-fondé des revendications arméniennes.

Après ce début militant, la soirée continua par un repas typiquement arménien et s'acheva très tard, au rythme d'une ambiance endiablée soutenue par un orchestre dynamique dont les musiciens venaient tout droit d'Arménie Soviétique.

**Compte rendu
de la réunion
du 8 janvier 1982
des originaires arméniens
résidant en Côte d'Ivoire**

La réunion durant laquelle on a dégusté du parterma et bu du raki a été un grand succès. Plus de 30 personnes étaient présentes, représentant les nationalités suivantes: Ivoirienne (trois de nos chères sœurs sont mariées à des Ivoiriens), Française, Libanaise, Anglaise, Ethiopienne, Jordanienne, Turque, Canadienne et Israélienne, soit neuf nationalités !

La réunion se tenait sur l'immense terrasse de l'hôtel Mont-Ararat à Abidjan.

Le ministre de l'Intérieur est venu nous exprimer toute son affection.

Monsieur Raymond Yezeguelian l'a remercié du fond du cœur.



M. J. Yezeguelian, industriel
M. R. Yezeguelian, industriel
Mme Sarkissian, commerçante



Mme Djianchayan, commerçante
M. Sarkissian, industriel
Mme et M. Kouznetzov, Consulat.

La chorale « Krikor Loussavoritch » de Beaumont, célèbre son premier anniversaire

Si l'on reconnaît le rôle important joué par la musique et le chant dans l'existence, la renaissance et la subsistance d'un peuple, on ne pourra nier la place significative occupée par les musiciens, les orchestres et notamment les chorales.

L'existence de notre peuple dispersé à travers le monde aurait été tellement plus dramatique sans la présence du chant arménien dû à l'inspiration de musiciens tels que Yekmalian, Komitas, Khatchadourian, Babadjanian, T. Altounian, E. Mirzoyan, A. Haroutounian, E. Hovanessian.

Si nous sommes persuadés que le chant constitue le lien le plus étroit entre l'Arménie et la Diaspora, il ne nous sera pas difficile d'encourager toute manifestation musicale par un soutien moral et matériel.

L'exemple en a été donné récemment par les Arméniens de Beaumont qui ont manifesté leur intérêt pour la toute jeune chorale Krikor Loussavoritch en assistant en grand nombre à la grand'messe célébrée à l'occasion de son 1^{er} anniversaire et au repas qui a suivi.

La messe a été présidée par Monseigneur Vartanian, vicaire général des Arméniens de Marseille, qui, avant le « Hair mer », a prononcé son sermon dont le thème était : « Vous êtes venus bâtir un autel de lumière ».

Mgr Vartanian a mis l'accent sur le fait que le peuple arménien a su, au cours des siècles et au travers de multiples souffrances, ériger des autels et des temples de lumière et y faire retentir nos chants liturgiques. Et il a ajouté :

« nous manifestons aujourd'hui notre reconnaissance à Madame Yilmazian qui, depuis un an, au prix d'un travail assidu, a fait progresser cette chorale qui continuera à chanter : « Venez bâtir des autels de lumière ». Il a tenu également à remercier les diacres de l'église qui ont largement contribué à cette œuvre.

C'est la messe de M. Yekmalian que la chorale a interprétée. Evidemment, on pourrait relever certaines faiblesses dues à la jeunesse de ce groupe vocal et qui disparaîtront avec le temps. L'intonation quant à elle, était tout à fait correcte.

La chorale était accompagnée à l'harmonium par Mademoiselle K. Mashoyan. Les solistes : M^{me} Mashoyan, MM. Cilingir et Ichdji ainsi que M^{le} Djeve ont exécuté leur partie de façon honorable compte tenu du fait qu'ils chantaient pour la première fois en public. L'enfant ne passe-t-il pas, dans son apprentissage, par la phase des balbutiements ?

M^{me} J. Yilmazian dont nous connais-

sons la solide formation musicale et les talents pianistiques, a fait preuve des plus grandes qualités dans la direction de cette chorale. Son mérite est grand car rares sont les musiciens professionnels prêts à travailler avec des amateurs dans le seul but de servir la culture et le peuple arméniens.

Après la messe, dans la salle mitoyenne à l'église aménagée avec beaucoup de goût, un repas fraternel a rassemblé les choristes et leur conductrice, ainsi que tous les parents et amis.

Etaient également présents : Monseigneur Vartanian, le Père K. Bekdjian, chefs spirituels de l'Eglise du Prado, les représentants de diverses associations et de divers journaux. Malheureusement, le manque de place a privé certaines personnes de ce moment de partage.



Chorale de Beaumont

Il a été particulièrement touchant de voir comment des personnes d'un âge avancé, après avoir longuement et patiemment attendu à l'entrée de la salle, ont essayé de forcer le passage, car elles voulaient à tout prix manifester par leur présence leur sympathie et apporter leur aide matérielle.

Un riche programme artistique a été offert à l'assistance. La parole a été tout d'abord donnée au représentant des diacres, M. Alexan Babayan, qui a souligné les efforts du Comité Directeur et a dit : « Le vœu de notre président K. Bolyan et de chacun de nous était, après la construction d'une tribune, de doter l'église d'une chorale. La chorale Krikor Loussavoritch est venue pallier à un manque qui se faisait ressentir depuis des années ».

Les solistes de la chorale Sahak-Mesrop ont également apporté leur contribution à la célébration de l'anniversaire d'une chorale sœur : G. Kasparian, A. Salbachian, E. Artinian et L. Keichian

ont tour à tour ému et ravi l'assistance par l'exécution de magnifiques chants.

Deux jeunes filles qui suivent les cours d'arménien de K. Yilmazian : Azniv Gurunian et Lalézar Amaro, ont déclamé avec un réel talent, « Gank, bidi linenk » de B. Sevag et « Khosk im vortin » de S. Gaboudikian. Elles ont recueilli les applaudissements chaleureux du public.

Juliette Yilmazian a pris la parole à son tour et a dit : « Un proverbe anglais dit que ce sont les rêves que l'on fait en état d'éveil qui se réalisent. Nous dirons, quant à nous, que ce sont nos convictions, nos espérances qui se matérialisent aujourd'hui. Il y a un an, l'existence de cette chorale n'était qu'un rêve, mais l'importance de l'enjeu nous a poussés à réunir une trentaine de jeunes qui viennent à la répétition en sortant de leur tra-

vail, souvent sans avoir dîné. Nous n'avons pas la prétention d'accomplir un travail parfait mais nous avons la satisfaction de donner un souffle nouveau à notre liturgie ».

De nombreux dons spontanés ont alors été faits à la chorale. Le doyen de la chorale Krikor Loussavoritch, Ch. Piranian, a, quant à lui, mis l'accent sur la difficulté de rassembler une chorale de nos jours et a achevé son intervention sur ces paroles : « Si la vie musicale marseillaise a pris un essor considérable ces dernières années, nous le devons entièrement à M. et M^{me} Yilmazian ».

Antranig et Vartouhie Minassian ont également participé à ce programme artistique et leur voix riche et vibrante a enchanté le public.

M. Yilmazian s'est ensuite exprimé en disant : « C'est une journée consacrée au chant et à la musique ; nous sommes tous animés par les mêmes sentiments à leur égard, nous sommes tous aussi

enthousiastes ; c'est donc pour nous une grande joie de pouvoir féliciter la chorale Krikor Loussavoritch. Ayant suivi de près l'évolution de cette chorale, je crois qu'il est bon de souligner le rôle significatif joué par V. Bozadjian. Il y a un peu plus d'un an, V. Bozadjian a doté l'église d'une tribune et cela a permis d'émettre l'idée de la constitution d'un ensemble vocal dont on ressentait le besoin depuis des années. La chorale a aujourd'hui conféré à cette tribune toute sa raison d'être».

Sur l'insistance du public, M. Yilmazian a interprété un chant de Kousan Achod : «Héros aghtchig» qui a reçu un large assentiment et a été suivi d'une nouvelle remise de dons.

Pour clore cette rencontre, la jeune chorale a présenté trois chants : «Lousnag kicher», «Toy Nerkiz» et «Siremgue». Ce dernier chant a reçu un bis.

C'est par une prière prononcée par Monseigneur Vartanian que cette manifestation au caractère historique a pris fin.

Nous souhaitons que la chorale persévère dans la voie dans laquelle elle s'est engagée et qu'elle soit un exemple pour les cinq églises de Marseille qui sont privées d'une animation musicale. Nous espérons qu'elles soient à leur tour touchées par le renouveau que connaît Marseille depuis quelques années.

Traduction : M^{lle} V. GULESSERIAN

L'église Apostolique Arménienne de Beaumont : Saint-Grégoire, l'illuminateur

Le quartier arménien de Beaumont a une histoire d'environ 50 ans. L'Eglise «Saint-Grégoire l'illuminateur» a pu être construite grâce à la généreuse et active contribution de la population arménienne, à l'instigation de Monseigneur Balakian, Délégué Apostolique de l'Eglise Arménienne à Marseille en 1932. Il la consacra le 25 août 1932.

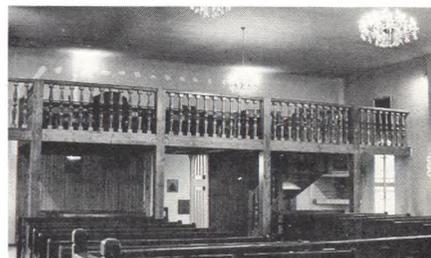
En 1980, une tribune des chœurs lui fut ajoutée grâce au don royal de Monsieur Varoujan Bozadjian.

Le chef spirituel de cette église est le Père Magar Der-Nadjarian.

Le Conseil presbytéral se compose comme suit :

Président d'Honneur :
D' Tarpinian

Président :
K. Boyadjian
Vice-Président :
K. Kurdoghlian
Secrétaires :
H. Aslanian, A. Khloyan
Trésoriers :
A. Goudsouzian, K. Kurdoghlian
Conseillers :
MM. Doroumian, Krikorian, Der-Vartanian, Babayan, Vartanian, Yotyeghparian.



ASSOCIATION CULTURELLE DES ARMÉNIENS

D'AVIGNON ET DE VAUCLUSE

«L'Association Culturelle des Arméniens d'Avignon et du Vaucluse organise le Samedi 24 Avril 1982 le dépôt d'une gerbe sur la tombe du soldat inconnu au Rocher des Dims en commémoration du génocide dont fut victime le peuple arménien. Nous vous invitons à y participer nombreux».



Մ.ՎԱՍԿՆՅԱՆ

ASSOCIATION
CULTURELLE
ARMÉNIENNE
D' Aix-en-PROVENCE

L'Association Culturelle Arménienne d'Aix en Provence invite tous les Français d'origine arménienne et sympathisants à assister le Samedi 24 Avril prochain à 18 heures à l'inauguration de la Place d'Arménie à Aix (angle des rues d'Italie et Roux Alphéran) avec apposition d'une inscription commémorative en présence notamment de Monseigneur Vartanian et Monsieur Alain Joissains, maire d'Aix en Provence. Cette cérémonie sera suivie par un apéritif d'honneur à la salle Carnot et par un

concert donné à 21 heures en l'église de la Madeleine par la chorale Sahak Mesrop qui interprétera notamment des chants liturgiques arméniens.

L'Association Culturelle Arménienne d'Aix en Provence compte sur le civisme de tous pour participer massivement à cette manifestation dont l'importance n'échappera à personne.

Le Jeudi 22 Avril à 21 heures au Palais des Congrès d'Aix en Provence, sera projeté le célèbre film «Crimes sans châtime».



CEDIA

15, Rue du 24 Avril 1915
69150 DECINES
(7) 849.42.97

Centre d'Etudes de Documentations
et d'Informations Arméniennes

COMMUNIQUE

Le Centre d'Etudes de Documentation et d'Informations Arméniennes (C.E.D.I.A.) a entrepris de se doter d'un Département Musical Arménien.

L'objectif de cette démarche est triple :

- Contribuer au développement de la musique arménienne en Diaspora
- Promouvoir la diffusion de la musique arménienne (partitions, assistance technique, documentation...)
- Assurer la liaison entre les mélomanes et musiciens des pays de la Diaspora et d'Arménie Soviétique.

Le C.E.D.I.A. a déjà constitué une documentation musicale de base à partir de livres, partitions et textes reçus d'Arménie Soviétique et de divers pays de la Diaspora.

Le C.E.D.I.A. lance un appel :
- A tous ceux qui disposent de documents tant anciens que récents (notes, livres, journaux, œuvres inédites...) concernant la musique et les compositeurs arméniens,
- A tous les musiciens et mélomanes arméniens qui pratiquent la musique en professionnel ou en amateur, désireux de voir leurs coordonnées paraître dans un fichier central.

D'ENTRER EN CONTACT
AVEC LE C.E.D.I.A.

15, Rue du 24 Avril 1915
69150 Décines - France
Tél. (7) 849.42.97

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS D'ORIGINE ARMENIENNE DE LA DROME ET DE L'ARDECHE

Café « Le Négociant »
P.M.U.
Siège : 9, avenue Félix-Faure
VALENCE

« L'Association des Anciens Combattants d'Origine Arménienne de la Drôme et de l'Ardèche (A.C.O.A.) a tenu le dimanche 24 janvier 82, à son siège, Café Le Négociant, P.M.U., 9, avenue Félix-Faure à Valence, son assemblée générale constitutive.

Cette association indépendante de tout pouvoir politique ou religieux aspire à une représentation plus vivante de la Communauté Arménienne de Valence et ses environs.

Pour l'année 1982, le bureau se compose de la façon suivante :

Président : Jacques Taboyan ; secrétaire : Georges Eretzian ; trésorier : Robert Papazian ; vice-présidents : Jacques Garoyan et Jacques Hounanian ; secrétaire adjoint : Jacquie Tallieu ; trésorier adjoint : Georges Minassian ; porte-drapeau : Robert Kaprielian ; membres : Pierre Stéphanian, Emmanuel Saroyan, Grégoire Krikorian, Jacques Montzikian.

Un des proches objectifs vise à une participation effective le samedi 24 avril 82 à la commémoration du 67^e anniversaire du génocide du peuple arménien.

Une permanence sera tenue à partir de 18 h 30, tous les premiers mardis de chaque mois, au restaurant Ararat, 6, rue du Commerce à Valence. La cotisation pour 1982 est fixée à 100 F.

Le Secrétaire
G. ERETZIAN

Les activités de l'Amicale Arménienne de Montpellier et de sa région

• Conférence du Professeur Edmond Khayadjian

Le lundi 14 décembre, monsieur Edmond Khayadjian donnait, devant un public malheureusement trop réduit, mais passionné, une remarquable conférence sur « Archag Tchobanian, l'Arménie et la France ». Cette conférence, à la fois très nourrie et très accessible, a permis de mieux connaître la personnalité du grand poète Archag Tchobanian, qui fut pendant la première moitié du XX^e siècle, un véritable ambassadeur de la culture et de la cause arméniennes en France. Monsieur Khayadjian sut admirablement dégager les grands traits de l'œuvre de Tchobanian dont la portée s'explique par le fait qu'il maîtrisait la culture française aussi bien que la culture arménienne. Tchobanian sut ainsi se faire apprécier par les grandes figures de l'époque, comme Clémenceau ou Romain Rolland.

Monsieur E. Khayadjian, Professeur de lettres au Lycée Marcel-Pagnol de

Marseille, a reçu le Prix Jacques de Morgan de l'Académie de Marseille en 1979, pour la réédition et la nouvelle présentation de l'**histoire du Peuple arménien** de Jacques de Morgan (1919).

Il a écrit (en particulier pour la revue **Marseille**) des articles sur « Archag Tchobanian et le mouvement arménophile en France », sur les Arméniens en France, sur la correspondance entre Frédéric Mistral et Archag Tchobanian ; il publiera sous peu une étude sur « Anatole France, Archag Tchobanian et la Question Arménienne ».

Monsieur Edmond Khayadjian se consacre également à une thèse sur Archag Tchobanian, qui ne manquera pas de passionner ceux qui s'intéressent aux relations culturelles arméno-françaises.

Gérard DEDEYAN

• Arbre de Noël et Assemblée Générale du 17 janvier 1982

Cette réunion s'est déroulée dans les somptueux salons de l'Hôtel Mercure. Distribution de jouets et projection d'un film gracieusement prêté par Monsieur Gilles Debetz, directeur des salles Gaumont à Montpellier, ont procuré joie et distraction aux enfants et tranquillité aux parents.

Ceux-ci ont pu élire le nouveau Bureau, avec Gérard Dédéyan, président ; Jacques Boghossian, 1^{er} vice-président ; Nicole Marikian, 2^{ème} vice-président ; Jean-Paul Tahmazian, secrétaire général ; Rosy Boghossian, secrétaire adjoint ; Pierre Markarian, trésorier ; Joseph Yéghiazarian, trésorier adjoint.

Le nouveau Bureau a parmi ses objectifs la recherche d'un local et une place plus grande faite aux activités de type distractif qui seront à égalité avec les activités culturelles.

Un invité de marque était présent : Monsieur Henri Sylvestre, président de l'Amicale des Travailleurs antillais et guyannais de Métropole. Dans sa brève et chaleureuse allocution, le président Sylvestre constatait que le développement de la politique régionale, permettait à des cultures comme la nôtre de s'épanouir et, en outre, d'enrichir le patrimoine de la France.

Docteur A. KHAZINADJIAN

Fonds A.R.A.M

Montpellier : conférence de Mgr Vartanian et messe annuelle de la communauté arménienne

Comme tous les ans, à l'invitation de l'« Amicale Arménienne de Montpellier et de sa région », Son Excellence Monseigneur Hagop Vartanian, évêque des Arméniens de Marseille et vicaire général du Délégué Apostolique du Saint-Siège d'Etchmiadzin pour le midi de la France, s'est rendu dans la capitale du Languedoc les 23 et 24 janvier 1982. Sa visite pastorale coïncidait cette année avec la semaine pour l'Unité des Chrétiens.

**« Pour s'unir, il faut s'aimer,
pour s'aimer,
il faut se connaître »**
(Mgr Mercier)

Depuis une vingtaine d'années, les fidèles de l'Eglise Catholique éprouvent le désir de connaître les autres chrétiens et d'aller à leur rencontre. Ils se débarrassent peu à peu de l'esprit de prosélytisme qui animait l'Eglise de Rome et découvrent que d'autres chrétiens admettent la même profession de foi ; que l'Eglise Universelle est une et indivisible ; que la prééminence du chef d'une Eglise sur les autres n'est peut-être pas le meilleur moyen de réaliser l'unité du troupeau derrière son unique pasteur, Jésus-Christ.

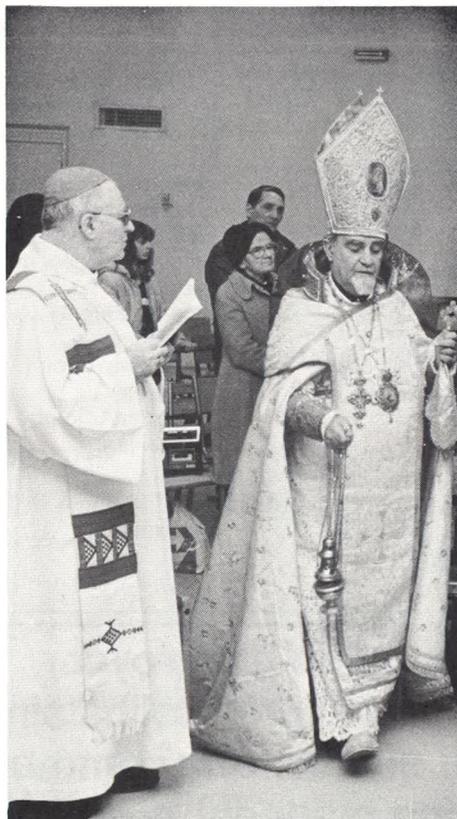
Il y a quinze siècles que l'Eglise Arménienne Apostolique tient pourtant ce langage ; mais sa réduction, conséquence des massacres et du prosélytisme, paraissait un handicap. Mais voici, ô miracle de la providence divine, que ce filet de voix commence à être entendu. Dieu, n'a-t-il pas promis son royaume aux pauvres, aux petits, aux déshérités ?

La rencontre de Montpellier

C'est donc dans le cadre de la Semaine de l'Unité que le professeur Gérard Dédéyan, dynamique président de l'« Amicale Arménienne de Montpellier et de sa Région », organisait une rencontre dans l'église Notre Dame de la Paix à Montpellier, les 23 et 24 janvier 1982. Le président Dédéyan avait demandé à Mgr Hagop Vartanian de donner une conférence sur l'Eglise Arménienne Apostolique.

Son Excellence Monseigneur Boffet, évêque de Montpellier, honorait cette réunion de sa présence et prenait place sur l'estrade aux côtés du conférencier et du président Dédéyan.

On notait la présence dans la salle de M^e Vincent Badie, ancien ministre, du professeur Daumas, égyptologue de renommée internationale et de M^{lle} Demougeot, professeur honoraire à l'Université de Montpellier et byzantiniste éminente. L'action efficace du professeur Dédéyan dépassant les limites de Montpellier conduit de plus en plus de



« Suivi du diacre, Monseigneur Vartanian monte vers l'autel. Au premier rang de l'assistance, Monseigneur Boffet, évêque de Montpellier. (Photo Midi Libre). »

personnalités à s'intéresser de près à la Culture et à la Civilisation arménienne.

Les Pères Cartier, Chazel et les religieuses de la paroisse ajoutaient leur présence à celle des membres de l'Amicale et de nombreux chrétiens de toutes origines.

La causerie

Dans un exposé dense et concis Mgr Vartanian exposa l'histoire, les dogmes, la doctrine, la liturgie, les sacrements et la hiérarchie de l'Eglise Apostolique Arménienne ; sa conviction est que rien d'essentiel ne peut séparer les Eglises apostoliques, catholiques et orthodoxes.

Il fit un véritable acte de foi dans la réunion des chrétiens tout en ajoutant que les desseins de la Providence sont impénétrables et que l'Eglise dispose du Temps pour se retrouver. L'essentiel, ajouta-t-il, est le premier pas. Il vient d'être fait ; la présence côte à côte ce soir des évêques catholiques (de Montpellier) et arméniens (de Marseille) en est l'illustration à notre échelle. Mais la priorité des priorités est de réanimer dans le cœur de chaque chrétien, la flamme ardente de la Foi.

Mgr Boffet, abondant tout à fait dans ce sens, ne voulut pas s'appesantir sur les détails séparant nos Eglises et ne retint que ce qui les unit. Il déclara qu'elles se retrouvaient entièrement d'accord sur l'essentiel.

Puis un débat passionné mais serein s'établit entre les évêques et la salle. La conduite intelligente de la discussion par le professeur Dédéyan permit au « courant » de passer dans les deux sens. L'on se sépara tard dans la nuit et à regret.

La Grand'Messe

Le lendemain, 24 janvier, dans la même église prêtée tous les ans par Mgr Boffet aux originaires arméniens, Mgr Vartanian célébra la Grand'Messe épiscopale. La remarquable chorale de Valence y apporta son concours très apprécié.

En effet, les Vêpres du dimanche 24 janvier réunirent à 17 h environ 250 personnes dans l'église Notre Dame de la Paix ; plus des deux tiers d'entre elles n'étant pas d'origine arménienne. Hayazd Ohanian conduisant sa chorale avec maestria et accompagné brillamment par Jacques Koja à l'harmonium, émut les cœurs de l'assistance et lui fit apprécier nos beaux chants liturgiques arméniens.

L'évêque de Montpellier, Mgr Boffet, à la fin de l'office divin, exprima avec enthousiasme son sentiment sur la liturgie arménienne emplie de la grandeur de Dieu par sa splendeur et son mystère.

Le soir, Mgr Vartanian, ayant Mgr Boffet à ses côtés, présidait les agapes réunissant la communauté d'origine arménienne de Montpellier et des alentours, les amis valentinois, marseillais, et avignonnais dans une ambiance joyeuse et fraternelle.

Voilà en vérité une belle réalisation et l'exemple d'une communauté qui se revitalise grâce au dévouement du professeur Dédéyan et de l'équipe qu'il anime de toute sa chaleureuse conviction. Et aussi quelle plus belle illustration de solidarité, Valence et Marseille entourant leur petite sœur montpelliéraine !

A de semblables manifestations qui réjouissent le cœur, on ne peut que souhaiter qu'elles se poursuivent et s'amplifient.

Albert KHAZINEDJIAN
Vice-Présidente de
l'Association Culturelle
Sts Sahak-Mesrob-Serpotz-Tarkmantchatz

ÉGLISE ARMÉNIENNE SAINTE-MARIE DE NICE

FONDÉE EN 1928

*Association Culturelle des Arméniens de Nice
et de ses environs*

183 bis, BOULEVARD DE LA MADELEINE - 06000 NICE
tél. 87.54.09 - C. C. P. MARSEILLE 2246. 78 E

ԿՐՕՆ. ԸՆԿԵՐԱԿՑՈՒԹ. ՆԻՍԻ ԵՒ ՇՐՋԱՆԻ ՀԱՅՈՑ

Ա.Ռ.Ա.ՔԵԼԱԿԱՆ ՈՒՂՂԱՓԵՌ

Ս. ԱՍՏՈՒԱՆՈՒԾԻՆ ԵԿԵՂԵՑԻՈՑ

COMMUNIQUÉ

L'Assemblée Général Ordinaire de l'Association Culturelle de l'Eglise Arménienne de Nice et de la Cote d'azur, s'est tenue le dimanche 20 décembre 1981 dans la salle Ochagan, en présence de 172 membres et après la messe dominicale célébrée par le Très Révérend Père Daron Gerejian.

Le nouveau Conseil d'Administration élu par cette Assemblée a été constitué comme suit, lors de sa première réunion tenue le 23 décembre 1981 :

Président	Vahan ALMAN
Vice-Président	Jean CAZARIAN
Secrétaire	Gérard MIRIDJIAN
Secrétaire Adjoint	Sarkis GEDIK
Trésorier	Ohannès CILINGIRIAN
Trésorier Adjoint	Haïgaz ERMIS
Conseillers	Dicran HACYAN Vahé SIRABYAN Nouran BALYOZIAN
Suppléants	Christiane KEVORKIAN Margos GUDENIAN Gérard ARAKELIAN

L'implantation d'un foyer de travailleurs immigrés célibataires : les habitants du quartier et la communauté arménienne prennent position

A la suite des heurts qui ont opposé, à plusieurs reprises, les habitants de la Madeleine-Supérieure et des forces de police, les riverains du quartier ont tenu à préciser les points suivants :

« Déjà à deux reprises, les 17 novembre et 21 décembre 1981, les habitants du quartier regroupés dans l'A.D.I.C.A. (1) et le C.A.D.I.M. (2), s'étaient opposés au commencement des démolitions.

Une requête a été déposée par l'A.D.I.C.A. le 21 décembre 1981, devant le tribunal administratif de Nice, contestant le permis de construire, caduc.

« Sans attendre la décision du tribunal, le 5 janvier, veille du jour de Noël pour l'Eglise apostolique arménienne, les représentants de la L.O.G.I.R.E.M., afin de permettre au bulldozer d'accéder au chantier, s'étaient fait accompagner de forces de police, interdisant aux habitants du quartier le passage sur l'unique pont donnant accès à la fois à leurs habitations et au terrain de la L.O.G.I.R.E.M.

« Des femmes se sont alors couchées sur le pont pour empêcher le passage du bulldozer.

« Le 7 janvier, jour de messe arménienne pour la commémoration des morts, tandis que le président du tribunal de grande instance de Nice devait rendre son ordonnance à 9 heures, les forces de police intervenaient dès 8 heures. Au court du heurt, dix personnes étaient légèrement blessées, de part et d'autre.

« L'ordonnance, rendue à 9 h, et immédiatement connue, déboutait la L.O.G.I.R.E.M. de sa demande d'expulsion.

« Le samedi 9 janvier 1982, à 13 h 15, les habitants du quartier du boulevard de la Madeleine ont défilé pacifiquement, dénonçant les méthodes employées pour imposer par la force un foyer destiné à loger plus de quatre cents travailleurs immigrés célibataires, à trente-cinq mètres de l'église arménienne de Nice, la seule du diocèse qui s'étend de Toulon à Menton.

« Il a été rappelé à cette occasion que, malgré l'avis défavorable de la municipalité, exprimé à plusieurs reprises, il a été procédé, au nom d'un particulier, à l'achat d'un terrain et à l'exécution de travaux sans affichage du nom du bénéficiaire réel, la L.O.G.I.R.E.M., et malgré la caducité du permis de construire.

« Différents élus se sont déjà déclarés être opposés à la création de ce foyer d'immigrés, susceptible de devenir très rapidement un mini-ghetto, à proximité de la centaine de logements ou résident actuellement deux cents personnes. La création d'un tel foyer, à la Madeleine-Supérieure, apparaît en contradiction aux vœux exprimés par M. Autain, secrétaire d'Etat chargé des immigrés, lequel déclarait, lors de sa visite à Nice le 19 décembre 1981, vouloir mieux répartir la population immigrée

dans la cité, afin d'éviter la formation des ghettos et des conflits qui peuvent en découler.

« D'ailleurs, il est communément admis qu'au-delà d'un seuil de tolérance qui se situe à 10 %, les conflits sont inévitables, comme cela a été malheureusement constaté dans diverses villes en France, et plus particulièrement à Villeurbanne, Venissieux et à Bobigny.

« A cette occasion d'ailleurs, M. Autain avait reçu le très révérend père Daron, de l'Eglise apostolique arménienne de Nice, ainsi qu'une délégation des associations de quartier et des associations arméniennes de Nice et de la Côte d'Azur, lesquels ont rappelé les nombreuses activités qui gravitent autour de l'église : enseignement de la langue et de l'histoire aux enfants, foyer et centre de réunions des jeunes et des dames arméniennes, à proximité de cette concentration projetée, qui rappellerait un ghetto, susceptible de créer l'insécurité et des risques de conflits, comme cela a malheureusement été relevé dans d'autres villes.

(1) Association de défense des intérêts du quartier de la cité arménienne.

(2) Comité d'action et de défense des intérêts du quartier de la Madeleine.

Recueil de documents
Les grandes puissances,
l'empire Ottoman
et les Arméniens
dans les archives
françaises
(1914 - 1918)

Tirés de diverses archives publiques françaises, presque exclusivement inédits, les quelques 750 documents de ce recueil, permettent de suivre le tournant décisif de la question arménienne en relation avec la politique des grandes puissances (française notamment) de 1914 à 1918.

L'attachement des Arméniens à leur identité nationale (langue, religion, culture) et leur sympathie à la cause de l'Entente dès le début de la guerre sont bien connus du gouvernement ottoman. En cas de victoire des alliés, les Arméniens n'en profitent-ils pas pour revendiquer une administration autonome et peut être même l'indépendance ? Le gouvernement ottoman décide d'en finir une fois pour toutes avec la question arménienne. En avril 1915, en premier les notables arméniens de Constantinople, ensuite toute la population arménienne de l'Asie Mineure et même de la Thrace, sont forcés de quitter leur foyer pour les déserts de Mésopotamie ou de Syrie. Plus de 1.500.000 d'entre eux seront massacrés ou mourront en déportation.

Les Arméniens de l'étranger réagissent : Boghos Nubar, pacha forme à Paris la délégation nationale arménienne. Il négocie avec les alliés pour atténuer les malheurs de ses compatriotes et assurer l'avenir politique de l'Arménie à la conférence de la paix. On trouvera dans ce recueil plus de 60 lettres autographes de Boghos Nubar pacha, une trentaine de son collaborateur Tchobanian, des lettres personnelles ou des télégrammes du catholicos Kévork V., du « général » Andranik, de Varandian, Khadissian et d'autres encore. Le recueil apporte également des témoignages sur le rôle de Vahan Tékéyan, Sapahgoulian et le D^r H. Nevrouz dans le recrutement des volontaires arméniens pour la Légion d'Orient, sur la promulgation de la République d'Arménie en 1918, les massacres des Arméniens de Bakou en 1918, etc.

L'armistice est signé le 30 octobre 1918 avec l'empire ottoman et le 11 novembre 1918 avec l'Allemagne. Apportera-t-il aux Arméniens la justice qu'ils espèrent, eux dont la fidélité à la cause alliée a coûté l'extermination des deux tiers de leur peuple et la perte totale de leurs biens, en rayant l'Arménie occidentale de la carte ?

Une introduction de plus de 50 pages remplaçant la question arménienne dans la guerre mondiale, et basée sur une documentation très variée, précède le recueil.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner

à l'Association des Amis des Publications de la Sorbonne
14, rue Cujas — 75231 Paris Cedex 05

ONS DE LA SORBONNE

LES GRANDES PUISSANCES,
L'EMPIRE OTTOMAN ET LES ARMÉNIENS
DANS LES ARCHIVES FRANÇAISES
(1914-1918)

Préface par
Jean-Baptiste DUROSELLE
Membre de l'Institut

Arthur BEYLERIAN

Tirés de diverses archives publiques françaises, presque exclusivement inédits les quelques 750 documents de ce recueil permettent de suivre le tournant décisif de la question arménienne en relation avec la politique des Grandes Puissances — française notamment — de 1914 à 1918.

Une introduction de plus de 50 pages remplaçant la question arménienne dans la guerre mondiale, et basée sur une documentation très variée, précède le recueil.

**

1 Volume 16 x 24 - 800 pages
Parution prévue : juin 1982

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE
rue Cujas — 75231 Paris Cedex 05

Veillez m'envoyer exemplaire(s) de l'ouvrage d'

Arthur BEYLERIAN

LES GRANDES PUISSANCES,
L'EMPIRE OTTOMAN ET LES ARMÉNIENS
DANS LES ARCHIVES FRANÇAISES (1914-1918)

au prix de souscription de : 175 F jusqu'au 30 avril 1982
(le prix en librairie sera de 300 F)

Je vous adresse ci-joint la somme de Francs

- (1) Par chèque de virement postal (3 volets) au nom de l'A. A. P. S., C. C. P. 33 583 30 Z - La Source.
- (1) Par chèque bancaire établi au nom de l'A. A. P. S.

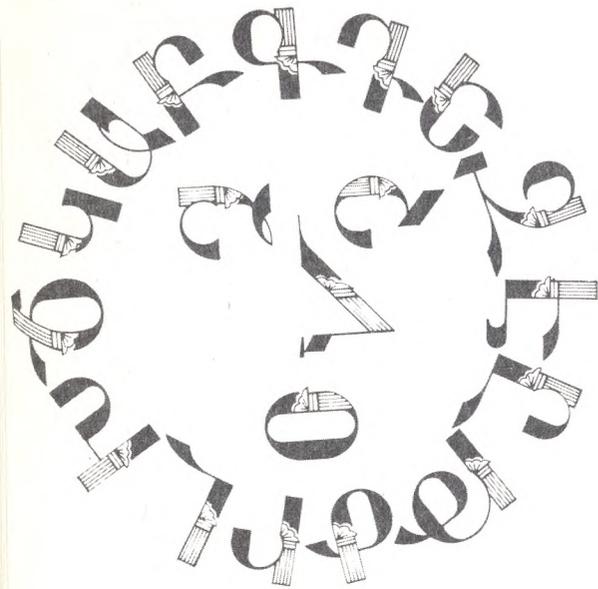
NOM

ADRESSE

VILLE (avec code postal) :

Date :

Signature :



"NAMOUSS"

(La Tragédie de l'honneur)
 Mise en scène : VAHE ZEKIAN

Dans le cadre du 2^e stage annuel organisé par la Maison de la Culture Arménienne de Décines — M.C.A.D. — en octobre 1981 : « Vie quotidienne et sociologie des Arméniens de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle », la troupe théâtrale de la M.C.A.D. a présenté la pièce « Namouss » de Chirvanzade, au centre culturel de Villeurbanne le 17 janvier 1982.

Le thème de « Namouss » — honneur — est celui d'une union décidée selon la tradition, par les parents entre les enfants âgés d'à peine 10 ans et, comme l'exigeait la coutume, ces derniers ne doivent plus se rencontrer jusqu'à leur mariage. Pourtant, malgré l'interdiction, les fiancés-enfants se rencontrent (leur maison est mitoyenne) et s'aiment secrètement. Le père de la fille l'apprend et rompt la promesse de mariage au nom de son Namouss. La jeune fille est mariée contre son gré à un riche commerçant mais l'ex-fiancé, par dépit, jalousie et pour venger Namouss bafoué, va provoquer le mari en semant le doute sur la pureté de son épouse. Celui-ci, et toujours au nom du sacro-saint honneur, règle à sa façon le destin de sa femme et par conséquent de tous les membres concernés, tous victimes de la rigidité et de l'intransigeance de la tradition qui sacrifie l'individu aux « lois » ancestrales. Une histoire d'amour se termine en drame à la Roméo et Juliette.

Cette journée a été un événement à plus d'un titre.

D'abord, parce qu'elle a fait revivre le théâtre arménien depuis longtemps agonisant pour ne pas dire inexistant. Namouss a été représentée en France pour la première fois dans les années 1930 (1929 à Saint-Chamond avec une mise en scène de Dertad Nechanian). Comme

Photo MCAD. M. Sarafian

depuis une vingtaine d'années, le théâtre arménien de qualité a pour ainsi dire disparu en diaspora — sauf au Liban et en Arménie Soviétique —, de nombreux spectateurs assoiffés de cette forme d'expression culturelle n'avaient plus l'occasion d'assouvir leurs désirs. Ce besoin a été confirmé par le public nombreux (plus de 700 personnes dont certaines n'ont pu trouver de places assises et, chose rare présentes à l'heure prévue) et enthousiaste qui, d'après l'accueil réservé dès les premières minutes du spectacle, a apporté sa caution à la qualité du spectacle.

Tel est le second aspect positif de la journée. Le public arménien, devenu plus exigeant au contact de l'art occidental promu par des professionnels, a été agréablement surpris, voire stupéfait de la valeur artistique de la pièce. La qualité de la prestation est l'œuvre d'une équipe qui, durant plus d'un an, a entrepris une tâche laborieuse afin de redonner vie à une culture étouffée par les conditions diasporiques, en voie d'extinction hors de la mère-patrie.

- Le travail du metteur en scène Vahé Zekian (fils de Dikran) est digne d'éloges. Tout en restant fidèle au texte de Chirvanzade écrit dans les années 1885 en Arménien Oriental, et dans lequel n'existe ni unité de lieu, ni unité de temps, il a magistralement réussi à présenter un spectacle de 3 heures grâce à une parfaite maîtrise de la mise en scène et de la direction de comédiens amateurs. Il a fait appel à des techniques modernes du théâtre contemporain, entre autres, des jeux de lumière et de son. Certains effets ont créé des instants de rêve (les amoureux se remémorent leur enfance, la mère et la fille expriment le désir irréalisable de se libérer de l'oppression maritale et paternelle) ; d'autres, au contraire, ont souligné l'action ou isolé des personnages (principe du gros plan au cinéma).

Pour la mise en scène qui dépassait le stade de l'amateurisme, Zekian a pu exposer les coutumes et mentalités de l'époque aujourd'hui entièrement surannées, en particulier le rôle tyrannique et oppresseur de l'homme, lui-même victime des interdits ancestraux et traditionnels. Il a fait mesurer la distance



La promesse de mariage

Namouss ou le renouveau du théâtre arménien



Le mariage

entre ces coutumes et celles ressenties par la nouvelle génération en voie d'assimilation et qui lutte contre une assimilation totale.

Vahé Zekian a un passé d'action et de metteur en scène. Pendant 7 ans, il a été comédien au Théâtre du Cothurne avec Marcel Maréchal puis, pendant un an, il a étudié le théâtre allemand dans différentes villes d'Allemagne où il a découvert la mise en scène (a monté une pièce en Allemand dans le cadre du Goethe Institut). C'est en Allemagne qu'il a rencontré le comédien et metteur en scène connu à Berlin, Krikor Melikian. Actuellement, parallèlement à d'autres activités professionnelles, il dirige une troupe de théâtre amateur à Bourgoin (Isère).

- Le décorateur et costumier Gabriel de Soras a pris le parti de simplifier volontairement le décor en éléments signifi-



Le mari se croyant trompé

fians : porte, fenêtre, mur, ajoutant entre ces bases de la verdure pour représenter l'extérieur et ce, en raison d'une certaine hétérogénéité du texte : manque d'unité de lieu, de temps, nombre élevé des personnages, action confuse.

Les trois couleurs adoptées : rouge, bleu, orange, étaient un rappel de notre drapeau national et cette évocation se voulait être un clin d'œil entre un décor neutre et le public arménien.

Pour ce qui est des costumes, de Soras a magnifiquement et fidèlement recomposé les costumes traditionnels des régions historiques et, en harmonisant avec brio les couleurs vives des costumes féminins, a recréé pour quelques heures les types parfaits de nos aïeules.

Thème **ACTE I** Un tremblement de terre ayant épargné leurs deux familles, Parkhoutar et Hairabed font vœux d'unir leurs enfants 9 ans plus tard. La coutume exige que les enfants, âgés de 10 ans, ne se rencontrent pas jusqu'à la date du mariage.



Rôles - Interprètes
(par ordre d'entrées)

- PARKHOUTAR, Père de Souzan : GARO KIOUMJIAN
- HAIRABED, Père de Seyran : GARO PAPA ZIAN
- KULNAZ, Mère de Souzan : MIREILLE BARDAKDJIAN
- MARIAM, Mère de Seyran : VARTENIE YERESSIAN
- SOUSSAMPAR, Amie de Souzan : MARIE-VASSILIA DER-DERIAN
- SOUZAN, la jeune fille : SERPOUHIE MANOUKIAN
- SEYRAN, le jeune homme : ARAM KOULOUYAN
- UNE INVITEE : MELINE YERESSIAN
- PREMIER INVITE : MARDIROS MEGUERDITCHIAN
- DEUXIEME INVITE : ZAVEN APRIKIAN
- TROISIEME INVITE : GARO PAPA ZIAN
- SANAM, Mère de Roustam : VARTENIE YERESSIAN
- SERKEI, Parain de Roustam SARKIS ETOYAN
- CHEBANIG, la marieuse : PRAPION DABAGHIAN
- ROUSTAM, le mari de Souzan : HAMO NAJARIAN
- HAMPARTSOUM, le serviteur de Roustam : Garo PAPA ZIAN
- TCHAVATE, Ami de Roustam : Garo KIOUMJIAN
- IGOR, Ami de Roustam : MARDIROS MEGUERDITCHIAN

ACTE II Devenus adolescents, Seyran et Souzan s'aiment secrètement. Ils sont découverts par le père de la jeune fille. Celui-ci, fidèle à son serment annule la promesse de mariage.

ACTE III Contre son gré, Souzan est mariée à un riche commerçant d'un village voisin. Des invités mal intentionnés sèment le doute dans l'esprit du marié quant à la pureté de sa jeune épouse.

ACTE IV Quatre mois après, Souzan vit avec sa belle-mère. Dans un autre village, Roustam le mari, fête le nouvel an avec des amis. Le jeune Seyran fou de jalousie vient le provoquer en confirmant le doute semé par les invités du mariage.

ACTE V Se croyant bafoué dans son honneur, Roustam rejoint sa femme...

Gabriel de Soras, Français d'origine, apporte depuis de nombreuses années sa contribution aux différentes activités culturelles de la M.C.A.D.. En particulier, il a dirigé pendant deux ans l'atelier « Arts Graphiques » qui a réalisé l'immense carte murale de l'Arménie qui tapisse le mur de fond de la grande salle de la M.C.A.D., ainsi que des affiches pour le 24 avril.

Son concours efficace et bénévole au service de notre cause dans les domaines artistiques qui sont les siens est méritoire et digne d'éloges. Sa présence dans la troupe théâtrale dont il est membre à part entière appelle deux remarques :

— pourquoi n'attirons-nous pas davantage parmi nous, au service de notre cause, un nombre plus élevé de non-Arméniens, alors que nous-mêmes nous nous battons pour de nombreuses causes non-arméniennes ?

— pourquoi de nombreux Arméniens dispersés de par le monde qui contribuent à l'édification de la culture et de la civilisation universelles ne trouvent-ils pas dans les communautés arméniennes une structure d'accueil leur permettant d'œuvrer pour la création arménienne ?

• Les costumes ont été brillamment exécutés par Suzanne Tatossian qui réalisa à la perfection les dessins de de Soras, aidée dans sa tâche par de nombreuses personnes.

• Les décors ont été mis sur pied par Sarkis Etoyane et Bédros Papazian.

• Quant aux 15 acteurs (dont deux musiciens), ils sont tous des amateurs réunis tant par amour du théâtre que pour faire œuvre de création culturelle. Tous viennent de cultures et d'horizons différents (Arméniens de France et du Moyen-Orient) mais ils se sont fondus dans un même creuset malgré les difficultés de la langue qui, pour certains, étaient une découverte (l'Arménien oriental). Que dire du jeu des acteurs ? Chacun avec sa sensibilité propre a recréé les personnages et attitudes de l'époque et fait revivre des aspects de

la vie quotidienne de nos ancêtres, plongeant chaque spectateur dans un passé à jamais révolu. Tous se sont donnés au public pour le satisfaire au maximum (les applaudissements l'ont prouvé) et quelques-uns ont fait profiter à la troupe d'une expérience personnelle plus poussée. A signaler une performance qui les honore : il n'y avait pas de « souffleur » ce qui, en cas de défaillance de mémoire, les aurait obligés à continuer le jeu grâce à leur parfaite connaissance de la pièce.

Les réactions du public ont prouvé leur pleine satisfaction et certaines personnes se sont même senties frustrées de n'avoir pu exprimer davantage, avec plus d'ardeur et des applaudissements plus longs, leur émotion et leur enthousiasme, le rideau s'étant refermé trop tôt. Des spectateurs ont réagi à des moments inattendus : par exemple, aux instants dramatiques ou bouleversants, certains ont applaudi ou ri. Etait-ce pour le jeu des acteurs ou bien pour cautionner des paroles qui se voulaient des critiques des coutumes ancestrales ou encore pour marquer leur distance vis-à-vis d'idées aujourd'hui dépassées ? Les personnes âgées, et les femmes en particulier, ont revécu sur scène leur propre situation passée (et présente ?) et se sont réjoui de la hardiesse des mots qu'elles n'ont sans doute jamais osé dire elles-mêmes.

Ces louanges ne doivent pas nous empêcher de faire quelques critiques :

• l'accoustique était parfois déficiente, due peut-être à l'inexpérience des acteurs qui se sont retrouvés dans une salle très grande après très peu de répétitions dans celle-ci.

• les changements de décors ont paru parfois longs entre les actes, surtout parce que la salle restait dans l'obscurité, ce qui devrait, avec l'expérience, trouver remède.

Pour terminer, je voudrais faire mien le souhait d'une spectatrice : « Ne nous laissez pas sur notre faim. Continuez ! ».

Diruhi PELTEKIAN

théâtre poche montparnasse

DIRECTION-ANIMATION
RENÉE DELMAS
ÉTIENNE BIERRY

« Il faut rendre hommage au Théâtre de Poche qui ne choisit pas la facilité et va toujours à la qualité : c'est rare. »

Ph. TESSON

« Bravo Renée Delmas et Étienne Bierry. Le Théâtre de Poche est un de ces théâtres qu'il ne faudra jamais détruire. Son histoire se confond bien souvent avec celle du théâtre contemporain »

L. ATTOUN

BARON, BARONNE

de
JEAN JACQUES VAROUJEAN

mise en scène
ÉTIENNE BIERRY

avec
JACQUELINE DUC
SYLVIANE SIMONET
STÉPHANE BIERRY
ÉTIENNE BIERRY

décor
OSKAR GUSTIN

A PARTIR DU 22 JANVIER 1982

TOUS LES SOIRS A 21 h
sauf dimanche et mercredi soir
MATINÉE DIMANCHE A 15 h 30

prix des places

45 à 65 F
Tarif interspectacle - Collectivités
Étudiants

Renseignements - Location

DE 11 h A 19 h
75 BOULEVARD DU MONT-PARNASSE
75006 PARIS

Téléphone

544.50.21 / 548.92.97

Le baron d'Arménie

Jean-Jacques Varoujean est d'origine arménienne. Lorsqu'il parle d'expropriation, comme dans sa dernière pièce, « Baron, baronne », c'est aussi d'expatriation qu'il est question.

J

ean-Jacques Varoujean est un personnage un peu à l'écart. Loin des modes et des compromis, il va son chemin, sa vie. Il écrit. On reconnaît chaque fois une petite musique sans égal où se mêlent mélancolie et tendresse, ironie, fragilité, par-delà des apparences parfois âpres, violentes. On reconnaît chaque fois ce désenchantement et cette ardeur de vivre, inextricables. Un poète autant qu'un dramaturge que le prix Lugné-Poe 1981 vient de récompenser.

Le théâtre de Poche accueille donc sa nouvelle pièce, « Baron, Baronne ». Une pièce qu'Étienne Bierry, directeur avec sa femme Renée Delmas de ce lieu incomparable, avait demandée à J.-J. Varoujean, peu de temps après avoir monté « la Caverne d'Adullan ». Commande en quelque sorte. Bierry avait même en tête un sujet : l'expropriation.

Les choses ont pris ensuite un certain temps : maturation, déplacement des perspectives, correspondances. Pour Jean-Jacques Varoujean qui est arménien d'origine, un lien s'est immédiatement imposé : exproprier et expatrié ont à voir. Varoujean parle avec beaucoup d'émotion de son père « rescapé de 1915 ». Varoujean revendique avec une véhémence feutrée une appartenance, des origines, des racines. Il ne parle pas de blessure. Il écrit. Aujourd'hui ce drame, son drame, prend une singulière résonance : « Je suis d'une génération qui s'est tue », dit-il « mais voyez celle de mes enfants : elle nous réimplique dans notre propre

histoire, fût-ce par le terrorisme. » Et au moment où se déroule le procès de Max-Hraï Klindjian à Aix-en-Provence, il est vrai que l'identité arménienne, l'Arménie, nous touchent avec une particulière intensité.

Curieusement un autre élément biographique est au travail dans cette pièce. Étienne Bierry, qui met en scène et dont la famille est originaire de Thiais, ne peut s'interdire d'évoquer les événements, rapportés par sa grand-mère, de 1870. Il vit encore là-bas, dans la maison familiale, et tout se mêle : minorités, identités, demeures. L'art de Varoujean est de susciter l'universel comme si de rien. Le héros dans son grenier, le Baron (qu'incarne Étienne Bierry lui-même), représente tout homme affronté à un événement sur lequel il est sans pouvoir apparent mais qui invente, se dépasse. On croit au quotidien de ces quatre personnages (outre Étienne Bierry, Stéphane son fils, Sylviane Simonet et Jacqueline Duc) enfermés dans le décor réaliste et poétique d'Oskar Gustin. Mais c'est un monde aussi très insolite, proche du fantastique : le réel dérape sans cesse, porté par des mots légers, une écriture, cette petite musique, toujours.

Jean-Jacques Varoujean a récemment écrit d'autres pièces. L'une de celles-ci traite directement cette fois du problème de son pays d'origine. Méditation sur l'histoire et ses aberrations, méditation sur le Sud aussi : dans « Baron, baronne », le Sud est cet Orient perdu qui irradie le cœur du poète Varoujean.

Armelle HELIOT

Théâtre Poche Montparnasse, 75, bd du Montparnasse (6^e). A partir du 21 janvier, tous les soirs à 21 h sauf dim. et mercredi soir. Mat. dim. 15 h 30 (544.50.21 ou 548.92.97).

une langue à la fois cocasse et peuple, fraîche et narquoise

BARON, BARONNE

de Jean-Jacques Varoujean - Mise en scène Étienne Bierry

« ... Le héros de la pièce prend le nom de Baron sitôt qu'il pénètre dans son décor : un immeuble qui va être abattu par une armée de bulldozers. Ce nom, il ne le choisit pas pour se cacher, mais pour pousser le voisinage à sortir de l'indifférence devant cet acte de barbarie. C'est que le Baron va être exproprié ! Il entre en résistance, organise sa lutte pour s'opposer aux destructeurs. Dans sa folle entreprise on peut voir que le Baron ne se bat pas pour lui seul... il est de la race de ces vieux soldats qui ne veulent pas céder un pouce de terrain, pas un seul pouce de leur honneur !

J.-J. VAROUJEAN

Un Baron, c'est quoi ?

Dans l'immobilier, c'est un monsieur d'un certain âge qui sert d'appât pour stimuler les clients éventuels.

Dans cette histoire, cet ancien Baron s'adresse à deux adolescents, Anne et David, pour qu'ils fassent revivre un immeuble condamné à la démolition... et comme pendant toute sa vie le Baron a vendu du vent, il organise maintenant des jeux dont Anne et David sont friands ; lui-même s'y mêle, il se prend au sérieux et devient le Père... la Baronne qui, elle, manque d'imagination, finit par ne plus rien comprendre.

C'est par le bon sens d'une épouse bien en chair qui s'oppose au Baron qui pense parfois trop « haut », c'est par la situation burlesque et dérisoire, par l'impétuosité et le rêve des deux jeunes gens que naît un vrai rire... un rire fragile, tendu et frais...

Et dans ces combles où se passe l'action, le vieux piano laissé pour compte, égraine avec nostalgie et romantisme, le Prélude N° 15 de Chopin... »

E. BIERRY

ÉTIENNE BIERRY

Commence comme producteur d'émissions de radio (RTL, Europe N° 1 ...), tout en étant comédien au théâtre - « Junon et le Paon » de O'Casey, « En attendant Godot », « Les Trois Sœurs » de Tchekov, « Les Derniers » de Gorki...

Au cinéma, il fait une première apparition en 1962 dans « La Peau et les Os » suivi de « La Vieille Dame Indigne », « Horace 62 », « Les Culottes Rouges ».

La télévision fait appel à Étienne Bierry pour des séries telles que « La Caméra explore le Temps » (Les Catharres, la Terreur et la Vertu), « En votre Ame et Conscience » (L'affaire Deshayé) mais aussi pour « La Mort en Face », d'après Roblès...

Depuis 1958, il dirige avec sa femme Renée Delmas Bierry le théâtre de Poche où il signe les mises en scène de « La Caverne d'Adullan », « Isaac et la Sage-Femme », « Sigismond », « Une Place au Soleil », « Le Butin », « Accordez vos Violons » et tout prochainement celle de Baron, Baronne.

J.-J. VAROUJEAN

Prix Lugné Poë 1981

« La sensibilité de l'auteur Jean-Jacques Varoujean est en tous cas quelque chose de très riche. On est curieux de ce type, on voudrait bien l'avoir pour ami. »

Philippe TESSON

« Dans un monde où l'on n'aime personne, Jean-Jacques Varoujean aime ses créatures, les écoute, les observe. C'est mélancolique, drôle et vrai. La langue de Varoujean est à la fois cocasse et peuple, fraîche et narquoise. »

Pierre MARCABRU

« Jacques Lemarchand sut discerner très tôt, derrière la violence et la brutalité provoquantes des personnages de Varoujean, tout ce qu'il y a de fragile et de tendre. »

Claude ROY

"LE FILM ARMÉNIEN"

par Serge MOMJIAN

Les «4 vents» ont reçu de Serge Momjian, diplômé du «British Television Training Center», réalisateur de plusieurs courts métrages ainsi que de certains programmes pour la télévision anglaise un article sur «Le film arménien». Effectuant récemment un voyage en Arménie et plus précisément à Erevan, Momjian a visionné quelques films. Voici, ci-dessous quelques-unes de ses impressions.

Le cinéma arménien était ouvert à toutes les tendances nouvelles tout en se nourrissant de sa propre culture. Les films sont surtout des adaptations pour l'écran d'œuvres littéraires et sont parfois consacrés à la vie et à l'activité des grands révolutionnaires dont les exploits ont fourni le sujet de maintes légendes et redonné vie à ces héros à l'aide de l'art du cinéma.

Les cinéastes ont consacré le meilleur d'eux-mêmes à transposer à l'écran les épisodes de la lutte pour le pouvoir soviétique en Arménie et ont créé les personnages des meilleurs fils du peuple comme Mkhitar Sparapet, David-Bek et le poète russe Griboyedov, un très grand ami des Arméniens. Nombreux sont les prix remportés par les cinéastes arméniens aux festivals cinématographiques soviétiques et internationaux. Et plusieurs récompenses leur ont été décernées.

Le fondateur du cinéma arménien, Hamo Bek-Nazarian, a réalisé le premier film arménien «Namous» (1925) d'après le roman de Chirvanzadé. Le rôle principal de ce film a été interprété par Hovhannès Abélian. C'est l'histoire de Roméo et Juliette arméniens contée sur un fond de vie nationale.

Le chef-d'œuvre du cinéma arménien, «Pépo» (1935), a été réalisé par le même cinéaste Bek-Nazarian d'après le drame classique de G. Soundoukian. Ce film, qui montre la collision des intérêts du riche marchand Zimzimov et du pauvre pêcheur Pépo, marque un véritable tournant dans l'assimilation du matériel de la vie populaire. La marche vers la prison où Pépo est retenu se conçoit comme une manifestation de solidarité et d'union entre les hommes de bonne volonté. Il faut dire que le film se range à côté des chefs-d'œuvre du cinéma soviétique des années 30. Comme le cinéma américain, le cinéma arménien a eu, lui aussi, ses crises. La plupart des films manquaient d'authenticité nationale et d'idée artistique tout en laissant une

impression amorphe et floue. Cependant, le milieu des années 60 a marqué un tournant et les films «Triangle» de Henrich Malian et «Bonjour, c'est moi!» de Dolvartian ont fait l'objet de nombreux articles et discussions.

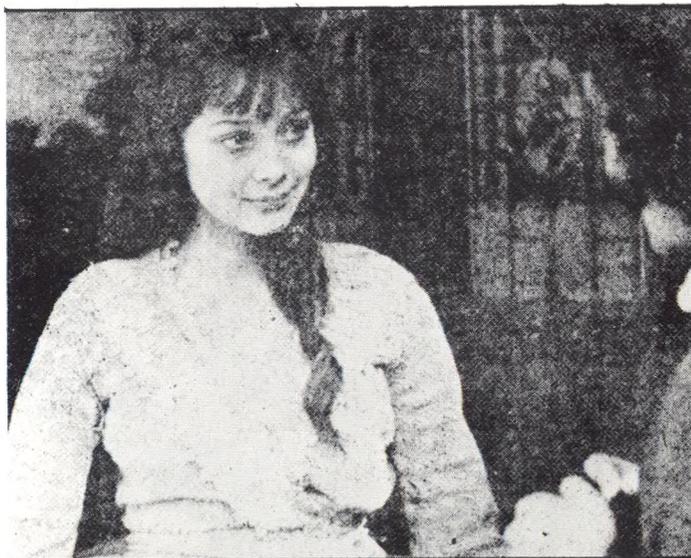
Dans le film «Triangle», nous voyons renaître les principes les plus chers à la conscience des Arméniens: la source de la force est dans l'union, dans la solidarité. Tandis que dans le film «Bonjour, c'est moi!» se révèle la conception suivante: «les souvenirs sont appelés à donner de nouvelles forces à l'homme pour ses actions à venir».

Pour le cinéaste arménien, le passé est dissous dans le présent et inséparable de lui, de la terre et de la nature, comme pour les héros du film «Nous et nos montagnes» (1969). Leurs liens avec leurs racines, leur terre, sont indissolubles car le «Nous» est le symbole de l'unité et de l'union. Une idée qui se révèle presque dans tous les films de la nouvelle génération des cinéastes arméniens: Albert Mekertchian («La meilleure moitié de la vie», 1979), Karen Guévorkian («Août», 1978), Henrich Malian («Morceau de ciel», 1979) etc.

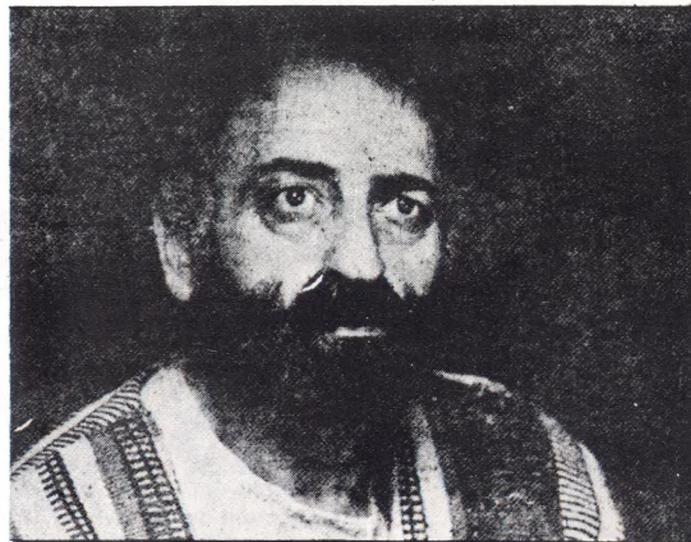
Parmi les acteurs qui sont devenus rapidement populaires il faut citer les noms de: Khoren Abrahamian, Hratchia Nercessian, Hambartsoum Khatchanian, Avet Avétissian et, bien entendu, Sos Sarkissian, le plus grand maître de la scène arménienne qui a interprété le personnage de Nahabet ou l'isolement d'un homme qui est incapable de surmonter son passé. La mémoire de Nahabet est la source même de sa tragédie et de son bonheur.

Une nouvelle génération

A présent, nous voyons des films consacrés à la vie du peuple dans son étape actuelle. Du côté technique, il ne faut pas espérer grand-chose. C'est pourquoi on a toujours l'impression de voir une pièce de théâtre au lieu d'une œuvre du septième art. Côté per-



Un plan de «Morceau de ciel»



Le personnage principal de «Nahabet».

sonnages, les rôles principaux sont bien interprétés en général. Le fait est que la plupart des acteurs et artistes viennent du théâtre arménien où on assiste aujourd'hui à une série d'adaptations d'œuvres shakespeariennes qui ont obtenu un succès inestimable à Erevan. Néanmoins, le théâtre et le cinéma sont deux arts, deux univers, tout à fait différents et incomparables dans lesquels il faut bien que chacun soit prêt à montrer quelque chose

appartenant à son univers. Mais ce que nous découvrons dans les films arméniens des années 70 constitue un point de départ. Une nouvelle génération de metteurs en scène et de cadreaux a déjà fait son apparition. On ne perd pas courage et on continue à chercher, à perfectionner et à introduire de nouvelles idées afin de mettre l'art du cinéma arménien sur une voie meilleure.

cinéma

Le Provençal

Escapade marseillaise pour Henri Verneuil que notre reporter-photographe a surpris au Palm-Beach. Le célèbre cinéaste n'est pas venu au bord de mer pour se reposer ou tourner un film, mais pour participer à la mise en boîte d'une émission de F.R.3 sur le problème arménien. Néanmoins, Henri Verneuil a profité de l'occasion pour rencontrer de vieux amis avec qui il avait sympathisé au temps où il était reporter à Radio-Marseille. (Photo Yvon Agnello).

A propos de « Mille milliards de dollars »

Henri Verneuil tourne autour du pot-de-vin



Sur le pont d'un bateau en vue de Marseille, un père serre son gosse dans ses bras en lui disant : « *Petit, regarde, c'est la France.* » Cet instant Henri Verneuil ne l'oubliera jamais : il arrivait alors de sa Turquie natale, et plus précisément de cette Arménie où venait d'avoir lieu un abominable génocide. Cet instant figurera dans le prochain film du cinéaste (axé sur l'histoire d'un clan familial au sein de la communauté française) mais c'est dans un tout autre monde que nous introduit *Mille milliards de dollars*, le monde feutré et redoutable des multinationales et des requins de la haute finance.

— Je n'ai plus personne à Marseille, pas de pied à terre et je le regrette, mais j'y ai gardé de bons copains, dit Verneuil. J'aime cette ville : c'est

celle de mon enfance, de ma jeunesse, de mes débuts. Fernandel et les autres...

— Mais aujourd'hui, pour quoi ici ?

— « Je suis ici parce que Fr.3 Marseille prépare une émission sur le problème arménien. Et vous savez que je suis d'origine arménienne. Alors, on m'a invité à venir placer mon petit mot parmi d'autres personnalités interrogées. En ce qui me concerne, cela durera une minute et vingt-cinq secondes ».

LE CINEASTE, A COUP SUR, APPRECIÉ LA PRECISION du minutage. Je ne suis pas sûr que le porteur de témoignage soit très satisfait de la brièveté de l'intervention.

— « Ma réponse, dit-il, a duré exactement, le temps qu'il fallait, à quelques secondes près

« J'aimerais faire un film sur Marseille...

... à condition d'avoir un vrai grand sujet »

PARADJANOV

Le Cinéma

Le Canard Enchaîné

SAYAT NOVA

(Des ombres aux tableaux)

FAITS et gestes d'un troubadour arménien au XVIII^e siècle. Nommé Sayat Nova, ce poète passe son enfance parmi des artisans, séjourne ensuite à la cour d'un roi et dans un monastère. Puis il s'en va porter ailleurs ses états d'âme.

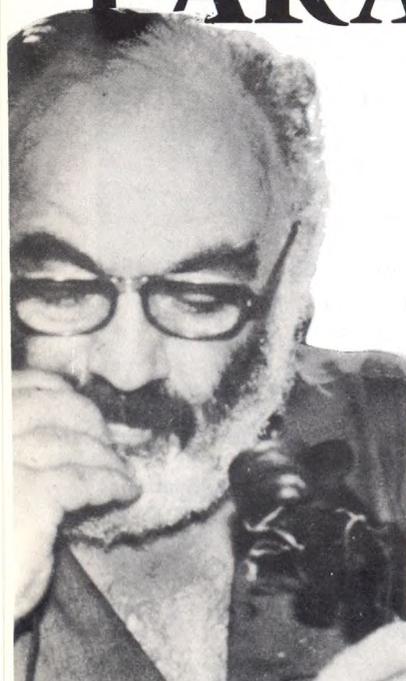
L'originalité de la composition, la splendeur des coloris, la grâce des attitudes font de chaque séquence un tableau vivant. Des carillons et des mélodies accompagnent l'imagerie. Superbe collection d'œuvres d'art.

De qui, ce film tourné en 1968, mutilé à l'insu de son auteur et projeté seulement maintenant en France ? Quel réalisateur unit si bien la caméra au pinceau ? Le cinéaste russe Sergueï Paradjanov, déjà connu comme l'éclaircieur des « Chevaux de feu ». Un artiste que les autorités soviétiques ne peuvent pas encadrer.

Défenseur de la nationalité arménienne et adepte de l'homosexualité (deux crimes en URSS), Paradjanov a été interné pendant quatre ans dans un camp « à régime sévère ». Libéré, il a voulu émigrer dans notre pays. Refus de Moscou. Et « Le Nouvel Observateur », qui rappelle tout cela, ajoute que Paradjanov est interdit de travail, qu'il subsiste grâce à l'aide de son entourage et que sa vie serait menacée.

Suggestion à Mitterrand : s'il intervenait auprès de Brejnev pour hâter les formalités du visa ?

Jean-Paul Grousset



**CE QUE PENSE
PHILIPPE SALANCHE
DANS « PREMIÈRE »**

*Un film de Sergueï Paradjanov
avec Sofiko Tchiaoourelli...*

« Sayat Nova » (Couleur de la grenade) est un film qui donne et demande tout à la fois. « Sayat Nova » est le second métrage de Sergueï Paradjanov, auteur — d'heureuse mémoire — du fabuleux « Chevaux de feu » qui évoque ici l'univers imagé d'un poète arménien du XVIII^e siècle. Le film — uniquement en plans fixes — se feuillette comme un livre d'histoire et un livre d'art. Huit inter-titres ouvrent, dans un quasi-silence, les grands épisodes de la vie de Sayat Nova comme autant de chapitres...

Reste à pénétrer ce monde où la beauté flirte avec le rêve, où les couleurs ont les teintes des icônes. Chaque plan est composé, construit, comme s'il s'agissait — à chaque fois — d'un tableau. Tantôt riche et baroque (des centaines de livres séchant au soleil, le sacrifice de trois béliers). Tantôt sobre et hiératique (trois grenades « saignant » sur un linge).

« Sayat Nova » est une suite d'évocations raffinées de l'impalpable. Ici, la poésie se fait images. A couper le souffle. C'est l'œuvre d'un esthète, peintre, poète, musicien et cinéaste. Une œuvre que l'on doit mériter, pour « spectateur debout » comme aimait le dire Jean-Louis Bory. Et là, on ne peut que rager contre le sort réservé à Paradjanov : incarcéré pendant quatre ans dans un camp à régime sévère notamment pour délit d'homosexualité, le cinéaste maudit — quasiment aveugle — craint pour sa vie et a souhaité venir en France... Ce film, mutilé de 20 minutes par la censure soviétique, prend des résonances de testament.

Philippe SALANCHES



Sofiko Tchiaoourelli

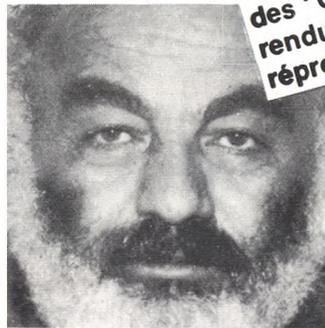
SAYAT NOVA

Nous venons d'apprendre, que le célèbre cinéaste vient d'être emprisonné à nouveau. De vives protestations ont été adressées par de nombreux cinéastes français pour sa libération. Au cours de la SOIRÉE des "CÉSAR", un communiqué a été rendu public pour déclarer la réprobation de tous les artistes.

CINÉMA

« Sayat Nova », de Sergueï Paradjanov

*La religion
de la liberté*



AVANT d'être cinéaste, Sergueï Paradjanov est un poète. Il se sert de l'image comme Rimbaud des mots pour lancer des éclats de couleurs, d'impressions, d'illusions. Lambeaux de réalités emportés par le flot de rêves. Paradjanov est russe ; en 1965 il nous a été révélé par les inoubliables *Chevaux de feu* ; quatre ans plus tard il réalisait *Sayat Nova*. Depuis il est traîné de goulags en prisons tout simplement parce que pour lui le cinéma est un art et que l'art se moque bien du marxisme et de ses sicaires.

Sayat Nova est un poète arménien du XVIII^e siècle. Il

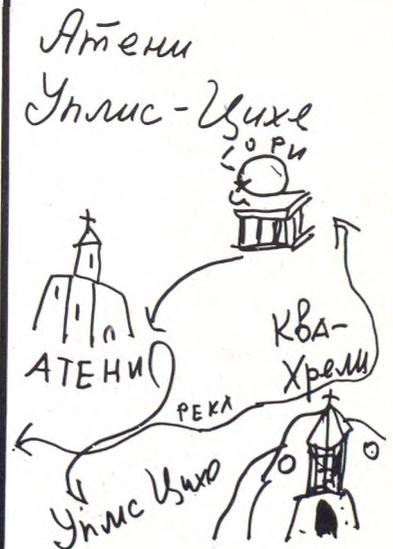
vécut à la cour du prince, entra au monastère, chanta son amour, sa rencontre avec l'ange de la mort. Paradjanov ne nous raconte pas la vie de Sayat Nova, mais celle de son inspiration. Il a fixé sa caméra dans les décors qui la virent éclore ; il y a installé quelques scènes fugitives comme une suite de tableaux anecdotiques dans le style des icônes : regards de l'enfant émerveillé par les déploiements rouge et or des fastes orthodoxes, un grand toit où les livres enluminés de la pensée chrétienne sont mis à sécher au soleil et au vent après une pluie d'orage, bourgeoinement des coupes byzanti-

nes en fond de cérémonies hiératiques.

Il y a là une véritable fresque ponctuée de musiques étranges et de poèmes. Le tout présenté à la manière d'un grand songe nostalgique. Nostalgie de l'amour, de la foi, de la joie de lire, de vagabonder à travers les pages. Mille symboles, mille signes qui épinglent le souvenir de la liberté perdue avec une beauté fulgurante.

Tout cela n'a pas plu aux autorités soviétiques. Nous qui gardons encore la liberté d'admirer, profitons-en.

**Claude
BAIGNÈRES.**



ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՌԱՏԻՕԺԱՄ ԵՒՐՈՊԱՅԻ ՀԱՄԱՐ

Մոնթեֆարլո, միջակ ալիք 205 մեթր

Աճէն Կիրակի իրիկուն

— Ժամը 8.30-ին (ամեռուայ ժամ)

— Ժամը 10.30ին (աւառուայ ժամ)

ECOUTEZ TOUS LES DIMANCHES - à 20 h 30 (horaire d'hiver)
A partir du 7 Février 1982 à 22 h 30 (horaire d'été)

Emission arménienne pour l'Europe (BILINGUE)

Monte Carlo

ONDES MOYENNES 205m

1466 Khz.

B.P. 141 MONTE-CARLO, MONACO

la
chanson auteurs
compositeurs
interprètes

PAUL AKIAN

Capricorne avec toutes les particularités que comporte ce signe.

D'origine arménienne, styliste de mode, abandonne le crayon pour la chanson, un aboutissement qui aurait pu survenir plus tôt, puisqu'il écrit depuis son plus jeune âge ; aimant la vie, il la raconte avec ses rires, ses joies, ses pleurs ;

— 1978 : Premier Prix de la Rose d'Or d'Antibes avec « Bienvenue l'Eté »,

— 1979 : Un 45 T « Madame », chez Vogue,

— 1980 : Préparation de maquettes et de nouveaux textes ; voyages à l'étranger,

— 1981 : Un super 33 tours, 10 titres merveilleux qui surprennent par leur diversité et la force de leur texte : c'est un passeport pour la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, le Canada qui l'accueillent avec des propositions de radio, télé, et promotions car le public est enthousiasmé par ses chansons, sa voix pleine de chaleur et son talent incontestable.

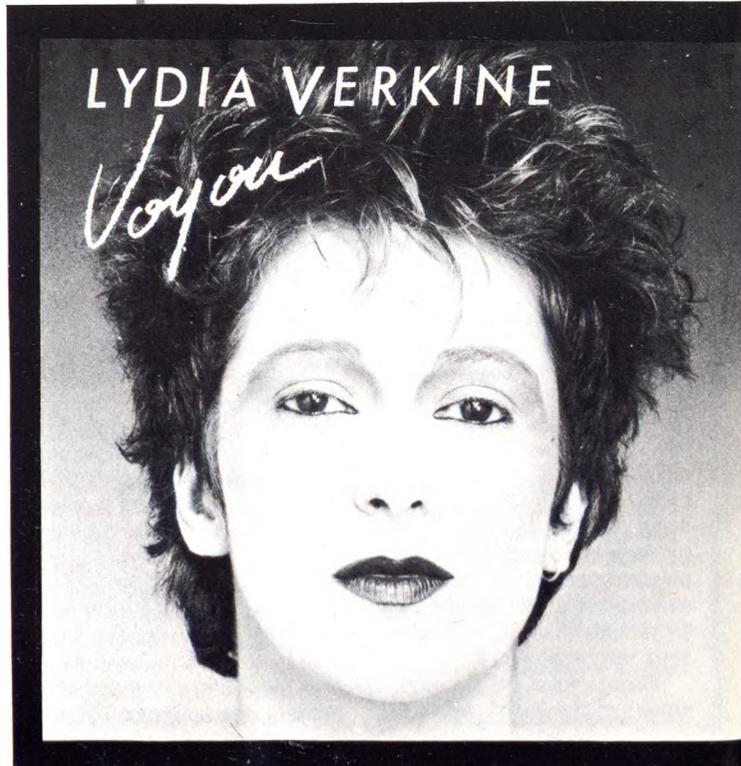
La Société CCA, constituée par ses amis producteurs entoure Paul Akian et l'accompagne sur la route du succès.

...des voix
...des textes

disques & cassettes

LYDIA VERKINE

Voyou



Voyou
Il me le faut



DISCOGRAPHIE

LYDIA VERKINE
VOYOU



--- RAPPORT CONFIDENTIEL ---
Voyou
J'sais plus dire les mots
Réveille-toi
M'attends pas
Le coeur trop grand
L'amour dans tout ça
Il me le faut
Comment vous dire
Electrique
Gueule de star

ANTECEDENTS :

- Diplômée des Beaux-Arts de Marseille où elle est entrée à 16 ans. à Paris.
- Découverte par MIREILLE lors d'un concours pour TF1 ; elle se base "Daddy".
- Rencontre avec Léon MISSIR qui lui fait enregistrer son premier album :
- Remporte le grand prix du festival de Spa.
- Joue dans STARMANIA.
- Succession de galas.
- TEMOIGNAGE D'UN PROCHE :

Son objectif premier et constant est de créer. Elle puise ses idées partout. C'est une sangsue qui épuise ceux avec qui elle vit car elle est en demande permanente. Si elle est exigeante, c'est parce qu'elle donne beaucoup.

CONFESION DE L'ACCUSEE : Lydia VERKINE
"Je suis incapable de constance. Je me moque de vivre longtemps si je vis intensément."

J'aime ce métier parce qu'on ne sait pas ce qu'on fera demain. On vit au jour le jour, en équilibre comme des funambules.

PIECES A CONVICTION :

- "VOYOU" : un 30 cm enregistré en partie au studio EXCALIBUR de Los Angeles, et à Paris (studios CHIEN JAUNE et MARCADET).
- De Prestigieux musiciens américains et français se sont rendus coupables d'accompagner LYDIA sur ce 30 cm. (Ce 30 cm est très certainement l'oeuvre d'une équipe puissante et organisée).

VERDICT :
Le verdict sera rendu public après écoute de "VOYOU".

CONFIDENTIEL

LYDIA VERKINE



DOSSIER : VOYOU

Accusée : Lydia VERKINE
Née à : MARSEILLE
Sexe : Féminin
Signe particulier : Auteur-Compositeur
Délit : Chante



PROCES-VERBAL :

Lydia VERKINE est accusée de chanter sous le pseudonyme de "VOYOU" dans le but de semer le désordre dans le coeur et l'esprit des citoyens.

- Voir pièces du dossier au verso -

--- RAPPORT CONFIDENTIEL ---

--- RAPPORT CONFIDENTIEL ---

réussir vos spectacles

Je m'appelle **RAYMOND BARONE**

Mon numéro de téléphone est le suivant :
16 (91) 51.71.01

Je suis à votre entière disposition pour organiser vos soirées, galas, bals, nuitées, avec la présence de chanteurs, présentateurs.

- Quelques exemples :
- Michel Drucker
 - Sophie de R.T.L.
 - Eve de R.M.C.
 - Hervé Villard
 - Alain Souchon
 - Laurent Voulzy
 - Maria de Rossi
 - Lydia Verkine
 - Michel Krikorian
 - Paul Akian
 - Orchestres

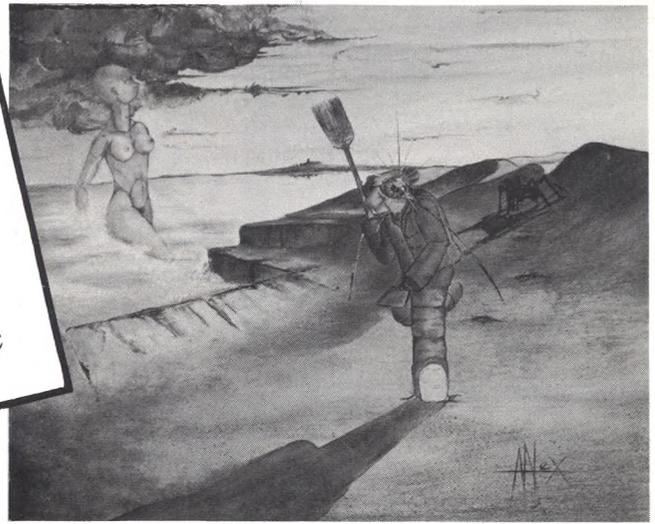
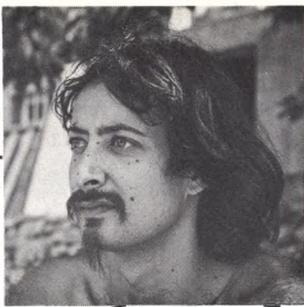


J'attends vos appels téléphoniques pour pouvoir organiser vos soirées de prestige.



Eve de T.M.C. (en blanc à gauche) et Lydia Verkine (à droite).

PEINTURE



ALEX

expose à Provins (Seine-et-Marne)
Maison des Jeunes

du 27 mars au 3 avril 1982

sous le patronage de Madame Alain Peyrefitte

Nicosie, 1982

I. Objet : Réforme du Code Civil en vigueur dans les communautés arméniennes du Moyen Orient.

II. Date et lieu : Les 8, 9 et 10 avril 1982. Collège Melkonian, Chypre (côté grec).

III. Droit de participation : peuvent participer à ce symposium :

- les avocats,
- les juristes de formation,
- les membres, en fonction ou anciens, des tribunaux religieux,
- les sociologues, les spécialistes des sciences politiques, les économistes, les historiens et les médecins.

Les participants prennent en charge tous les frais de voyage et de séjour. Voir ci-dessous les prix avantageux obtenus au départ de Paris.

IV. Annales du symposium : les résultats de ce symposium seront résumés et publiés sous le titre « Dossier de proposition de réformes et de projets » et seront du domaine bien public.

Pour tout détail ou demande de participation s'adresser à :

En France

M^{me} ROBERT
Agence Paris-Athènes
36 bis, avenue de l'Opéra
75002 PARIS
Tél. (1) 742.23.70

Au Liban

I SYMPOSIUM - NICOSIA - 1982
M. TSOLAK ABADALIAN
BP 11-1161
BEYROUTH
LIBAN

VOYAGE CHYPRE

DÉPART	RETOUR	PRIX TTC
3.4.82	11.4.82	3.520 FF
3.4.82	17.4.82	4.250 FF
28.3.82	11.4.82	4.250 FF

Ces prix comprennent :

- Voyage par avion Paris/Nicosie/Paris
- Logement hôtel 1^{re} classe à Nicosie
+ petit déjeuner
+ transferts aéroport/hôtel/aéroport

Pour tous renseignements téléphoner à :

M^{me} ROBERT
M. CAMBOURAKIS
Agence Paris-Athènes
36 bis, avenue de l'Opéra
75002 PARIS
Tél. (1) 742.23.70

ASSOCIATION
LIBANAISE DES
UNIVERSITAIRES
ARMÉNIENS

جمعية
الارمن
الجامعة

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ
ՎԵՐՄԱՆՈՒԹՅԱՆ
ՆԵՐՈՒՄ ԻՄՈՒՄԻ

ASSOCIATION
LIBANAISE D'
UNIVERSITAIRES
ARMÉNIENS

11, rue néglib hadd
beyrouth lib
téléphone 25 38

A partir de notre prochain numéro, vous trouverez à cet emplacement, les annonces classées aux rubriques suivantes :

- Demande d'emploi gratuit
- Offre d'emploi 30 F la case de 4/5 lignes
- Immobilier, Rencontres, Divers 50 F la case de 4/5 lignes

Demande d'emploi

Offre d'emploi

Immobilier

Rencontres

Divers

ici bientôt nos annonces classées

OFFRE D'EMPLOI
Mensuel arménien cherche
secrétaire de rédaction
plein temps - pour Lyon
Homme ou Femme
Minimum 30 ans
Bilingue Français/Arménien

1925... avril est là !

*Je sens mon cœur saigner à nouveau de la
longue marche infernale sur les cendres
froides et saintes du jardin de ma jeunesse,
devenu un vaste cimetière vidé de sa sève
prometteuse. J'ai vu d'autres cieux et d'autres
havres, des mains couvertes de lumière, mais
quand chaque fois vient avril rallumer ma
mémoire, mon âme fait retour aux creux de
ma terre natale.*

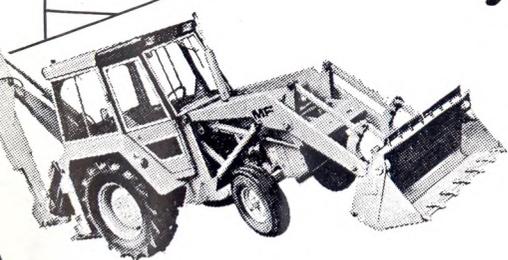
*Nuit de ténèbre... j'entends encore l'enfant,
répéter : « Petite Mère retournons chez
nous... »*

Extrait du Livre "Arménouche"



Chaque Arménien retrouve dans ces pages
lyriques un fragment de sa propre vie.

Roman



Serge
TALASLIAN
Tél. (42) 70.12.90

**LOCATION DE TRACTO-PELLE
TERRASSEMENTS**

Central Parc Tour F 13400 AUBAGNE

Vente en Librairie
60 F
ou chez l'auteur :
Takvor TAKVORIAN
52, avenue Jean-Jaurès
05000 GAP

La nouvelle série 5 BMW: la première classe au superlatif.



Le renouveau
de l'éthique automobile se réalise.

BMW 525i. Equipements en option:
Pneumatiques super taille basse TRV
en alliage léger courts, projecteurs

GARAGE CONTINENTAL
Albert DEPOYAN
Concessionnaire exclusif



VENTE ACHAT
MECANIQUE - ELECTRICITE
TOLERIE - PEINTURE

ATELIER SPECIALISE
Station Technique - Allumage - Carburateur - Injection Electronique BOSCH
Contrôle et Réglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines



le plaisir
de conduire

APRES VENTE
8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

Fonds A.R.A.M